l'actualité

l'actualité

POITOU-CHARENTES

■ OCTOBRE ■ NOVEMBRE ■ DÉCEMBRE ■ 2007 ■

■ N° 78 ■ 5,5 € ■

GRANDIR SANS GROSSIR

LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE / MANGER EST CULTUREL

HUYSMANS DANS LE POITOU ET EN AMÉRIQUE DU SUD

LA FÊTE DE LA SCIENCE

9 782911 320194

Bureau d'études<Station CAO<Pré-Presse<Système CTS<
Sérigraphie<Numérique<Façonnage<Finitions<Logistique<

TDI

SERIGRAPHIE - NUMERIQUE

PLV

Kakémono

PLV

Autocollant

Affiche

Totem

Box

SÉRIGRAPHIE & NUMÉRIQUE

PLV GRAND FORMAT

Multi-matériaux

Multi-Matériaux
Micro
PVC
Vinyl
Polypro...

SERIGRAPHIE
THIEME 5070
Format : 160 x 260 cm
4 couleurs automatique
SVECIA SIAS
Format : 160 x 260 cm
Monocouleur

NUMERIQUE
INCA SPYDER 320
Format : 160 x 320 cm
6 couleurs / Séchage UV

Vos idées mises en volume... par notre savoir-faire

Z.A. du Vignaud - 86580 BIARD
Tél. 05 49 37 22 11 Fax 05 49 37 24 48
www.tdi-impression.com

sommaire

4 **RECHERCHE**

6 **CULTURE**

11 **ROUTES**

13 **SAVEURS**

14 **RENAUD ARMANET, L'IMAGE EN ÉCHANGES**
Issu de l'Ecole des métiers du cinéma d'animation d'Angoulême, Renaud Armanet associe les enfants du monde à la création de courts-métrages.

16 **HUYSMANS ET LE POITOU**
L'écrivain Joris-Karl Huysmans (1848-1907) a vécu en Poitou, à Ligugé, du 17 juin 1899 au 23 octobre 1901. Il y fit construire la Maison Notre-Dame, rêvant de trouver la paix à proximité de l'abbaye.

22 **HUYSMANS EN AMÉRIQUE DU SUD**
A Buenos Aires, Montevideo, Sao Paulo, La Havane, Huysmans a influencé des écrivains en quête de modernité. Par Alberto Manguel.

24 **YVAN GALLÉ, PEINTRE AUX MULTIPLES VISAGES**
Le peintre poitevin aurait 100 ans cette année. Entretien avec son fils, Dominique-Ivan Gallé, et visite de sa maison.

26 **GRANDIR SANS GROSSIR**
Chez les enfants et les adolescents, les risques liés au surpoids et à l'obésité sont nombreux. C'est un enjeu de santé publique.

30 **LES TROIS PILIERS DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE**
Selon Martin Bruegel, la disponibilité, l'accès et les techniques de préparation des aliments sont les piliers de la sécurité alimentaire.

33 **LA FAIM EST NATURELLE, MANGER EST CULTUREL**
L'appétit est une expression de la culture. Le repas est un marqueur social : on ne mange pas avec n'importe qui, et surtout n'importe quoi.

34 **LES TENSIONS DU NON**
Entretien avec le docteur Daniel Marcelli sur la haine chez les adolescents et sur son dernier livre : *C'est en disant non qu'on s'affirme*.

36 **LA PEUR DU VOLEUR DANS LES ANNÉES 1930**
Geoffrey Fleuriaud, chercheur en histoire à l'Université de Poitiers, étudie une société obsédée par le droit de la propriété.

36 **LE SPECTRE DE LA COMMUNE**
Selon Charles-Alexandre Krauskopf, étudiant à l'Université de Poitiers, l'opposition entre partisans et opposants de la Commune reste vivace jusqu'en 1914.

37 **LA HAINE POUR HORIZON**
Un colloque sur l'histoire et l'actualité de la haine réunit des historiens, des philosophes, des sociologues et des psychologues.

38 **LES GENDARMES DEUX-SÉVRIENS PENDANT L'OCCUPATION**
Entretien avec l'historien Benoît Haberbusch sur l'un des épisodes les plus critiques de l'histoire de la gendarmerie.

40 **MADAME DE MONTESPAN À OIRON**
Née à Lussac-les-Châteaux en 1640, la favorite de Louis XIV se retira dans le Poitou à la fin de sa vie.

42 **GRANDS DESSEINS DE ROBERT DE COTTE POUR LE CHÂTEAU DE THOUARS**
En 1707 s'ouvrait le chantier de construction des écuries.

43 **L'ÎLE DE RÉ DANS L'AVENTURE DU GRAND SIÈCLE**
Une exposition du musée Ernest-Cognacq à Saint-Martin-de-Ré.

44 **FÊTE DE LA SCIENCE**

édito

La Fête de la science, dont c'est la 16e édition en 2007, est-elle toujours aussi pertinente ? Certes oui, car le nombre de projets en Poitou-Charentes, environ 150, atteint un record cette année, ce qui exprime le besoin réel de rencontre entre les sciences et les citoyens, surtout si cette rencontre s'effectue dans des conditions accessibles à un très large public.
Mais au-delà de l'événement, c'est l'action régionale de l'Espace Mendès France qui est ainsi récompensée. Le succès est quantifiable : près de 40 000 personnes en 2006 – et ce mouvement est ascendant. Le travail de fonds mené pendant des années porte ses fruits.
La diversité du sommaire de *L'Actualité* est à l'image de l'enracinement et de l'ambition de la culture scientifique que nous développons dans la région. Ainsi, l'exercice très français de la commémoration est loin de la figure imposée. C'est, au contraire, l'occasion de développer de nouvelles approches – quand, par exemple, Alberto Manguel raconte l'influence de Huysmans dans la littérature latino-américaine –, de faire confiance à de jeunes chercheurs et de publier des documents méconnus ou inédits.
Le dossier «Nutrition santé» vient compléter l'exposition «Dis-moi ce que tu manges…» et s'inscrit dans le questionnement de l'Espace Mendès France, depuis la fin des années 1990, sur les notions de développement et de développement durable. En effet, il serait vain de continuer à considérer d'un côté les problèmes d'environnement et d'écologie et, de l'autre, les questions sociales et comportementales. Quand science, industrie, société, individu sont impliqués – comme c'est le cas dans l'alimentation – la résolution des problèmes ne peut être ni technique, ni scientifique mais sociale.

Didier Moreau

En couverture : Photo Marc Deneyer.

l'actualité

L'Actualité scientifique, technique, économique Poitou-Charentes est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes et avec le concours du CNRS, de l'ENSMA, de l'Université de Poitiers, de la Ville de Poitiers, du CHU de Poitiers.

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00
Internet : www.maison-des-sciences.org
E.mail : jl.terradillos@pictascience.org
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir p. 50 ■ Directeur de la publication : **Jean-Claude Désoyer**
Directeur délégué : **Didier Moreau** ■ Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos** ■ *Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel*
CPPAP : 68 797 ISSN 1761-9971 ■ Dépôt légal : 4e trimestre 2007
Conception – Réalisation :
Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier
Fred Briand Graphiste – Poitiers ■ Imprimerie Sajic-Vieira – Angoulême.

CAROLINE DUGUÉ

De l'archéologie gauloise à la médecine chinoise

Cette année, l'école doctorale des sciences humaines, économiques et sociales de l'Université de Poitiers a décerné le premier prix de communication scientifique de la Région Poitou-Charentes à Caroline Dugué pour sa thèse intitulée «Les décors en opus sectile de la Gaule Romaine. Contribution à l'étude du décor romain, Ier siècle av. J.-C.- IVe siècle.»

Originaire des Deux-Sèvres, Caroline Dugué a réalisé l'ensemble de ses études d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Poitiers. Préférant l'histoire de l'art appliquée à l'archéologie plutôt que la fouille, Caroline Dugué part à Carthage pour réaliser sa maîtrise, dirigée par Alain Rebourg, maître de conférences en histoire de l'art antique. Son sujet vise à l'étude des lampes paléochrétiennes en terre cuite. L'année suivante, elle entreprend un DEA sur les mosaïques africaines. Malheureusement, quelques mois plus tard, Alain Rebourg décède. L'étudiante abandonne son sujet et décide, sur proposition de Pascale Ballet, professeur d'histoire de l'art antique et directrice du laboratoire Herma (Hellénisation et romanisation dans le monde antique), de commencer l'étude d'un thème cher à son directeur : l'opus sectile.

Il s'agit d'un revêtement de sol ou de paroi constitué d'éléments sciés ou découpés selon des formes géométriques pour créer des dessins par contrastes géométriques. Séduite par l'aspect inédit de ce sujet, Caroline Dugué se lance dans la création d'un répertoire de l'opus sectile en Gaule. Un travail qu'elle poursuit en thèse.

Comme il n'y avait aucun spécialiste en la matière sur le sol français, Caroline Dugué a dû travailler avec Federico Guidobaldi, professeur à l'institut pontifical. Grâce au soutien financier du laboratoire Herma, l'étudiante a pu se rendre plusieurs fois en Italie.

Aujourd'hui, Caroline Dugué est une jeune femme heureuse. «Les cinq années que m'ont pris cette thèse m'ont ouverte sur beaucoup de disciplines, mais elle m'ont aussi permis de prendre mon temps, d'avoir une vie sociale et de découvrir des activités qui font désormais partie de mon quotidien. La publication de ma thèse servira aux chercheurs et aux étudiants. L'étude de l'opus sectile peut m'ouvrir de belles perspectives d'avenir mais je ne veux pas devenir la spécialiste française. Désormais, j'ai d'autres envies.»

Et quels projets d'avenir ? «J'ai toujours été passionnée par l'histoire du corps et de ses représentations dans l'Antiquité occidentale et orientale. C'est pourquoi j'ai décidé de monter des conférences sur ce sujet.» Danseuse, amatrice de philosophie et de techniques médicinales orientales, Caroline Dugué souhaite allier une activité pratique à ce travail sur la mémoire ; elle a ouvert son cabinet de réflexologie il y a deux mois. Elle a même décidé cette année de commencer des études (6 ans) de médecine traditionnelle chinoise à l'institut du même nom à Paris. «J'aime les études. Si je débute une nouvelle formation, ce n'est pas pour tirer un trait sur la précédente. J'essaie de trouver un équilibre entre l'intellect et la matière. Je parlerai de l'opus sectile a chaque fois que j'en aurai l'occasion. C'est ce qui m'a poussé à participer au prix. Je n'avais pas parlé de ma thèse depuis un an et ça me manquait. Et puis, la récompense (1 500 €) correspondait à la somme exacte de ma première année de médecine chinoise. Une coïncidence amusante.»

Pauline Lumeau

Franck Gérard

MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME

Le laboratoire Migrinter organise un colloque international sur «la migration des mineurs non accompagnés en Europe» à la MSHS de l'Université de Poitiers, les 10 et 11 octobre. Une session spéciale est ouverte au public et aux scolaires le 11 à 10h30 à la présidence de l'Université (15, rue de l'Hôtel-Dieu).

Du 17 au 19 octobre, le colloque «littérature métisses en Amérique latine : esthétique et idéologie», organisé par le Centre de recherches latino-américaines/Archivos, doit réunir environ 140 intervenants, dont de nombreux écrivains de la Caraïbe francophone.

Actu78.pmd 4 04/10/2007, 19:07

Lésions corticales : des connexions rétablies chez la souris

D'étonnantes souris transgéniques aux neurones verts ont vu le jour à Poitiers, permettant à une équipe de chercheurs du Pôle Biologie Santé de publier leurs résultats dans la prestigieuse revue scientifique internationale *Nature*, donnant aussi un immense espoir aux personnes atteintes d'une pathologie neurodégénérative.

C'est le fruit de trois années de travail et d'une collaboration étroite entre l'Institut de physiologie et biologie cellulaires de l'Université de Poitiers (CNRS), le laboratoire de mouvement adaptation cognition de l'Université de Bordeaux 2 (CNRS) et le laboratoire Immunologie et interactions moléculaires de l'Université de Poitiers.

Une partie des axons de neurones transplantés sont myélinisés. Photo au niveau du striatum (une région sous cortical).

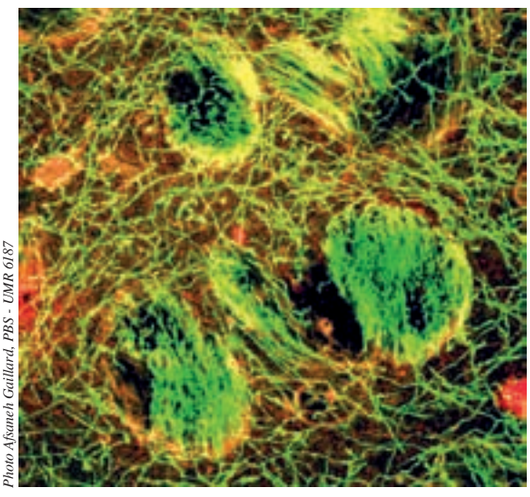


Photo Afsaneh Gaillard, PBS - UMR 6187

Chez l'adulte, une lésion au niveau du cortex moteur, qui contrôle les mouvements volontaires, leur coordination et leur précision, entraîne souvent des dommages irréversibles. C'est le cas après un traumatisme cranien ou dans des maladies neurodégénératives telles que les maladies de Parkinson, d'Huntington ou d'Alzheimer. Jusqu'à aujourd'hui, il était établi que le cerveau adulte n'était pas permissif à la repousse de cellules transplantées, aucune équipe n'ayant pu montrer une restauration effective de voies motrices endommagées par une greffe de neurones. Pourtant, des chercheurs poitevins, Afsaneh Gaillard et Mohamed Jaber, en collaboration avec Anne Cantereau, Laetitia Prestoz et Franck Morel ont ouvert une nouvelle voie en utilisant des neurones embryonnaires. Issus de souris transgéniques exprimant une protéine fluorescente de méduse, la «green fluorescent protein» (GFP), ces neurones ont été greffés au sein du cortex moteur préalablement lésé de souris adultes (modèle de lésion corticale, telle que celle que l'on peut observer à la suite d'un traumatisme cranien). L'utilisation de souris transgéniques permet de distinguer le greffon de l'hôte (dont les cellules sont fluorescentes) et de suivre ainsi la connectivité des neurones transplantés au niveau de leur cible. Les résultats obtenus par cette nouvelle approche montrent que des neurones embryonnaires du cortex moteur, transplantés au niveau de la lésion chez un receveur adulte, développent des projections vers des cibles normales du site cortical du receveur. Ces projections établissent des contacts synaptiques avec des cellules nerveuses du receveur loin du site de transplantation.

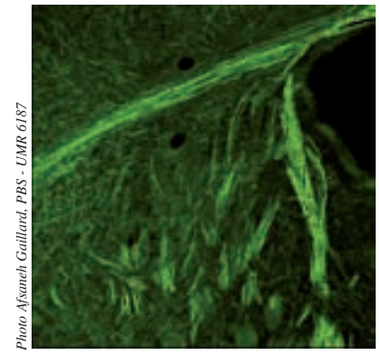


Photo Afsaneh Gaillard, PBS - UMR 6187

Marquage au niveau du striatum après la transplantation des cellules embryonnaires dans le cortex.

Après la souris, l'objectif des chercheurs est maintenant de valider cette approche thérapeutique chez un modèle primate de lésion corticale. La mise en évidence des potentialités de repousse de fibres nerveuses embryonnaires après transplantation laisse donc entrevoir des stratégies inédites de reconstruction de voies nerveuses centrales lésées. Elle ouvre ainsi de nouvelles perspectives thérapeutiques dans le traitement des maladies liées à une dégénérescence du système nerveux.

Laetitia Becq-Giraudon

VIENT DE PARAÎTRE CHEZ GESTE ÉDITIONS

Les Instituteurs des Deux-Sèvres au début du xxe siècle, **par Claudine Béguier-Parot (coll. «Pays d'histoire», 360 p., 24 €).**

Histoire de l'Aunis et la Saintonge. 1. Des origines à la fin du vi^e^ siècle après J.-C., **sous la direction de Jean Glénisson, Louis Mauri, José Gomez de Soto (336 p, 55 €, parution en novembre).**

Les Protestants de l'Ouest en 30 questions, **de Didier Poton (64 p., 9 €, en novembre).**

Œuvres romanesques t. 2, **d'Ernest Pérochon, sous la direction d'Eric Kocher-Marbœuf (512 p., 29 €).**

Guide des champignons de l'Ouest, **de Bernard Clément (238 p., 23 €).**

La Rochelle années 1950, **texte de Jean-Louis Mahé et photographies de Jean Gaillard (240 p., 39 €).**

Les grandes affaires criminelles, **sous la direction d'Eric Alary (30 €).**

Petite histoire du Clain, **de Vincent Olivier (112 p., 9 €)**

Le Monde il y a 100 ans, **d'Anne Crestani (744 p., 30 €).**

LES VILLES ET LE ROI

David Rivaud, chercheur au Centre d'histoire de la ville (Université de Tours), s'est intéressé à l'histoire urbaine grâce à Robert Favreau, professeur à l'Université de Poitiers, puis il a effectué sa thèse à l'Université de Paris IV sous la direction de Philippe Contamine, soutenue en 2003. Il en publie une version remaniée sous le titre *Les Villes et le Roi. Les municipalités de Bourges, Poitiers et Tours, et l'émergence de l'Etat moderne 1440-1560* (Presses universitaires de Rennes, 346 p., 22 €).

Actu78.pmd 5 04/10/2007, 19:20

Dylan, «masque obscur de nous-mêmes»

«La partie publique de la vie de Bob Dylan reste pour nous tous, et de façon encore plus aiguë après ses *Chroniques*, un considérable chantier de fouilles.» Voilà ce qu'écrit François Bon dans l'introduction de ce qu'il nous invite à considérer comme un travail d'archéologue puisque, c'est entendu, et ce dès la première phrase du livre : «C'est soi-même qu'on recherche.»

Le projet est lancé. Ou, pour filer la métaphore, le chantier est ouvert. François Bon conduit la visite, il est un parfait truchement. On en rencontre dans le *Voyage en Orient*. De ces traducteurs et guides. L'historien qui signe ce livre n'accepte ce rôle que pour se faire, l'espace de presque cinq cents pages, le récepteur – le rêveur – et l'interprète. De ses rêves c'est-à-dire des nôtres. François Bon en bon drogman nous invite à lire. «Dylan comme masque obscur de nous-mêmes.» Il nous invite à recueillir les traces, à mettre nos pas dans ces vestiges. A écrire. Ce chantier de fouilles ressemble, *au fond*, à un atelier d'écriture.

Par **Denis Montebello**

Photo **Jean-Luc Moulène**

François Bon n'a pas son pareil pour nous accoucher de nous-mêmes. C'est pour cela que nous accourons. Non pour suivre une visite guidée, de l'histoire nous savons qu'il n'est point de témoins, que «le réel n'existe qu'à condition qu'on le raconte», mais pour continuer en sauvage la fouille. Une armée de croquants. Armés de pelles, de pioches. Non pour rejouer la jacquerie mais pour voir les grands ancêtres. Les Rolling Stones, Dylan, Led Zeppelin. Essayer leurs tombes. Nous étonner que ces géants fussent si petits, si nus. De ces coquilles qu'ils emportaient pour le voyage, qu'ils n'ont même pas pris le temps d'ouvrir. Nous nous livrons avec ardeur au pillage. A l'insu, croyons-nous, de l'archéologue. Qui regarde ailleurs. Les *Journées du patrimoine* ne durent qu'un week-end, et lundi la mise à deux fois deux voies de la déviation aura tout effacé.

Après, le chantier ou le livre refermé, nous pourrons dire ce que Dylan a dit de l'année 1955. 1955, c'est la mort de James Dean, c'est aussi Elvis. Elvis. «Vous ne pouviez pas voir ça sans voir quelque chose de vous-même.» Bob Dylan n'a peut-être pas lu *Malaise dans la civilisation,* mais il sait «le mode de conservation du passé». Que Rome ici a nom Hibbing, une ville autrefois nouvelle, vite construite là-bas dans la forêt et où s'entasseront dans des baraques les mineurs, construite sur un gisement de fer et il faudra creuser dessous. «Alors on la démolit et on la déplace, on l'installe dans le quartier bas, qu'on appelait Alice, et la première ville là-haut devient une ville fantôme, abandonnée et trouée, qui surplombe la nouvelle ; étrange réalité, qui marquera Bobby Zimmerman, même né vingt ans plus tard.» Et où l'archéologue du dimanche, celui qui va remplissant d'os, de tessons sa casquette, veut lire la preuve que frénétiquement il cherchait. De ce «creux en dedans», de cette impression que Dylan associait «aux grands étirements des cornes de brume des cargos remontant le lac» et que François Bon nous invite à lire comme un symptôme. Un peu comme s'il voulait nous montrer ce que Georges Didi-Huberman appelle l'inconscient du temps. «L'inconscient du temps vient à nous dans ses traces et dans son travail.» (*Devant le temps*, Minuit, 2000). Ce sont ces traces que François Bon ici rassemble, ce travail qu'il nous donne à lire. Lire c'est selon l'étymologie cueillir, recueillir. Les *membres du poète dispersé*. Des vestiges où mettre ses pas, ses mots. On a beau être en Amérique, dans sa Ford rose comme dans un film, on quitte très vite la route de la prose, celle qui suivant son étymologie va droit devant, pour celle de la poésie. Et pas seulement parce qu'on croise Rimbaud ou Ginsberg. C'est qu'en quittant l'histoire, on quitte aussi la prose. Pour ce que Michèle Aquien appelle *L'autre versant du langage* (José Corti, 1997). Versant poétique ou si l'on veut du rêve. C'est là que nous entraîne avec ce livre François Bon. Et nous qui avons tendance à voir partout des *survivances* (*Nachleben*, le mot est de Warburg), des fossiles qui s'incrustent dans notre présent, nous le suivons où il veut bien nous emmener.

Dans ces noms qui sont du passé ce qui demeure. Dans celui de la ville du Minnesota où est né le 24 mai 1941 Robert Allan Zimmerman, Duluth, qui est la trace laissée par celui qui le premier vint créer dans ce territoire indien un comptoir d'échange, Daniel Greysolon du Luth. *Duluth,* comme la plupart des noms propres, est un signe vide. François Bon s'amuse à le remotiver, «et ce rejointement de notre langue et d'un instrument à cordes, pour faire à Bob Dylan sa ville natale, on peut en avoir plaisir (même s'ils ont une manière que je n'arrive jamais à prendre de prononcer le nom de cette ville, plutôt comme on dirait nous *de l'œuf* , et non comme on jouerait *du luth*».

Nous sommes à Hibbing «sur ces traces maigres», et nous entrons avec François Bon au Zimmy's, nous regardons les photographies au mur, nous repartons. Convaincus, comme Dylan, qu'«il n'y avait

Dylan, une biographie, de François Bon, Albin Michel, 496 p., 22 €
François Bon anime le site www.tierslivre.net et dirige la collection «Déplacements» aux éditions du Seuil.

Jean-Luc Moulène, Documents / *En chemise*, Paris, 12 avril 2007.

Actu78.pmd 6 04/10/2007, 15:55

vraiment rien, là-bas, à part mineur et encore : de moins en moins». Hibbing ? «On voyait des types débarquer avec un gorille dans une cage, ou bien une momie sous vitrine, dira Bob Dylan. Une ville avec des routes qui s'en allaient de tous les côtés.» Cela vaut pour la ville. Cela vaut pour ce livre. Qui n'est pas, qui ne sera jamais un récit. On aura beau voyager avec Dylan, traverser les Etats-Unis de Hibbing jusqu'à New York, ou de Louisiane au Colorado dans la Ford bleue, on est dans une *tournée qui ne finit jamais*. Dans un rêve apparemment dépourvu de sens. D'abord parce que de son rêve il ne s'est pas réveillé, il ne cherche pas. Nous ne le lui demandons pas. De notre vie, nous aussi nous sommes *l'inventeur*, comme dit l'archéologue, et comme l'écrit dans ce beau livre François Bon. «Ce qu'on laisse en arrière des objets et exploits de son enfance ne porte pour personne d'empreinte anticipée de ce qu'on deviendra. Mais lorsqu'on l'examine plus tard et qu'on y fouille, qu'on tente de démêler l'arbitraire et les hasards, ces signes de l'enfance sourdement résonnent : ils sont le premier croquis, la disposition des forces, et les légendes reçues qui préparent à accueillir celle qu'on construit pour soi.»

Mai et après : des vies d'artistes...

Par **Dominique Moncond'huy**

Photo **Claude Pauquet**

Les enfants de Van Gogh, de Pierre D'Ovidio, Phébus, 206 p., 14,90 €

Présenté comme «roman», ce livre est d'abord une chronique, sans doute pour une part autobiographique, une chronique des années soixante-dix, de la manière dont pouvait les vivre, au lendemain d'un certain mois de mai, une jeunesse éprise de liberté (de pensée et de mœurs) et bien décidée à créer. Chronique d'années de pseudo-conquêtes (et de vraies déroutes) autour de Paris, chronique du quotidien de ces jeux du désir et du sentiment, et de ces mois de vie en communauté qu'on dépeint ici sans fard. Ces chroniques-là, on le sait, sont exercice difficile. Il faut trouver le ton, celui de la juste distance critique, une distance parfois légère, quelquefois même goguenarde, pour narrer une suite de drames plus ou moins sans importance – suite plombée pourtant par de lourdes ombres, en l'occurrence une disparition mal expliquée, et qui laisse dans la douleur de l'inachevé, du regret, d'une forme de fascination mêlée d'incompréhension, voire de malaise.

Pierre d'Ovidio maîtrise cet art du récit par fragments, économe souvent, dense et rythmé, qui rend sensibles des situations et des personnages qu'on n'embellit pas, qu'on observe du lointain des années passées, ici amusé, là «désamusé» de constater comment tout cela s'est joué, et parfois mal. Cette chronique réinvestit à sa façon les qualités manifestées dans ses précédents livres, *La Vie épatante* du côté de la représentation des réalités les plus communes, *Demain, c'est dimanche* du côté du cadre littéraire travaillé dans l'esprit du polar mais pour dépeindre les mêmes gens ordinaires – le personnage de Jean-Baptiste, qui sert de liant au texte, étant envisagé dès le départ comme l'enjeu et l'objet d'une impossible quête, d'une énigme sans vraie solution. S'impose en outre, éclairant peut-être aussi les précédents livres, une touche d'amertume, un vague sentiment de culpabilité, une impression d'échec mâtinée d'une discrète nostalgie pour l'âge des possibles.

Certes, d'Ovidio use de figures en miroir : celle de Van Gogh et de Théo à travers les fameuses lettres ; celle de ce Jean-Baptiste aux allures christiques – et ce ou ces miroirs disent la vanité de ceux qui ont cru, voire de ceux qui ont survécu à ce à quoi ils croyaient. Petits arrangements avec les morts ? Oui, si l'on entend qu'il s'agit aussi du deuil, mi-rassurant, mi-insupportable, d'une part de soi. Jean-Baptiste s'invente, poussé par son entourage, un destin, une pensée, et même une manière construite sur un miroir de Vincent ; le texte lui-même réfléchit cette ambition, cette folie, cette douleur, et cet apaisement tout relatif de ceux qui ont su accepter une part de renoncement, qui ont préféré renégocier avec le réel. Le livre est ainsi à sa manière miroir d'une histoire qui dépasse ces ombres aperçues, croisées, parfois tenues à distance avec l'aimable sévérité du regard rétrospectif, cruel et doux, amusé ou grave, nostalgique. Une histoire d'illusions en somme, de banlieue aussi (celle de Céline est convoquée ici ou là, chat oblige, moments glauques confirmant…), qui fait une place à la satire des milieux artistiques parisiens.

Tout cela pourrait être sinistre, l'est à l'occasion. Mais un tel livre est précieux : il construit un regard sans complaisance, et qui pourtant n'est pas exempt de ce qui en fait assurément le prix, cette part de compréhension, et même d'amour, offerte au lecteur. Un *Nous nous sommes tant aimés* à la française, si l'on veut, rejoué dans le contexte français de ces années giscardo-post-soixante-huitardes… Histoire de vérifier que tout le monde n'était pas benoîtement calé au coin du feu…

Actu78.pmd 7 04/10/2007, 15:56

Design, architecture : la création in situ

Entre le domaine de Boisbuchet en Charente et le Vitra Design Museum de Weil (Allemagne) qu'il dirige, Alexander von Vegesack, homme de réseau, a aboli l'espace. Comme il a effacé la distance qui, souvent, sépare le professionnel accompli de l'anonyme débutant. Dans sa propriété de Lessac, les designers et architectes de la scène internationale animent des ateliers pour étudiants du monde : quelque 350 cette année, de trente nationalités, venus à la rencontre du Néerlandais Maarten Baas, des frères brésiliens Campana, du Japonais Shin Azumi, de l'Américain Paul Haigh ou du Castillan Jaime Hayon... «La plus belle des choses est de voir des gens travailler de façon innocente, ce que je ne ferai plus jamais», confie le designer madrilène de 33 ans, à la tête de trois bureaux (Italie, Royaume-Uni, Espagne) et dont les créations anticonformistes, oniriques, séduisent la planète. Evidence pour le directeur du Vitra Design Museum, sa fondation, située aux confins de la Suisse et de la France, devait servir un projet d'ateliers créatifs.

La renommée du Vitra – organisateur chaque année d'une quinzaine d'expositions – et sa totale complicité avec les designers contemporains les plus fameux ont ainsi permis l'éclosion des rencontres charentaises. Et de la structure organisatrice sise à Lessac : le Centre international de recherche et d'éducation culturelle et agricole (Cireca). C'était en 1996. L'année suivante, le Centre Georges-Pompidou devenait partenaire de l'initiative.

«Ces ateliers ont une orientation pratique. Les étudiants ont la possibilité de choisir le designer qui les intéresse. Avec lui, pendant une semaine, ils vont suivre le processus de création, du planning à la réalisation (individuelle ou en groupe) d'un projet en 3D», explique Alexander von Vegesack. Et cela dans tous les domaines du design (industriel, mobilier, d'intérieur, graphique...). L'édition 2007 a, par exemple, proposé le travail du verre avec le Corning Museum of Glass de New York ou de la porcelaine avec l'Ecole nationale supérieure d'art de Limoges et Aubusson, l'exploration de la joaillerie, du mobilier en bambou ou de la scénographie d'expositions.

L'autre tendance du lieu, en harmonie avec le domaine XIXe comprenant château, dépendances, bois et prairies, est la prise en compte de la question environnementale. Au choix des matériaux naturels ou recyclables, s'ajoutent des recherches sur les énergies alternatives et des innovations architecturales. Dans le parc, des réalisations témoignent : pavillon fait de Paper Tube Structure, tubes de carton recouverts de résine imperméabilisante, par le Japonais Shigeru Ban (technique aussi utilisée pour son studio d'études temporaire installé sur une terrasse de Beaubourg en vue de la réalisation du futur Centre Pompidou-Metz), maisons aux aériennes structures de bambou signées Simón Velez, célèbre architecte colombien qui allie design et matériau traditionnel. Le squelette des demeures a été construit en quinze jours sous l'œil des étudiants-stagiaires et avec leur concours. «En venant ici, j'avais très envie de créer. Dans nos écoles, nous n'utilisons pas nos mains, nous faisons des projets sur ordinateur mais nous n'essayons jamais de réaliser une idée», souligne une étudiante en design venue de Milan, comblée, aussi, par le multiculturalisme ambiant.

Astrid Deroost

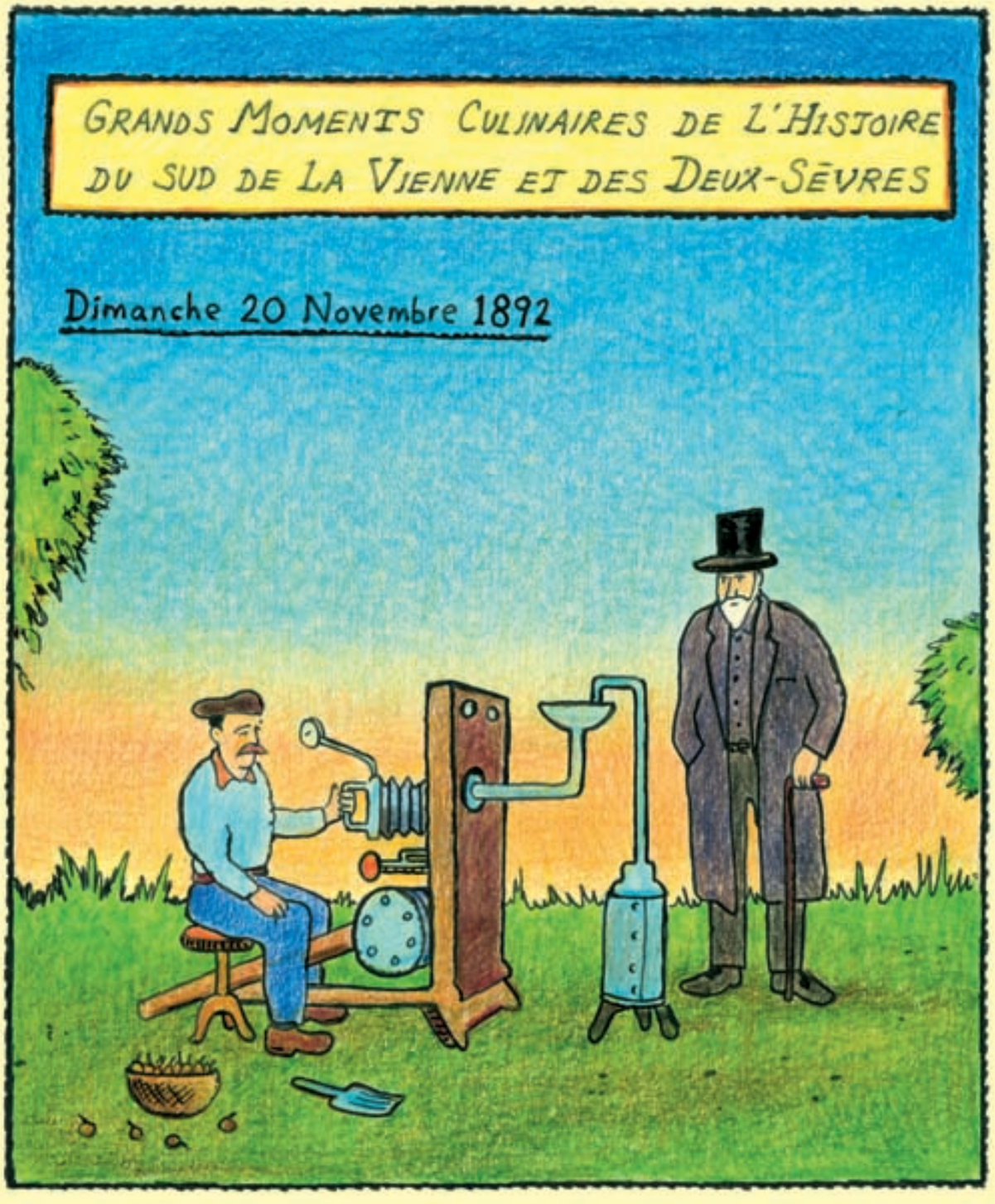
Domaine de Boisbuchet, 16500 Lessac
05 45 89 67 00 www.boisbuchet.org

Atelier de Shigeru Ban en 2001.

MAISON DES AUTEURS CINQ ANS DE RÉSIDENCE

Ouverte en 2002, la Maison des auteurs d'Angoulême (MdA) a déjà accueilli plus de soixante artistes, créateurs d'images dans le domaine de la bande dessinée, du cinéma d'animation et du multimédia. Un superbe ouvrage présente les auteurs, leurs principaux projets et les activités de la MdA. Avec les témoignages, et le soutien, de Jean-Luc Fromental, Emmanuel Guibert, Jeanne Puchol, Lewis Trondheim... Edité par la Maison des auteurs, 168 p., 18 €

Actu78.pmd 8 04/10/2007, 19:19



MONSIEUR ROBERT OUILLETTE DE SAINT-SAUVANT DÉVOILE SON DISPOSITIF POUR TRANSFORMER LES POIRIONS EN COMPOTE EN MOINS DE TROIS SECONDES

Glen Baxter 2007

Entretien **Astrid Deroost**

ALEXANDRE CHEMETOFF

Un balcon ouvert sur la Charente

Alexandre Chemetoff, architecte, paysagiste, grand prix national de l'urbanisme 2000, a redessiné le Champ de Mars, au cœur d'Angoulême. L'ensemble de la réalisation, conçue comme un parcours urbain, épouse la topographie de la ville et prolonge naturellement les cheminements existants.

L'Actualité – Votre intervention touche au cœur de la cité. Comment s'imprègne-t-on d'une identité urbaine ?

Alexandre Chemetoff. – Le projet du Champ de Mars est indissociable, dans ses conception et réalisation, du site tel qu'il était et de la ville telle qu'elle est. L'idée de créer un espace public en balcon ouvert sur la vallée de la Charente, est indissociable de la préexistence du site, de sa topographie... Tout dans la composition, la volumétrie, le dessin, le profil, le plan – et les matériaux –, est fait à partir de l'état des lieux, de leur identité, de leur texture, des différences entre un côté et un autre, entre un panorama et un autre. Cette manière de prendre position sur les lieux ne signifie pas un mimétisme par rapport à l'existant, un projet introduit toujours des différences et des nouveautés.

Vous avez souhaité une réalisation intégrée à l'environnement.

Il y a une volonté très forte d'intégration et le désir d'apporter un élément visiblement nouveau. C'est un programme de création de commerces au cœur d'Angoulême, en prolongement de parcours existants dans la ville, et il propose, comme avant, une capacité de stationnement (500 places) et un espace public ouvert aux manifestations.

Il y a aussi 19 logements... Toutes les fonctions de la ville contemporaine sont réunies : on est dans la recherche et la réalisation d'un programme composé, dans la mixité.

Avant d'être un lieu de représentation comme l'étaient parfois les places, le Champ de Mars avait et garde sa vocation particulière qui est d'accueillir des événements. La grande place est composée et conçue techniquement pour recevoir le public. L'espace, autrefois encombré par les voitures, est devenu presque entièrement piéton. On a voulu que cet esprit d'espace public moderne pouvant recevoir des manifestations soit au cœur du projet.

On a créé, non un centre commercial, mais une rue marchande en prolongement de l'axe principal... On a ajouté une rue dans la ville et une place ouverte sur le paysage, la lumière de la Charente.

Vous évoquez l'invention de formes nouvelles...

La roche visible dans le parking, la galerie avec un sol en émaux de Briare, des serres horticoles pour entrées, l'omniprésence de la lumière naturelle... On est dans la recherche d'une forme de naturalisme. Il y a une volonté d'utiliser des éléments durables, naturels, des matériaux qui ne sont pas toujours associés à l'image courante de ce que sont aujourd'hui les centres commerciaux, ni les parkings, ni véritablement les espaces publics. La nouveauté est une forme de cohérence entre le parti pris d'intégration et le fait que la construction soit la mise en valeur des traces de la fabrication de chaque chose.

La charpente visible, le bois rétifié, la pierre appareillée avec un système de maçonnerie coffrée, le béton de site, le rapport de tous ces éléments entre eux, le fait de ne pas se référer à l'idée d'un décor ajouté mais faire en sorte que la mise en œuvre des matériaux devienne la thématique du décor... On est sur un léger décalage. Dans le centre, on est à l'intérieur d'un bâtiment et en continuité avec la ville, c'est dû à la façon dont c'est construit.

L'idée de nouveauté tient aussi au fait de s'interroger : qu'est-ce qu'un ensemble de commerces si ce n'est une ville... Comme dans une ville, il y a des paramètres non maîtrisés et pourtant le projet d'une ville est de créer un ensemble, qui sans être homogène, est cohérent.

Comment mesurer la pertinence d'une intention puis de sa réalisation ?

J'ai été très attaché au fait que ce projet soit à la fois un projet de construction, d'aménagement d'espace public, de fabrication, de support de programme d'activités, un projet vivant et toutes ces dimensions réunies ont effacé les lignes de partage entre les disciplines, entre le dedans et le dehors, les niveaux de rue et les points d'entrée des bâtiments...

On entre partout de plain-pied, ce qui semble simple mais cela veut dire que le projet lui-même est conçu comme un projet relatif, il n'est pas simplement un objet mais une continuité véritable avec des niveaux qui sont étudiés comme une relation à tout le site. Il faut pour cela être autant préoccupé par le dedans que par le dehors et par la manière dont les deux se rencontrent.

Au prochain Festival de la bande dessinée, on aura, pour la première fois au Champ de Mars, les bulles (chapiteaux) et une activité commerçante, avec notamment la librairie, juxtaposée, plus le parking. Tout à coup il y a une concomitance : on imagine les signatures, les gens qui sortent, vont de la bulle à une brasserie, puis dans les rues voisines... J'aime ce mélange des fonctions et l'idée que ce soit la ville qui fasse le lien.

Alberto Bocos

Actu78.pmd 10 04/10/2007, 19:23

La lanterne d'Antigny

La place. Elle est vide. Comme dans la chanson. Sauf qu'elle n'est pas rouge. Presque banale, plutôt vaste et de forme triangulaire, elle est bornée par une double rangée de tilleuls. A y regarder de plus près, elle n'est pas non plus tout à fait vide : un vieillard est assis sur l'un des bancs du grand côté du triangle. Comme je me gare, il me revient aussi le souvenir d'un livre de Kléber Haedens dont le titre, *L'été finit sous les tilleuls*, m'est resté en mémoire. Ce roman avait été récompensé par un prix vers le milieu des années soixante et il me semble que la chanson de Gilbert Bécaud célébrant Nathalie date de ces mêmes années. J'aime beaucoup cet été, son parfum de nostalgie. On peut vagabonder dans cet été finissant, ces tilleuls... Des arbres dont la réputation n'est plus à faire et dont les vertus curatives sont innombrables. Jusqu'à leur ombre ! On pensait au Moyen Age qu'elle était capable de guérir de l'épilepsie si les malades y demeuraient de longues heures.

Par **Pierre D'Ovidio** Photo **Claude Pauquet**

Une telle efficacité laisse songeur. A preuve : une ordonnance royale recommandait de planter cette essence le long des routes et de réserver la récolte des fleurs à l'usage des hôpitaux.

La place. Pas tout à fait en son centre, un édifice de quelques mètres de haut se dresse sur une plate-forme de trois ou quatre marches. Une sorte de tour étroite, carrée et creuse, percée sur ses quatre faces d'ouvertures/meurtrières dans sa partie haute. La lanterne des morts d'Antigny, un monument du XIIe siècle, m'apprend un panonceau explicatif à l'usage des touristes et des passants. Monuments surtout fréquents à l'ouest et au centre de la France dans un territoire correspondant à celui de l'ancien duché d'Aquitaine, les lanternes semblent avoir la fonction de fanaux funéraires. Celle d'Antigny se dresse à l'emplacement de l'ancien cimetière. Au crépuscule, on hissait à l'aide d'un système de poulie une lampe à huile allumée au sommet, et cette lumière qui brûlait toute la nuit avait une triple fonction : rendre hommage aux morts, avertir les vivants de leur fin aussi certaine que prochaine – un peu à la façon des *vanités* dans la peinture du XVIIe siècle qui moralisaient volontiers sur les plaisirs futiles de la vie lesquels ne pouvaient distraire les hommes de leur destin et de Dieu – et, enfin, servir de repère pour guider les voyageurs. Les vivants, ça va de soi ! Les morts étant par définition arrivés à destination, sinon à bon port...

Ces lanternes, construites plus spécialement dans les cimetières bordant les voies de passage très fréquentées, étaient destinées à préserver de la peur des revenants et des esprits des ténèbres, de garantir le passant de ce *timore nocturno*, de le convier aussi à la prière pour les morts.

Un site qui les répertorie montre que si leur origine est médiévale, les lanternes se sont perpétuées. Leur mode en est même revenue avec celle de la mortalité de masse. La guerre de 1870 avec la mère patrie personnifiée en femme robuste adossée à la lanterne, celle de 14-18, sans oublier la plus récente, ont donné naissance à de nouvelles lanternes aux formes le plus souvent inspirées de leurs ancêtres. Elles veillent sur les cimetières militaires de l'Est comme le «crayon de Barrès»[1], ou celle qui surmonte l'ossuaire de Douaumont, etc.

La place. Au fond de celle-ci, côté Gartempe, la rivière paisible qui coule en contrebas, une bâtisse modeste aux fenêtres peintes en bleu porte l'inscription «Mairie». Sur la gauche, toujours vers le bas de la place, on peut apercevoir une belle maison, un ancien prieuré, la demeure de Francis Paudras, célèbre amateur et fin connaisseur de jazz en France, mais aussi ami du musicien Bud Powell. Sa vie a inspiré un des personnages principaux du film *Autour de Minuit* de Bertrand Tavernier.

Il y a dix ans, Francis Paudras se donnait la mort. Chez lui, pour ainsi dire sur la place. Allume-t-on encore parfois la lanterne à Antigny ?

1. Le monument de Vaudémont, en Lorraine, érigé en 1928, est une copie de la lanterne des morts de Fenioux, village de Charente-Maritime. Une autre copie signale depuis 1994 l'entrée de l'aire de repos de l'autoroute A10 à Lozay, entre Saint-Jean-d'Angély et Saintes.

Actu78.pmd 11 04/10/2007, 15:47

Hommage à Pierre Jean Jouve

Pour ceux qui voudraient (re)découvrir l'écrivain Pierre Jean Jouve (1887-1976), le dernier livre de Pierre Silvain, *Passage de la morte*, publié à L'Escampette, maison d'édition chauvinoise spécialisée en «littérature, poésie et vagabondages», est une rare occasion.
Dans ce court récit, l'écrivain Pierre Silvain, déjà connu pour ses hommages à Pierre Loti, Eugène Delacroix ou Marcel Proust, réussit, une fois encore, à rendre sensible un homme, comme son œuvre. Si l'exercice est plus délicat puisqu'il s'agit ici du secret Pierre Jean Jouve et de son œuvre sulfureuse, Pierre Silvain prouve sa maîtrise du genre et son originalité. Pas à pas, il entraîne son lecteur au plus près de l'existence de l'homme, qui vécut habité par les femmes comme par un sens étroit de l'éthique, comme de l'auteur, dont les textes (*Paulina 1880, La scène capitale*, etc.) incarnent la véritable dramaturgie du désir déchiré entre érotisme et mysticisme. Pour, au final, dresser un beau portrait, sans fausse note, du farouche Pierre Jean Jouve. Une véritable promenade littéraire qui invite chacun à percer, à sa manière, le secret d'une vie d'artiste.

Aline Chambras

Passage de la morte, de Pierre Silvain, L'Escampette, 2007, 100 p., 13 €

Frank Gérard

Furtive

Dans *Haies vives*, second ouvrage paru en 2006 au Dé bleu, Véronique Joyaux nous donnait à découvrir dans un style fluide et minimaliste le temps de son enfance au bord de la Loire. Publié cet automne, *Furtive* réunit 130 poèmes. Des poèmes courts qui, dans la succession des pages, se donnent à lire comme un journal kaléidoscopique. Un journal d'où jaillissent des élans, des silences, des gravités, mais toujours habité par un appétit du monde. On avance dans le livre avec douceur, au rythme des pas et des regards que l'auteur pose sur le monde. Tantôt introspectifs – «Un pan de vie s'agrippe à moi comme un rideau lourd» –, tantôt intimes – «Je suis auprès de toi étirée dans le soir avec les heures» –, tantôt appuyés au réel – «Une balle soudain qui traverse la vitre, sillage bleu». Ses mots dessinent avec justesse des perceptions fugitives, des instantanés cadrés serrés. ***D. T.***

Furtive, 132 p., éd. Editinter (BP 15, Soissy-sur-Seine), 15 €

EXPOSITIONS

**Galerie Louise-Michel à Poitiers, photographies de Franck Gérard, à partir du 19 novembre.
Ecole d'arts plastiques de Châtellerault, jusqu'au 6 novembre, Frédéric Urto et Bertrand Massé, lauréats du prix Marguerite-Moreau ; Anne et Jean-Pierre Godard, collectionneurs (don pour l'artothèque) ; «Face au mur» de Gérard Adde. A partir du 20 octobre, «6 triangles pour Descartes» de Felice Varini. Du 9 novembre au 7 décembre, Guillaume Gouilly-Frossart, Emmanuel Collin et Elepthérios Amilitos. Du 14 décembre au 18 janvier, Antonio Segui et Gérard Duchêne.
Château d'Oiron, à partir du 17 novembre, «Voyage au pays du réel», photographies de Thierry Girard.
Carré Amelot à La Rochelle, jusqu'au 2 novembre, «Approches du portrait», photographie de la collection du Château d'eau. Du 16 novembre au 22 décembre, les grands portraits de Félix Nadar.**

LA CHIMÈRE D'AREZZO

Pour son premier roman, François-Jean Authier, professeur de littérature en hypokhâgne et khâgne au lycée Camille-Guérin de Poitiers, a pris le parti – audacieux – de ne pas ménager son lecteur. *La chimère d'Arezzo est* un roman étrange, voire extravagant : imbriquant histoire d'amour et politique, foisonnant de références culturelles ou historiques, le récit plonge le lecteur dans un univers touffu au cœur d'une écriture luxuriante et ardue. Habitant le village de Béruges à l'Ouest de Poitiers, François-Jean Authier collabore depuis plusieurs années à *La Licorne*, revue de langue et littérature françaises publiée par l'Université de Poitiers, devenue collection des Presses Universitaires de Rennes depuis 2003. *A.C.*
Le Cherche Midi éditeur, 2007, 237 p., 17 €

PRIX DU LIVRE EN POITOU-CHARENTES

**Sept livres ont été sélectionnés pour le Prix du livre en Poitou-Charentes : *Masses tourbillonnantes* d'Odile Caradec (éd. Océanes), *Virginité* de Michel Chaillou (Fayard), *Harlem* d'Eddy L. Harris (Liana Lévi), *Deuil à Chailly* de Lionel-Edouard Martin (Arléa), *Agrandissement des détails* de Jean-François Mathé (Rougerie), *L'Invention de Morel* de Jean-Pierre Mourey (Casterman), *Carabines* de Sofia Queiros (Le Dé bleu).
Et quatre pour le prix de l'édition : Association des publications chauvinoises (*De pierre et de terre, les Gaulois entre Loire et Dordogne*, dir. I. Bertrand et P. Maguer), Bordessoules (*L'Indre-et-Loire*, dir. C. Croubois), Flblb (*Jérôme et Sultana* de Nylso), Geste éditions (*Le Peuple des couvents*, coll. «Pays d'histoire», de G. Murphy).**

FIGURES À CORDOUAN

**Les éditions du Croît vif rééditent la grande fresque romanesque de Pierre-Henri Simon (1903-1972) sous le titre *Figures à Cordouan*. Cette trilogie de l'académicien, né à Saint-Fort-sur-Gironde, est composée de trois romans : *Le Somnambule* (1960), *Histoire d'un bonheur* (1965), *La Sagesse du soir* (1971).
(640 pages, 27,50 €)**

HERVÉ THIS

Le créateur de la gastronomie moléculaire explore les bases de la pratique culinaire dans *De la science aux fourneaux* (Belin-Pour la science, 168 p., 25 €). Ou comment faire aimer et la cuisine et la chimie.

Actu78.pmd 12 04/10/2007, 19:29

Par **Denis Montebello** Photo **Marc Deneyer**

Le grand retour du poirion

Son nom devenu opaque, il fallait bien le remotiver. Montrer le saint sauvant mais quoi ? Quel miracle pouvait-il accomplir, qui fît ce village moins obscur, ces campagnes plus amènes malgré le remembrement ? Saint Aignan soignant la teigne, c'était déjà pris. Et Claire par ceux qui voulaient voir. Ici, à Saint-Sauvant, on ne trouvait rien. Que ces petites poires sauvages qu'on ne cueillait plus. D'abord parce que les poiriers avaient quasiment disparu du paysage, ou plutôt avec lui. Avec les haies qu'on avait arrachées pour faire place nette. Ensuite parce que les poires qui restaient, qui résistaient, étaient réputées peu sucrées, peu juteuses, un peu âpres.
Que faire de ce fruit rustique ?
Du poiré ? Il faut s'appeler Radegonde pour en boire, ne se nourrir que de légumes et d'herbes potagères, jamais de fruits ni de poisson, ni d'œufs, ni rien d'autre qui soit délectable, ne prendre aucun plaisir à entendre l'odeur du siècle.
Des projectiles ? On peut toujours essayer. S'inscrire au grand tournoi de *joute à l'ouillette* où voleront bas les *poirions chopes*. Le lancer de poirion blet sur cible sera un sport national. Saint-Sauvant capitale. Du pays mélusin et seule à le savoir.

Aujourd'hui, c'est un village. Aux confins de la Vienne et des Deux-Sèvres. Un village qui compte cent cinquante arbres. Et qui se demande quoi faire de ses poirions. Comment avec de si pauvres appâts exciter le désir. Qui répondra à son *carpe diem*. Quelle fête pourrait attirer le chaland.
La *Fête du poirion de Saint-Sauvant* ? Ça ne dira rien à personne. Et l'on se retrouvera quelques membres à peine. Pas de quoi faire une confrérie. Intronisant pour la forme. Pour la presse si elle se déplace. Se regardant sourire dans la glace. Dans son habit de pénitent.
Cependant, avec l'aide du ciel (particulièrement clément ce troisième dimanche de novembre), le saint lui-même brilla par ses bons mots.
Donc si quelqu'un désespérait de ces poirions qu'il allait, une fois de plus, manger bouillis avec du vin, il lui disait que c'étaient *pommes pérégrines* et que cela le guérirait de sa langueur. Que cet aspect appelait une forme, qu'il réclamait du chèvre. Tourte au fromage de chèvre et sa compote de poirion, qu'en pense le chef ? Et en garniture de gibier ? Ou pour accompagner le magret de canard ? Croyez-moi, croyez mon cher Augustin, de ces petites poires nous faisons, nous autres saints, grand miracle.

La Fête du poirion de Saint-Sauvant, dans la Vienne, aura lieu les 17 et 18 novembre 2007. Concours gastronomique le samedi, tournoi de joute à l'ouillette et autres festivités le dimanche. Mairie : 05 49 59 70 20

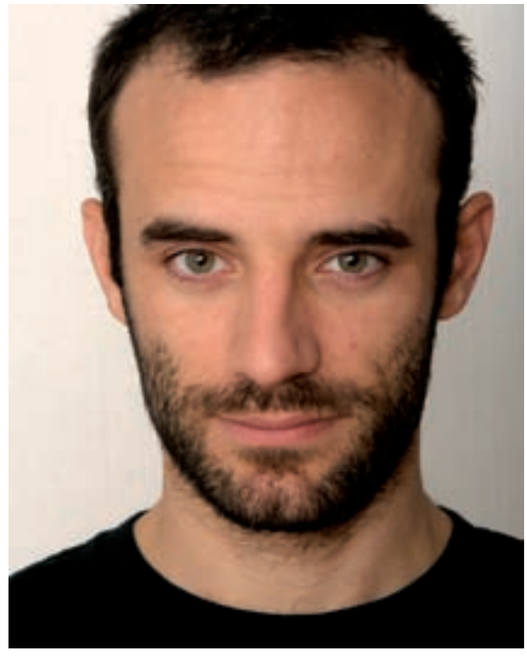
Les textes et photographies de cette chronique parus depuis 2004 sont réunis, avec des inédits, dans *Le diable, l'assaisonnement*, livre publié en février 2007 aux éditions Le temps qu'il fait (124 p., 17 €). Ce recueil fait suite à *Fouaces et autres viandes célestes.*

Actu78.pmd 13 04/10/2007, 16:01

Diplômé de l'Ecole des métiers du cinéma d'animation d'Angoulême, Renaud Armanet associe les enfants du monde à la création de courts-métrages

Par **Astrid Deroost** Photo **Claude Pauquet**

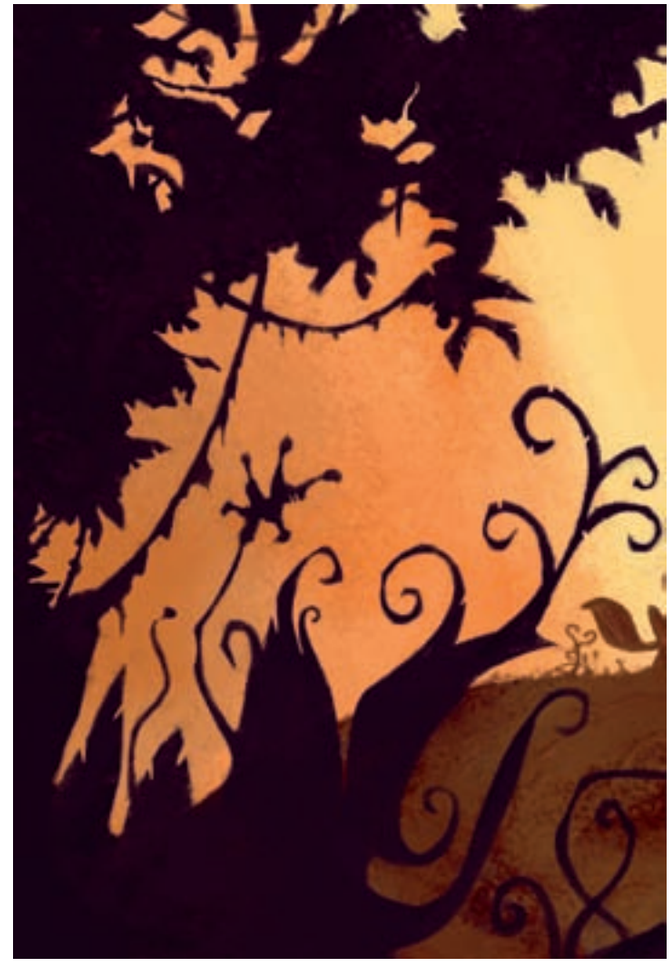
Renaud Armanet *l'image en échanges*



Il rentre des Etats-Unis, est allé au Mali, devrait voler vers la Kabylie, la Colombie, l'Italie... Renaud Armanet, dessinateur, réalisateur, musicien, embarque les gosses du monde dans sa nouvelle création, polymorphe et sensible, à caractère documentaire. Intitulé *A chaque problème, sa solution*, le projet en construction mêle prises de vue réelles et animation.

Dans chaque pays, face à la caméra, un petit groupe choisi confie ses peurs ou problèmes d'enfants puis imagine l'issue idéale via la fabrication d'une courte histoire animée. En un temps record, comme à Bamako au printemps dernier, l'équipe de Renaud Armanet réalise, écrit la musique, mixe, monte et montre les images. Poignantes. Plus tard, les récits – autonomes – seront assemblés en un même espoir. *«Le choix d'un thème pour l'atelier d'animation permet aux enfants – qui participent à tout – d'avancer face à une peur et de se sentir moins seuls. Le film est bouclé en une semaine afin qu'ils le voient»*, explique Renaud Armanet pour qui la pratique artistique est à la fois baume et partage.

Ce jeune auteur de 30 ans, originaire de Marseille, diplômé de l'Ecole des métiers du cinéma d'animation d'Angoulême, ancien de l'Ecole de réalisation d'animation de Valence, a longtemps déserté l'appren-



1. Renaud Armanet et notamment Flavie Darchen, réalisatrice de films d'animation, ont créé l'association Okaou destinée à accompagner le projet Symhio et à encadrer les ateliers d'initiation au dessin animé pour enfants. 06 68 66 06 07

Actu78.pmd 14 04/10/2007, 15:48

tissage scolaire. Le dessin, le cinéma, la peinture l'ont, dit-il, sauvé. Tout comme la musique qu'il écoute ou compose. *«Jazz, électro-progressif, mes musiques sont toujours liées à l'image et basées sur des impros... comme le dessin.»*

Enfant, Renaud Armanet s'est d'abord exercé à la bande dessinée pour aller, fasciné, vers l'image en mouvement. Myasaki, Disney, Avery... Il apprécie le minimalisme japonais autant que la foisonnance américaine : «*Mon but était de travailler chez Disney pour faire du développement visuel (recherche graphique : personnages, décors, couleurs).»* Aspiration qui se concrétisera cette année, dans les mois qui viennent.

Car, entre-temps, il y a un film d'études, autoportrait en 2D long de 23 minutes, des courts réalisés, ou prêts à l'être, et surtout *Symhio au-delà de Kathong*, long-métrage d'animation tout public en attente de production. L'histoire met en scène trois peuples, trois univers secrètement manipulés par un colosse énigmatique. Le pétillant Symhio percera le mystère.

Envers des apparences, fragilité de l'harmonie... Renaud Armanet, auteur de la recherche décors et personnages, du scénario (avec son père), de la musique, a initié le teaser (court film de présentation) lors d'une résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême. L'élégance du graphisme, l'humour, le suspense de la fiction lui ont déjà valu une présence au carrefour de la création au Festival international du film d'animation d'Annecy et le soutien de la Sacem ; la participation promise des chanteurs maliens Amadou et Mariam ; puis la rencontre tant espérée avec les dessinateurs de Disney... qui s'intéressent aussi au chapitre américain de *A chaque problème, sa solution*.

«L'art est un partage. Mes projets me permettent de provoquer des échanges et c'est ce que je recherche», confie Renaud Armanet, impatient néanmoins de voir, un jour, ses univers originaux s'animer sur grand écran. ■

Les travaux de Renaud Armanet sont présentés sur www.myspace.com/tigobo. Filmographie : *Problem bé Naka solution* (Bamako). *New York, instincts*, documentaire. *Le lombric menotté*, coréalisé avec Guillaume David. *A chaque problème, sa solution* (Paris), coréalisé avec Flavie Darchen, sélectionné au Chicago international Children's film festival. *Tout et rien*, coréalisé avec Flavie Darchen, sélectionné à Chicago, diffusé par Arte...

Actu78.pmd 15 04/10/2007, 15:49

Huysmans et le Poitou

L'écrivain Joris-Karl Huysmans (1848-1907) a vécu en Poitou, à Ligugé, du 17 juin 1899 au 23 octobre 1901. Il y fit construire la Maison Notre-Dame, rêvant de trouver la paix à proximité de l'abbaye

Par **Jean-Paul Bouchon**

Né à Paris, rue Suger, ayant vécu rue de Vaugirard, rue du Cherche-Midi, rue de Sèvres, aimant les quais de Seine, les cafés, fonctionnaire toute sa vie au ministère de l'Intérieur, Huysmans était un casanier, à l'exemple de son Des Esseintes dans *A Rebours* qui, partant à Londres, s'arrête dans deux établissements, rue de Rivoli, puis rue d'Amsterdam, où il lui semble trouver l'air de la vieille Angleterre. Et revient chez lui, le voyage s'avérant désormais inutile…

C'est sous le signe du satanisme que, vers 1889, Huysmans prit contact avec le Poitou. Son intercesseur était de qualité, puisqu'il se nommait Gilles de Rais. Plutôt négligé des historiens, il avait fait l'objet d'une thèse soutenue à Poitiers par un prêtre vendéen, l'abbé Bossard, qui l'avait publiée en 1885. Raviva-t-elle un projet ancien ou fut-elle le déclencheur d'un autre, en accord avec ses préoccupations du moment ? Toujours est-il que son alter ego Durtal, personnage principal de *Là-bas*, entreprend un ouvrage sur Gilles de Rais, quand son ami des Hermies lui demande s'il maîtrise aussi bien le satanisme actuel que le médiéval. Et voilà Durtal qui plonge dans le satanisme fin de siècle, tout en rédigeant, entre deux plongées, de somptueuses fiches préparatoires à son futur Gilles de Rais, où l'on retrouve à plusieurs reprises l'abbé Bossard et sa thèse. Et c'est ainsi que le roman se construit autour de cette double investigation.

Naturaliste repenti, il restait à Huysmans, du naturalisme, le souci du document et de l'enquête. Le contact littéraire avec le Poitou se doubla donc d'un contact physique.

En septembre 1889 il se rendit à Tiffauges avec un ami, Francis Poictevin, qui n'avait cependant de poitevin que son nom et l'ancêtre qui le porta pour la première fois. Fidèle à son créateur, Durtal en fit autant dans le chapitre VIII de *Là-bas*, décrivant avec soin les lieux en leur état actuel, puis partant de là dans une somptueuse rêverie sur ce qu'avait été le château en ses années de splendeur. Et prenant quelques notes sur les indigènes actuels. Pas très favorables : *«C'est un jeune homme qui a mal fini, disaient les jeunes femmes…»*, quand il leur parlait de Gilles. Quant aux gardiennes des lieux, il les décrivit comme *«des paysannes, revenues à l'état sauvage, ne comprenant plus le sens des mots»* qui *«ne s'éveillaient qu'à la vue d'une pièce d'argent qu'elles saisissaient en tendant les clefs»*. Bref, un reportage complet, où Huysmans se révèle par ailleurs un extraordinaire paysagiste de ce coin perdu de Vendée. Quelques lignes entre cent : *«On sentait que ce firmament couleur de fer, que ce sol famélique, à peine empourpré, çà et là, par la fleur sanglante du blé noir ; que ces routes bordées de pierres posées les unes sur les autres, sans plâtre ni ciment, en tas ; que ces sentes bordées d'inextricables haies, que ces plantes bourrues, que ces champs sans aide, que ces mendiants estropiés, mangés de vermine et vernis de crasse, que ce bétail, fruste et petit, que ces vaches trapues, que ces moutons noirs dont l'œil bleu avait le regard clair et froid des tribades et des Slaves, se perpétuaient, absolument semblables, dans un paysage identique, depuis des siècles !»* Et le tout aboutit à un excellent roman, sulfureux en diable…

DE NIORT À LIGUGÉ

Cette rencontre eut une suite curieuse quelques années plus tard, par l'intermédiaire d'un jeune Niortais transplanté à Paris, Gustave Boucher. Huysmans participa en effet au Congrès de Niort, en fait aux «Premières assises provinciales de la société d'ethnographie nationale et d'art populaire», tenues à Niort, sous la direction de Boucher, du 22 mai au 28 juin 1896.

Boucher était depuis 1890 le complice et le confident d'Huysmans dans des vagabondages les plus divers. Ou plutôt il l'avait été, car depuis, il s'était converti et vivait dans la proximité spirituelle des moines bénédictins de Ligugé, en s'occupant par ailleurs de restauration de la vie provinciale par l'art et les mœurs. Comment vivre en province et non pas à Paris, avec des mots du vocabulaire de Huysmans, tel avait été notamment le sujet d'une conférence de Boucher à la Sorbonne le 24 mars 1895. Il lui avait

Actu78.pmd 16 04/10/2007, 15:49

Joris-Karl Huysmans et Lucien Descaves dans le jardin de la Maison Notre-Dame à Ligugé. Archives de la Société J.-K. Huysmans.

présenté à Paris, au printemps 1894, un de ces moines, Dom Besse, délégué par Dom Bourigaud, abbé de Ligugé, pour procéder à la restauration de Saint-Wandrille, en Normandie.

Inaugurées le matin à dix heures par une messe en l'église Saint-André, Dom Parisot, bénédictin de Ligugé, tenant les orgues, les Assises prévoyaient, au milieu de conférences de moines de Ligugé, comme celle de Dom Parisot sur la liturgie en Poitou, une conférence d'Huysmans sur «la sorcellerie en Poitou, Gilles de Rais», avant celle de Gustave Boucher, prévue le même jour sur Urbain Grandier.

En fait, il n'avait jamais été question qu'Huysmans se déplace, et la double conférence correspondit à une unique lecture-causerie faite par Boucher, dans un esprit assez éloigné de celui de son illustre compagnon. Indiquant en introduction avoir obtenu *«de l'obligeance de l'auteur»* de *Là-bas «d'extraire à votre intention, les pages inoubliables dont vous allez goûter la rare saveur»* de *Là-Bas*, il précisa aussitôt que *«tout en respectant religieusement le texte de l'auteur, nous avons cru devoir retrancher quelques fragments, donnant sur les crimes de Gilles de Rais des détails pour la narration desquels M. l'abbé Bossard a judicieusement employé la langue latine»…*

Et comme tant d'illustres, tels Henri Gélin, Auguste Gaud, Léo Desaivre et le patoisant Alphonse Farault, auteur entre autres d'*in pésan chez Chauvinet*, Huysmans prit rang dans les actes du congrès, publiés dans *La Tradition en Poitou et Charentes*, à la Librairie de la tradition nationale, en 1897, et imprimés sur les presses de l'abbaye de Ligugé, avec son Gilles de Rais, revu et corrigé à l'usage des gens de la Vendée, de la Vienne et des Deux-Sèvres.

L'auteur de *Là-bas* n'en tint en tout cas pas rigueur à Boucher. Il est vrai qu'ayant fait son chemin de *Là-bas* vers *Là-Haut*, et la retraite approchant, il avait d'autres sujets de préoccupation. Il cherchait en effet un havre monastique près duquel se poser.

Pour tout dire, il avait fait divers essais et s'en était entretenu par lettres avec Boucher. A première vue, après une lettre du 8 septembre 1896, où le Poitou lui semblait *«préférable, et Ligugé plus intime…»,* il avait exclu Ligugé. Les bénédictins de Ligugé étaient selon lui à l'origine de la disgrâce de celui qui était devenu entre-temps son ami Besse, envoyé faire amende honorable en Espagne, à la suite de son échec dans la renaissance de Saint-Wandrille. Cependant, mis à la retraite en février 1898, il avait reçu à Paris, au milieu de juillet 1898, la visite de Dom Besse qui, revenu en grâce et à Ligugé, lui avait dépeint la situation sous les couleurs les plus favorables.

Il hésita puis se décida à aller faire un tour à Ligugé. Un autre de ses proches, l'abbé Mugnier, y avait fait une retraite en 1892 et comptait à Poitiers un ami, dont il disait le plus grand bien, l'abbé Frémont.

Huysmans prévint Boucher le 30 juillet, qui alla le chercher à la gare de Poitiers le 3 août 1898, à 14h20.

En attendant le train qui devait les conduire à Ligugé quatre heures plus tard, ils passèrent l'après-midi à Poitiers. Ils visitèrent Notre-Dame, puis après avoir descendu la Grand-Rue,

Actu78.pmd 17 04/10/2007, 15:49

Sainte-Radegonde. Ils rencontrèrent ensuite, outre le chanoine Peret, secrétaire de l'évêque, moult prêtres, qui, à la grande surprise de Huysmans, se révélèrent intelligents, fins, et pour l'un d'entre eux, grand connaisseur de son œuvre. Puis ils rejoignirent enfin Ligugé.

Là, Huysmans s'installa chez Boucher. Celui-ci vivait depuis deux ans dans un trois pièces qu'il avait baptisé la Villa Saint Hilaire. Il y rédigeait une revue maigrelette intitulée *le Pays poitevin*. Huysmans, qui avait des principes, participa à la location et à la vie commune pour 3 francs 50 par jour. Ils mangèrent dans une maison voisine, celle de Mme Grémillon, dont le chalet dominait la vallée du Clain. Fort bonne cuisinière, elle n'avait aucune rivale dans la réalisation du veau aux carottes, selon son illustre pensionnaire. Mais il est vrai que ce dernier n'avait souvent fréquenté, comme nombre de ses personnages, que des gargotes. Une cuisine bourgeoise de province ne pouvait que le surprendre agréablement.

Médiathèque de Poitiers

Huysmans pensait demeurer une huitaine de jours, mais la canicule régnait et durait à Paris. Reçu excellemment par tous les ecclésiastiques, séculiers comme réguliers, il repoussa donc son retour à une date indéterminée.

Quand un jour, le chanoine Peret lui dit : *«Il y a un délicieux terrain avec une source et des pins séculaires non loin de la gare ; il est à vendre, vous devriez l'acheter et y bâtir une bicoque pour finir vos jours en paix…»* La suite fut racontée par Huysmans à tous ses correspondants et amis *: «A la réflexion, je repensai à l'idée que j'avais eue, mais que j'avais toujours écartée, de vivre en pur laïc dans les environs d'un cloître, car au fond, j'avais rêvé mieux… ce qui eût été impossible à Solesmes, qui… est un trou… devenait aisé à Ligugé, où le pays est charmant, plein de bois, à vingt minutes d'une grande ville, à laquelle le relient de nombreux trains, et avec le rapide de Bordeaux, on est à Paris en quelques heures. J'avais, en plus, le rêve réalisé d'offices de cloîtres et de travail opéré en paix… Le peu d'argent dont je disposais… était suffisant pour acheter ce bout de terre et y construire une hutte ; et pauvre à Paris avec trois mille francs de retraite, j'étais riche à Ligugé.»*

Et comme chez tous les velléitaires, tous les méfiants, tous les quêteurs de conseils, sa réaction fut surprenante. Il passa à l'acte dès le 22 août 1898, et sans en référer à quiconque. Il ne le fit qu'après.

Un couple d'amis, les Leclaire, qui lui avaient été présentés par son confesseur, l'abbé Ferret, qui souhaitait que ses trois pénitents soient rassemblés dans la vie comme dans son cœur, furent tellement enthousiasmés par la description de son achat et des alentours qu'ils débarquèrent dans la semaine à Ligugé et décidèrent eux aussi d'y finir leurs jours. Ils vieilliraient ensemble, sous la lumière de la Foi, comme l'avait rêvé le bon abbé Ferret !

LA MAISON NOTRE-DAME

Comme le terrain acheté par Huysmans était un peu modeste pour trois personnes ne souhaitant pas se gêner, le 27 août, ils complétèrent l'achat initial de Huysmans par une autre acquisition. Et ils se lancèrent dans le projet de construction de leur future maison. Les plans ayant été dressés par M. Boutaud, architecte diocésain, les fondations débutèrent le 11 octobre. Et le 7 décembre fut posée solennellement la première pierre de ce qui serait la Maison Notre-Dame. Un rouleau y fut enclos, qui contenait une inscription dédicatoire rédigée par Boucher, avec l'aval de Huysmans. Elle rappelait, entre autres, avec exactitude, que cette maison était *«édifiée sous l'inspiration de feu Gabriel-Eugène Ferret, prêtre de la congrégation de Saint-Sulpice, pour J.-K. Huysmans et ses amis».*

Ni Huysmans ni les Leclaire ne se déplacèrent. Ils laissèrent Boucher continuer à surveiller les travaux, en faisant pour le mieux. Un mieux quelquefois très personnel. Selon Lucien Descaves, c'est lui qui relégua les Leclaire au rez-de-chaussée et accorda à Huysmans l'étage, plus dégagé, avec une belle vue, et loin des visiteurs. En oubliant au passage ce qui peut avoir son importance, même pour un familier de Notre-Dame, les waters…

Il répandit également à son de trompe (une petite trompe, c'était le *Pays poitevin*…) le projet d'Huysmans et de ses amis : fonder une congrégation d'oblats, c'est-à-dire de laïcs, suivant à proximité d'un monastère l'essentiel de sa règle. Effectivement, Huysmans nourrissait à l'époque le projet d'une communauté d'artistes catholiques.

Mais, dès le 24 décembre, le projet avait du plomb dans l'aile : Dulac, un des oblats envisagés, et le plus sérieux à ses yeux, mourait et les autres ne semblèrent pas pressés de rejoindre Ligugé.

Enfin, ce fut l'installation en terre promise, le 17 juin 1899.

Tel Moïse, Boucher ne la vit pas, lui qui avait tant fait pour le groupe. Il n'était pas mort sur le Mont Nebo du cru, le Plateau de Poitiers. Il était simplement parti à la suite de problèmes assez éloignés du spirituel. Il laissait au passage une ardoise aux moines imprimeurs.

La vie nouvelle commençait.

Elle devait être vouée au travail et à la prière et elle le fut incontestablement. Malgré les affres des suites de l'emménagement.

Actu78.pmd 18 04/10/2007, 15:50

De gauche à droite : Léon Leclaire, P. Morisse, Dom Besse, Huysmans, A. Bourdon, G. Rouault, dans le jardin de la Maison Notre-Dame à Ligugé. Archives de l'abbaye.

Tout n'était pas, semble-t-il, terminé. Une lettre du 30 juillet 1899 fait à cet égard le bilan, actif et passif, de l'entrée de Huysmans dans la Maison Notre-Dame et de l'esprit dans lequel elle était conçue : *«Je vis dans un tohubohu de coups de marteau. Etant donné l'inconcevable indolence de la race poitevine, il faut des mois pour s'installer ; j'erre pour l'instant dans une maison inachevée, par suite de la toquade d'un brave architecte qui s'est avisé, pensant me faire une agréable surprise, de travestir un petit couloir qui précédait la maison en une galerie mauresque ! L'Alhambra dans le Poitou ! Il a donc fallu détruire ces baies ridicules. Malheureusement, il a aussi fallu, pour remédier à cette mauvaise aventure, établir des chapiteaux sur les colonnettes… pour me consoler, j'ai établi les piliers au nom des saints les plus amis, saint Benoît, saint Martin, saint François d'Assise, sainte Radegonde, sainte Lydwine, sainte Françoise Romaine, sainte Thérèse, en n'oubliant pas saint Joseph et en gardant la place d'honneur pour la Mère. Et je les ai fait représenter en dehors de toute archéologie par la symbolique des fleurs, aidée du blason.»*

Puis ces obstacles furent dépassés.

Huysmans avait sur le métier une biographie de sainte Lydwine de Schiedam, qui lui donnait bien du fil à retordre. Il la poursuivit. Il connut les joies espérées de la proximité de l'abbaye et de ses moines. Il en découvrit également d'autres, étonnantes chez un tel Parisien : celles qu'offrent la nature et la vie à la campagne.

C'est ainsi que sous sa plume, urbaine et souvent désolée, fleurirent des lignes inattendues sur Ligugé, le Clain, les jardins, la nature. Mais il n'était pas pour autant converti aux charmes agrestes du Poitou. Et nul berger, virgilien ou non, ne vint les égayer. Ce n'était en fait que le fond du tableau, d'où resplendissait l'essentiel, le monastère.

Mais comme toujours chez lui, par moments, il sentait à fond les manques provoqués par son choix. Il lui fallait une dose minimum de Paris et de bouquins. En fait les quais et leurs bouquinistes lui manquaient. *«De Paris, je ne regrette que les quais, et encore les quais où il y a des boîtes à bouquins»*, confia-t-il un jour au journaliste Jules Huret. *«Oui, ma promenade sur le coup de quatre heures, le furetage dans les boîtes, oui, cela je le regrette, je l'avoue…»*

Pour les bouquins, il trouva très vite la parade. Les libraires d'ancien de la capitale lui adressèrent régulièrement leur catalogue, et tout aussi régulièrement il leur commanda ce qui l'intéressait. Mais il admettait que ce n'était qu'un pis aller, *«ni suffisant, ni si amusant. Si j'étais riche, j'installerais des boîtes sur les quais du Clain, là, en face, et je ferais renouveler le stock tous les mois.»*

Pour la capitale, Poitiers lui apparut comme un succédané acceptable. Comme il l'écrivait et le disait un peu partout, *«il y a des joies toutes particulières à Poitiers. Entre deux trains, on peut y aller voir Notre-Dame-la-Grande, à une heure où, dans la vieille église, on se trouve seul avec Elle… Je passe des moments vraiment doux dans son sanctuaire.»* Oui, et il y avait également sa gare et son buffet, où l'on sentait tout de même un petit courant d'air venu de la capitale. Il y avait également ses rues et les histoires qui s'y passaient. Il les connaissait en fait

Actu78.pmd 19 04/10/2007, 15:50

Médiathèque de Poitiers - Fonds Gérard Simmat

fort bien, comme en témoigne une visite de Lucien Descaves, au cours de laquelle il lui montra le domicile de la «Séquestrée de Poitiers». Et il y avait surtout le café le Castille, avec ses journaux de Paris, et ses bitters, comme autrefois, dans une autre vie. Il y faisait régulièrement des séjours, avant de revenir reprendre le collier qui le liait à sainte Lydwine dans la Maison Notre-Dame. Une Maison Notre-Dame qui prenait par moment une curieuse physionomie. Celle d'une villa «Sam'Suffit», contenant trois Bouvard et Pécuchet mystiques aux prises avec les contingences matérielles du rêve.

Et dans le décor parisien reconstitué de son bureau, il sentait peu à peu monter en lui, avec la certitude d'avoir trouvé le havre spirituel qu'il avait cherché, un sentiment qu'il connaissait bien, l'horreur de la province.

UN PAYS OÙ L'HORLOGE DU CLOÎTRE SE TAIT

Visita, quaesumus Domine, habitationem istam et omnes insidias inimici ab ea longe repelle. Visitez, nous vous en prions, Seigneur, cette demeure et repoussez loin d'elle toutes les attaques de l'ennemi. Ainsi se terminait l'inscription dédicatoire imaginée par Gustave Boucher.

L'ennemi ! Jamais il ne se révéla aussi présent qu'au début de l'année 1900. La France était agitée par la question des congrégations, et d'après Huysmans, il en allait aussi jusque dans le bourg de Ligugé. Dès le 25 juin 1900, il nota à l'attention de ses correspondants la *«chose vue»* suivante : *«Des bandes de femmes en cheveux et en souquenilles hurlaient la Carmagnole ; des troupes de voyous portaient un mannequin de moine et défilaient devant la Maison Notre-Dame en gueulant : "A bas les oblats." Depuis ce jour, c'est la guerre avec un maire franc-maçon qui a pourri ce bourg à force de haine et d'alcool.»*

Il serait intéressant qu'un historien approfondisse un jour les relations entre le bourg de Ligugé et ses moines, la municipalité et Huysmans au temps de l'expulsion des congrégations, mais il semble bien étonnant que le maire, le brave M. Hambis, qui s'était décarcassé pour faire réaliser à Huysmans des affaires quand il était arrivé, allait attendre le départ de l'écrivain pour installer sur la place proche de la Maison Notre-Dame un démocratique kiosque à musique, soit devenu en un an le *«frère»* hostile et abrutisseur qu'il décrivait.

En juin 1901, les moines cherchaient un refuge en Belgique. Allait-il rester ou partir ? Et s'il devait partir, où ? Telles étaient les questions qui agitaient Huysmans quand il devint, officiellement, oblat le 18 juin.

En septembre, alors que le déménagement des moines était en train, il décida de partir à son tour. Il est vrai que l'ambiance lui paraissait désormais bien morose. *«Je ne vous parle pas de Ligugé»,* écrit-il le 3 octobre 1901*, «c'est la mort. Ici, je suis malade de chagrin, au milieu d'une population hostile, dans un pays où l'horloge du cloître se tait, et où les cloches ne sonnent plus. Je vaque dans le cloître désert et le jardin vide, avec le malheureux moine laissé comme gardien.»*

Le 22 octobre 1901, Paris le vit revenir définitivement : il emménageait provisoirement chez les Bénédictines de la rue Monsieur. La page poitevine était tournée. Sans appel. La conclusion qu'il donna de son aventure dans une lettre aux Leclaire, le 8 novembre 1901, fut abrupte mais claire. Tout ceci avait été une erreur : *«Je suis plus en province qu'en province. Au fond, ce n'est pas bien la peine de chercher la solitude loin. Paris contient tout, suivant ses quartiers.»* Et comme il était romancier, il entreprit presque aussitôt la traduction romanesque de ce qu'il avait vécu. La matière ne manquait pas.

Si sa trajectoire spirituelle avait emprunté les chemins du Poitou, l'homme ne l'avait suivie qu'avec bien des réticences et des regrets. Après un court état de grâce, la campagne, la province et les indigènes l'avaient vite énervé. Les lignes de sa correspondance sont sans appel. Et bien talentueuses.

Ainsi sur la campagne : *«Il bruine, il vente, il pleut ; Ligugé est un lac de boue ; mon âme purule dans une nature qui fétide. Ce n'est pas mystique, mais qu'y faire ?» «Ce qu'il pleut, mon ami ! La terre est à l'état d'excrément très mou. Je patauge là-de-*

Actu78.pmd 20 04/10/2007, 15:50

dans, que c'est une dégoûtation.» «Ici, après les horreurs des boues et des froids, nous sommes en plein été. Les saisons sont sans nuances dans ce pays.» Ainsi, de même sur la province et les indigènes, même les plus évolués (la Société des Antiquaires de l'Ouest ?) : *«Je névralgise et suis encore sous le coup d'un dîner, hier au cloître où était réunie une société d'archéologues et d'historiens de province. L'imbécillité de ces gens, baveurs de discours et porteurs de toasts, est incroyable. Ces pompes de lieux communs m'ont totalement exténué… La province, quand elle n'est pas silencieuse, Seigneur !»*

Il n'y avait eu aucun déclic littéraire sur place. Il n'était d'ailleurs pas venu pour çà. Sa production «poitevine» est fort mince. Quelques lignes sur l'abbaye. Quelques lignes sur le Clain. *Un saint excentrique* dans *De tout*, 1902. C'était un portrait chaleureux de Célestin Chicard, prêtre originaire de Paizay-le-Sec, missionnaire au Yunnan, et assez éloigné des critères habituels, quand on feuillette sa correspondance recueillie par le R.P. Drochon dans *Un chevalier apôtre, Célestin-Godefroy Chicard*, et dont on comprend qu'elle l'ait intéressé. Le père Chicard, qui déclarait avoir hésité en ses jeunes années entre les carrières de moine, de bandit d'honneur et de chevalier errant, s'y dépeignait comme un seigneur médiéval défendant son fief contre une nuée d'infidèles… *L'Oblat* fut bien différent de ces œuvrettes de circonstances. Venu au Poitou par son côté le plus sombre, et revenu à lui par son côté le plus chrétien, celui des membres d'une abbaye récemment restaurée, confrontée aux difficultés créées par l'anticléricalisme du début du siècle ; ayant mené une tentative de vie pieuse consacrée par l'oblature qui lui avait été conférée ; confronté lui-même aux réalités de la vie quotidienne dans une bourgade du Poitou, Huysmans avait vu parfaitement, avant même son départ de Ligugé, qu'il tenait là le sujet d'un nouveau roman et que son alter ego Durtal pourrait y reprendre du service.

LA BASSE IGNOMINIE DES POITEVINS

Commencé, le 3 décembre 1901, dès son retour à Paris, *L'Oblat* contient bien des choses : un documentaire sur la vie quotidienne d'un monastère bénédictin, une étude sur l'oblature, un documentaire vu de l'intérieur et très personnel sur l'expulsion des congrégations, avec attaque du personnel parlementaire, une satire du village poitevin et des indigènes. On y retrouve en effet, plus ou moins déguisés du côté de Dijon, les moines de Ligugé, quelques familiers et quelques personnages du pays. Le mot satire est peut-être d'ailleurs un peu faible, compte tenu des termes des lettres adressées aux Leclaire qui lui fournirent les renseignements qui lui manquaient pour sa rédaction. On y sent de la hargne, presque de la haine pour tous ceux qui lui semblaient s'être ligués à faire de son séjour en terre promise un dur exercice spirituel.

Dans une lettre du 3 décembre 1901, il parle ainsi de Ligugé comme *«l'affreux pays»*. Il enfonce le clou le 13 février 1902. *«Je me délecte des nouvelles que vous m'envoyez sur le patelin honni»… «Savez-vous que ce Ligugé est tout de même un bien sale endroit. C'est pas ça qui me fera réhabiliter la basse ignominie des Poitevins.»*

Et cela continue ! En juin 1902, il évoque *«les noblaillons qui croupissent dans les châteaux des alentours… certainement, au point de vue intellectuel, encore inférieurs aux rustres»*. Parmi eux, un M. de Courcy, est sa tête de turc favorite. Faveur qu'il partage équitablement avec le curé de Ligugé, l'abbé Andrault, mué en curé Barbenton dans *L'Oblat*, auquel il consacre de longues pages.

Etonnant chrétien, si peu charitable avec ses frères inférieurs de Ligugé comme du Poitou en général ! Le dialogue entre Durtal et Mme Bavoil à l'occasion de la prise de coule d'un novice, à la fin du roman, laisse rêveur : *«Vous le connaissez ?» «Non, je sais seulement qu'il est poitevin, ce qui n'est pas précisément une recommandation, car s'il a les vices de son pays d'origine, il sera singulièrement musard et sournois ; enfin, espérons que celui-ci, n'étant pas un propre à rien, fera exception à la règle de sa race.»*

LE SOUVENIR D'UN PIEUX ATRABILAIRE

Tous n'apprécieront pas. Ni les moines, dont la réaction à *L'Oblat* sera au mieux réservée. Ni les «locaux» qui, n'ayant pas pour leur part le sentiment d'avoir démérité, transmettront un souvenir épidermique de l'homme. Dom Marcel Pierrot et Maurice Garçon le disent chacun à leur manière dans les pages qu'ils ont consacrées au pieux atrabilaire de la Maison Notre-Dame.

Un pieux atrabilaire qui y revint, à l'occasion des *Foules de Lourdes*, publié en 1906. Huysmans y relate des choses vues lors de son voyage de mars 1903 avec les Leclaire. Et il n'y est pas tendre avec le département de la Vienne et les Poitevins. Mais voyons plutôt : *«En sortant de l'hôpital, je me heurte sur un pèlerinage qui chante avec des voix poussiéreuses et traînantes :*

Chez nous, dans la Vienne / Nous vous aimons tous / O Marie, soyez Reine / Chez nous, chez nous !

Je n'ai pas de peine à reconnaître, en considérant la dégaine lourde et musarde de ces hommes et en écoutant l'air bébête et gnangnan de ce cantique, que ces pèlerins appartiennent à la race subalterne du Poitou. Je fuis, pour les éviter, par une autre route…»

Il n'a finalement aimé du Poitou que son pervers assassin le plus célèbre puis ses moines.

Un échec alors ? Non. Huysmans est un excessif, et ce qu'il dit dans l'instant n'est pas nécessairement ce qu'il pensera au repos. Il voit par ailleurs bien des choses de manière déformée. A propos d'un crime raconté par Huysmans, après une enquête précise, Maurice Garçon écrivait avec un humour glacé : *«Au mobile, aux faits et aux conséquences près, Huysmans semble exact.»* On pourrait sûrement l'appliquer à bien des aspects du séjour poitevin d'Huysmans. ■

Jean-Paul Bouchon a publié récemment *Aventuriers extraordinaires de l'Ouest* (Geste éditions, 422 p., 2007).

Pour l'atmosphère en images : *Poitiers il y a 100 ans en cartes postales*, de Daniel Clauzier et Gérard Simmat (Patrimoines & médias, 224 p., 2006).

Société J.-K. Huysmans : Université Paris-Sorbonne, Centre de recherche sur la littérature française du XIXe siècle, 1 rue Victor-Cousin 75230 Paris cedex 05 www.societe-huysmans.paris-sorbonne.fr

Elle édite le *Bulletin de la société J.-K. Huysmans*.

Bibliographie impressionnante par Brendan King sur www.huysmans.org

Exposition «Huysmans-Moreau, féeriques visions» au musée Gustave-Moreau à Paris jusqu'au 14 janvier 2008.

Actu78.pmd 21 04/10/2007, 15:50

A Buenos Aires, Montevideo, Sao Paulo, La Havane, Huysmans a influencé des écrivains en quête de modernité

Par **Alberto Manguel** Photos **Marc Deneyer** Traduit de l'anglais par **Christine Le Bœuf**

Huysmans *en Amérique du Sud*

Lorsqu'il a publié *A Rebours* en mai 1884, Huysmans ne se doutait pas que des lecteurs attendaient son livre à l'autre bout du monde, à Buenos Aires, à Montevideo, à Sao Paulo ou à La Havane. Pendant une grande partie du XIXe siècle, ce qu'on entendait par «littérature» en Amérique du Sud ou, du moins, celle qu'on lisait en Amérique du Sud, a été la littérature française. Quand le protagoniste bourgeois de Julio Cortázar dans «Casa Tomada» (*Bestiario*, 1951) observe qu'il ne trouve plus de bons livres français dans les librairies de Buenos Aires parce que «rien de valable n'est plus arrivé en Argentine depuis 1939», il signale, d'une part, l'allégeance de l'Argentine à une France figée dans les écoles littéraires du XIXe siècle et, d'autre part, le déni de toute tentative de changer quoi que ce soit à ces innovations artistiques autrefois scandaleuses. Les dieux tutélaires de générations d'écrivains sud-américains, des premiers romanciers coloniaux aux prédécesseurs de Borges, étaient français : Victor Hugo, Théophile Gautier, Baudelaire, Verlaine (que Rubén Dario, fondateur de l'école moderniste, appelait «père et maître magicien») et, bien sûr, Huysmans. Et les règles de style et de goût venaient de France ; ainsi que le noterait l'Argentin Héctor Murena dans un essai fameux, «Les parricides» (1954), même les auteurs nord-américains furent introduits dans la conscience sud-américaine en traduction française, tel Edgar Allan Poe par la voix de Baudelaire. Au Brésil, Huysmans a pénétré par l'intermédiaire des romans du maître portugais Eça de Queiros, dont le Jacinto, dans le roman *A cidade e as serras (La Ville et les Montagnes)*, est le frère de sang de Des Esseintes. Dans les pays d'expression espagnole, Huysmans devint pour de nombreux

auteurs qui cherchaient à se libérer de la pompe accablante du XIXe siècle (et qui, cependant, ne voulaient pas abandonner l'héritage fleuri de la Contre-Réforme) «une Bible et un livre de chevet» (termes dans lesquels Valéry décrivit *A rebours*). La possibilité de voir le monde par les yeux d'un personnage dont l'esthétisme dicte chacun des actes tenta un grand nombre des poètes et des romanciers qui s'efforçaient de trouver des voix neuves pour faire écho aux nationalités récemment créées. Ecrire dans la langue même dont on tentait de se libérer (trancher les liens avec la patrie tout en utilisant ses mots à elle) semblait tâche impossible, et maints jeunes auteurs trouvèrent en Huysmans à la fois la méthode nécessaire et le style. Quelques exemples peuvent suffire. Le poète cubain le plus important de la deuxième moitié du XIXe siècle, Julián del Casal (1863-1893), n'a publié au cours de sa brève existence que quelques livres, dans lesquels l'artificialité de l'élan créateur prend la place de la créativité chaotique de la nature. «Le bonheur artificiel / est la vraie vie», écrivit-il dans «La canción

Alberto Manguel a publié récemment *La Bibliothèque, la nuit* (Actes Sud, 2006), *Un retour* (Actes Sud, 2005), *Pinocchio & Robinson. Pour une éthique de la lecture* (L'Escampette, 2005). A paraître : *Le Livre des éloges* (préface d'Enrique Vila-Matas, L'Escampette, novembre 2007).

Actu78.pmd 22 04/10/2007, 15:51

de la morfina» (Le chant de la morphine), une profession de foi dans laquelle la dette envers Huysmans est évidente. A la lecture de *Nieve* (*Neige*, 1892), Paul Verlaine reconnut dans les vers de Casal l'imminence d'une «foi atroce» – celle que Huysmans devait décrire dans *A rebours* comme une foi désirée «par désœuvrement, par attirance momentanée, sans conclusion cherchée, sans but utile».

Un génie très similaire inspire les livres de l'Uruguayen Carlos Reyles (1868-1938). Dans ses romans et nouvelles, Reyles suivit l'exemple de Huysmans en disséquant *l'ennui* (que les poètes de Rio de la Plata assimilaient au *spleen* de Baudelaire et les écrivains du Brésil à la *saudade* portugaise). Mais ce fut Huysmans qui fournit à Reyles le protagoniste qui observe l'ennui en même temps qu'il en souffre, un personnage à la fois détaché de sa morbidité et profondément empêtré dedans. Folantin, dans *A vau-l'eau*, qui croit que «seul le pire arrive», et Jacques Marles, dans *En rade*, pour qui la vie ne peut être exprimée qu'en termes cliniques tels que «l'épilepsie de ce monde, l'hystérie de cette planète» sont les modèles de bien des personnages de Reyles, notamment de Guzmán, l'intellectuel jaloux de *La raza de Caín* (*La Race de Caïn*, 1900).

C'est peut-être chez les poètes modernistes que l'on peut voir la plus forte influence de Huysmans en Amérique du Sud, et principalement dans l'œuvre de l'Argentin Leopoldo Lugones. Jorge Luis Borges (grand admirateur critique de Lugones, il lui a dédié son livre *El Hacedor* (*L'Auteur et autres textes*, 1974), émouvante dédicace que Lugones accepte dans le rêve de Borges) considérait le modernisme de Lugones comme le catalyseur nécessaire à sa propre écriture. Dans sa préface à une anthologie des poèmes de Lugones, Borges écrit : «Le modernisme a renouvelé le mètre, le vocabulaire, les thèmes, les images et ce qu'on pourrait appeler la respiration de la prose et de la poésie. Les sectes peu mémorables qui lui ont succédé étaient la conséquence de sa grande liberté.» Le temps n'a été tendre ni pour les écrits de Lugones ni pour sa politique. Au cours de sa vie (à laquelle il mit fin en 1938, à quarante-quatre ans, en avalant un verre de cyanure), Lugones fut successivement anarchiste, socialiste, défenseur des Forces alliées pendant la Première Guerre mondiale, fasciste pendant la Seconde, théosophe, agnostique et catholique romain. Borges affirmait qu'il était mort païen.

Lugones trouvait en Huysmans la confirmation d'une intuition poétique : le monde bâti de mots supplante celui que construisent atomes et molécules. Dans un essai consacré en 1943 au bref roman *Vathek*, de William Beckford (et qui contient la seule mention du nom de Huysmans dans les écrits de Borges), Borges suggérait que de telles «sataniques splendeurs» verbales peuvent être définies par «l'intraduisible épithète anglaise *uncanny**», un caractère esthétique apparu d'abord chez Beckford et dont les héritiers sont Thomas de Quincey, Poe, Baudelaire et Huysmans. Huysmans est, pour Borges, le dernier véritable descendant de cette illustre lignée.

La Maison Notre-Dame construite par Joris-Karl Huysmans à Ligugé.

Les successeurs de Huysmans étaient moins doués. Lugones adoptait le style et le goût de Huysmans, mais il n'avait pas son talent. A la différence de Huysmans, Lugones était amoureux des mots mais aveuglément, exclusivement. Dans la conclusion d'un petit livre sur Lugones écrit en 1955 avec Betina Edelberg, Borges écrivait : «Peut-être pouvons nous deviner, ou entrapercevoir, ou simplement imaginer l'histoire d'un homme qui, sans le savoir, se refusa toute passion et édifia laborieusement de hauts et illustres édifices verbaux jusqu'à ce que le froid et la solitude le gagnent. Alors cet homme, seigneur de tous les mots et de toute la pompe des mots, ressentit dans ses tripes que la réalité n'est pas verbale et qu'elle peut être ineffable et atroce, et ainsi, silencieux et seul, il s'en fut à la recherche, dans le crépuscule d'une île, de sa mort.» ■

* Intraduisible certes, *uncanny*, sinon approximativement : étrange, inquiétant, inexplicable… (Note du traducteur)

Actu78.pmd 23 04/10/2007, 15:51

Entretien **Victoria Gerontassiou**
Photos **Christian Vignaud**

Yvan Gallé
peintre aux multiples visages

Cent ans après sa naissance, le 15 avril 1907 à l'Isle-Jourdain, Yvan Gallé, un peu oublié du public poitevin, peut surprendre aujourd'hui par la quantité de ses dessins, mais aussi par la variété de styles employés. Depuis sa mort en 1975, ses peintures n'ont été exposées que deux fois, à Poitiers : au musée Sainte-Croix, en 1986, lors d'une exposition dédiée aux peintres régionaux puis à la galerie Carnot, en 1993, lors d'une rétrospective autour de son œuvre artistique. La maison du peintre, une sorte de musée privé, mais aussi un abri, un lieu de travail et d'exposition, constitue pour son fils un héritage précieux. Dominique-Ivan Gallé ouvre donc la porte de sa demeure, pour nous faire découvrir l'histoire toujours vivante de son père, un peintre à la fois talentueux et atypique par rapport aux attentes de la société de son époque.

UN ARTISTE PARADOXAL

Le portrait de l'artiste que nous livre son fils est détaillé dans le mémoire *Yvan Gallé, un artiste paradoxal*, de Jérémy Valadon, étudiant en histoire de l'art à l'Université de Poitiers : «Yvan Gallé a toujours été original. Le fait qu'il ne voulait pas rester enfermé dans une méthode fait partie de son caractère. En effet, il surprenait le public et déroutait les critiques qui n'arrivaient pas à le cataloguer. D'ailleurs, il a réussi à s'améliorer en adaptant plusieurs styles.

Néanmoins, il a été plus novateur dans la publicité que dans la peinture, notamment dans sa manière d'organiser le contenu des affiches ou dans le titrage.
Il était considéré comme un avant-gardiste et aucune de ses publicités ne ressemble à une autre.
Le courant de l'Art déco est celui qui le représentait le plus, mais là encore il changeait souvent de thématique.
Par rapport à la société de son époque, nous pouvons dire qu'il avait un comportement excentrique. Il était en quête de modernité, d'une manière qui était en contraste avec le reste de la société. En effet, il aimait aller contre les conventions. Par exemple, il aimait le folklore poitevin, domaine que la plupart des locaux n'appréciaient pas.
En outre, ses nus choquaient à l'époque le public, car pour eux ce type de peinture devait être académique...»

L'Actualité. – Quelle était selon vous la différence que votre père, Yvan Gallé, entretenait avec les autres peintres de sa génération ?
Dominique-Ivan Gallé. – La société poitevine était assez bourgeoise, ainsi pour beaucoup d'artistes, la création et le travail étaient deux faits indépendants. En revanche, Yvan Gallé vivait de sa peinture. Sa passion constituait son travail principal. Il pouvait réaliser jusqu'à trois tableaux en une journée, selon les circonstances. Par ailleurs, ses peintures murales décoratives figuraient dans des lieux très divers. Sur un mur du restaurant Maxime à Poitiers il a peint la *Bataille de Poitiers* dans un style Art déco. *La Chasse au Bitard* est toujours visible sur un grand mur du restaurant universitaire Roche d'Argent. Un autre travail assez impressionnant est la décoration des appartements privés au château de Vayres. La fresque se situe dans la chambre où Jeanne d'Arc a dormi et le thème est directement inspiré de ce fait. Néanmoins, sa notoriété commence vraiment quand il a été choisi pour la décoration du pavillon du Poitou à l'exposition internationale de Paris, en 1937.

Quels sont les motifs récurrents de la peinture d'Yvan Gallé ?
Les sujets de ses œuvres sont aussi variés que les styles de peinture adoptés. Dans cette maison, le *Cantique des cantiques* constitue une œuvre dont le thème a été tiré de la Bible. Mais des éléments mythologiques sont souvent représentés dans les peintures d'Yvan Gallé, comme celle de la naissance de Vénus dans la salle à manger, la fresque évoquant l'âge d'or au rez-de-chaussée, ou encore le jardin des Hespérides dans la cage d'escalier. Les légendes de Poitiers ont aussi été un sujet d'inspiration pour Yvan Gallé, de même que l'histoire, la nature morte, ou des huiles ayant trait à la mer. Parfois quand il voyait un beau paysage, il le photographiait et essayait de représenter les couleurs. Il a fait quelques portraits, autoportraits ou nus qui ont été donnés aux amis ou qui ont été gardés dans la maison.

Actu78.pmd 24 04/10/2007, 15:52

Entre 1947 et 1950, Yvan Gallé a peint de grands décors muraux dans sa maison. La naissance de Vénus est représentée dans la salle à manger. La sculpture est signée Yvan Gallé ainsi que le mobilier, datant de la même époque.

Quels sont les différents styles de peinture adoptés par votre père ?

L'œuvre d'Yvan Gallé peut être divisée en deux périodes. La première est celle d'avant-guerre, pendant laquelle il a suivi son inspiration sans faire d'efforts pour plaire au public poitevin. Ainsi, la variété de styles montre une large gamme d'intérêts, qui ont tous un point commun, une tendance vers la peinture moderne qui n'intéressait alors pas beaucoup ses contemporains. Il a fait des gouaches de style onirique et cubiste (notamment pendant les années 1936-1942) ou encore futuriste et constructiviste, parallèlement à son travail de graphiste en publicité. Le trompe-l'œil l'a beaucoup intéressé et il a fait un certain nombre d'œuvres dans ce style. Tantôt il mettait l'ampleur sur les détails, tantôt sur le contraste des couleurs et sur la décoration.

La deuxième période commence à partir de 1940, pendant laquelle il a pris une veine plus réaliste qui lui a apporté la notoriété. Toutefois, il a continué à employer cette diversité de styles dans des peintures qu'il réalisait pour lui et pour ses proches, tout en faisant à la fois des œuvres plus conventionnelles. Pour ces dernières, qu'il a produites en quantités assez importantes pour être vendues à sa clientèle locale, il s'agissait notamment de fleurs, mais aussi de natures mortes, qui lui apportaient un plaisir particulier.

Quelle a été son expérience dans la publicité ?

A l'aube de sa carrière publicitaire, au début des années 1930, Yvan Gallé travaillait pour l'agence publicitaire Ariste. Au fil du temps, il a pu acheter l'agence et faire toutes sortes de publicités, pour des magasins de vêtements, des cafés, des restaurants, mais aussi pour la presse de l'époque. Il a fait des logos et des dessins publicitaires. D'ailleurs, à cette époque-là, il considérait la publicité comme la partie essentielle de son travail de dessinateur. «Une publicité sans dessin n'est pas une publicité», disait-il. Ainsi, il essayait d'approfondir ce domaine et de s'adapter aux courants de l'époque pour obtenir les meilleurs résultats. Comme à ce moment il était à son compte, son nom figurait presque partout, puisque tout ce qu'il faisait en publicité était obligatoirement signé. ■

Actu78.pmd 25 04/10/2007, 15:52

Grandir sans grossir

Chez les enfants et les adolescents, les risques liés au surpoids et à l'obésité sont nombreux. C'est un enjeu de santé publique

Par **Laetitia Becq-Giraudon** Photos **Marc Deneyer** et **Franck Gérard**

On soupçonne de plus en plus notre alimentation d'être à l'origine de divers maux. Parmi eux, le surpoids et l'obésité observés chez les enfants préoccupent particulièrement les institutions sanitaires et d'éducation. Organismes génétiquement modifiés, additifs alimentaires, conservateurs, colorants, sel, matières grasses (lipides), sucres (glucides), la liste des suspects est longue. Sans compter sur l'affaiblissement des repères alimentaires, la tendance à la sédentarité et le patrimoine génétique des individus.

Des études menées chez des adolescents dans 25 pays d'Europe montrent un accroissement de l'obésité. En France, la croissance est très nette depuis le début des années 1990 mais, surtout, cette pathologie apparaît de plus en plus jeune (16 % des enfants étaient en surpoids en 2006 contre 5 % en 1980). Elle frappe aussi plus nettement les populations défavorisées. *«On parle même d'épidémie d'obésité,* témoigne le pédiatre poitevin Rémi Gatard, spécialiste en médecine de l'adolescent. *On peut incriminer deux phénomènes à cela. Le premier est lié au comportement alimentaire : grinotage, excès de sucres, graisses, protéines, sel, facilités par la restauration rapide et les sodas par exemple. Le second est un manque d'activité physique, dû à un mode de vie de plus en plus sédentaire.»* Martine Breux, nutritionniste à Poitiers, voit de plus en plus d'enfants et de jeunes en surpoids au sein de sa consultation. Elle relativise la mise en cause d'un seul déséquilibre alimentaire, tout au moins concernant l'obésité vraie : *«L'obésité n'atteint que les enfants, filles et garçons, constitutionnellement prédisposés à prendre du poids de façon excessive. L'environnement obésogène dans lequel nous vivons (grande disponibilité alimentaire, diminution de l'activité physique) est la condition qui permet à cette susceptibilité individuelle de s'exprimer.»* En d'autres termes : tous les enfants ne peuvent pas devenir obèses, il faut à la fois une prédisposition génétique et un environnement favorisant.

Une fois acquise, l'obésité est très difficilement réversible. *«Dépister le plus tôt et le mieux les enfants à risque est primordial,* précise Martine Breux. *Puis consulter très vite en cas de doute.» «D'autant plus qu'à l'adolescence, il est plus difficile d'obtenir une motivation et une compliance aux conseils»*, ajoute Rémi Gatard. Un suivi régulier par un professionnel avisé est donc préconisé : *«Il est simple et indispensable de mesurer de manière objective – jusqu'à 6 ans deux examens de santé annuels sont prévus et pris en charge à 100 % par la sécurité sociale – le poids et la taille de l'enfant et de calculer alors l'indice de masse corporelle ou IMC**, continue le pédiatre. *Celui-ci est un bon reflet de l'adiposité. On le compare aux courbes de référence éditées par le ministère de la Santé, qui varient avec l'âge. L'IMC s'élève la première année puis diminue pour ne réaugmenter qu'à l'adolescence.»* Selon le résultat, on parle alors de prise de poids excessive ou de différents degrés d'obésité. Ce dépistage doit être considéré à sa juste valeur par le pédiatre et le médecin communautaire (PMI, santé scolaire) comme œuvre fondamentale de prévention de toute une population ; une journée est organisée annuellement en janvier par les pédiatres de l'Association française de pédiatrie ambulatoire (Afpa). En effet, les risques liés au surpoids et à l'obésité sont nombreux. Les risques immédiats sont respiratoires (essouflement, somnolence, ronflement),

Marc Deneyer

Actu78.pmd 27 04/10/2007, 15:57

Franck Gérard, ***En l'état, 13 juillet 1999-aujourd'hui.***

articulaires (souvent aux genoux) et orthopédiques, psychologiques et psycho-sociaux, biologiques (augmentation des triglycérides, du cholestérol, de l'insuline). Viennent ensuite des complications à long terme : les problèmes orthopédiques et endocriniens sont majorés, les risques cardiovasculaires et l'hypertension sont multipliés par trois, le diabète par neuf et l'estime de soi diminue (face à la pression sociale, filles et garçons ne sont ici pas égaux). L'espérance de vie risque ainsi d'être diminuée de 13 ans !

Mais comment prendre en charge un trouble du comportement alimentaire alors dépisté chez l'enfant ? Les réseaux d'obésité qui naissent un peu partout en France sont très utiles. Il existe toujours deux versants à la prise en charge. Le premier consiste à dépenser les calories en bougeant : faire du sport après l'école plutôt que regarder la télévision ou un écran d'ordinateur, aller à l'école à pied (les pédi-bus émergent petit à petit dans les villes), au collège ou au lycée en vélo dès qu'on le peut. Augmenter l'activité physique quotidienne et régulière, c'est déjà beaucoup. Le second versant est constitué par la prise en charge nutritionnelle. *«Un phénomène récent est l'ignorance actuelle des mamans en matière de préparation des repas,* note Rémi Gatard, *multipliant l'utilisation des aliments cuisinés du commerce, dont la teneur en graisses et en glucides est majorée.»* On le voit, c'est donc à une vraie (ré)-éducation alimentaire qu'il faut aboutir. L'enfant n'est pas au régime, c'est l'ensemble de la famille qui apprend à mieux manger tous les jours : faire un vrai repas autour d'une table, varier les menus, ne pas oublier le petit-déjeuner, ne pas grignoter, ce qui hydrate c'est l'eau…

La nutrition s'impose donc aujourd'hui comme un enjeu primordial de santé publique. Le plan national nutrition santé (PNSS) 2006-2010 a pour ambition d'améliorer l'état de santé de l'ensemble de la population en agissant sur l'un de ses déterminants majeurs qu'est la nutrition. L'un des buts fixés par le PNNS est d'interrompre l'augmentation de la prévalence du surpoids et de l'obésité chez les enfants. Certains des objectifs sont essentiels pour les pédiatres et envers les enfants : sensibiliser aux problèmes de nutrition (dépistage précoce et multiplication des actions locales), améliorer la prise en charge, au travers des réseaux et des hôpitaux, avec un soutien indispensable aux populations défavorisées et l'instauration de neuf repères de consommation alimentaire, travailler aux engagements de progrès nutritionnels pris par les industriels selon les recommandations de l'OMS et initier à une réflexion sur l'image du corps.

De multiples acteurs doivent donc se mobiliser dans cette prévention de l'obésité. Au travers des divers actions et programmes, c'est une vraie culture de la prévention qu'il convient de développer. Toutes les approches possibles sont à privilégier : éducation, santé, économie, commerce et distribution, afin de cibler toute la population mais en utilisant la majorité des ressources là où il y a le plus besoin d'une vraie lutte. Car comme le dit l'Afpa : *«Prévenir l'obésité, un jeu d'enfant, un casse-tête d'adulte.»* ■

*IMC : l'indice de masse corporelle, reflet de la corpulence du sujet, est un outil très largement utilisé aujourd'hui. Il est égal au poids (kg) divisé par la taille au carré (en mètres).

Actu78.pmd 28 04/10/2007, 16:25

Attention alimentation : danger

Dans la course effrénée due à nos nouveaux modes de vie, on oublie de plus en plus l'époque où l'on se nourrissait des légumes et des fruits du jardin. Celle où manger des bonbons ou du chocolat était un vrai luxe. On connaît si bien aujourd'hui la facilité d'utilisation des purées, soupes et desserts en poudre, le goût si sucré des sodas qu'on en oublie celui de l'eau. Tout doit être en boîte, en cannette d'aliminium, en sachet, si possible prêt en trois minutes au four à micro-ondes (alors souvent trop salé, trop gras) et, bien sûr, de moins en moins cher. Quant au surpoids naissant, on le traque à grand renforts de produits allégés en matières grasses ou en sucre. Sans parler des friandises et sirops aux couleurs de l'arc-en-ciel si peu naturelles mais si attrayantes pour les yeux et dont nos enfants se délectent. Résultat : les Français grossissent et l'industrie alimentaire ouvre les tiroirs de ses laboratoires en brandissant des listes entières d'additifs en tout genre : conservateurs, acidifiants, émulsifiants, anti-oxydants, colorants, exhausteurs de goût et édulcorants, aux noms de code compris d'elle seule et à peine visibles sur les listes des ingrédients de leurs recettes. Pendant que les petits producteurs peinent à produire des denrées saines mais de plus en plus onéreuses.

Pourtant, une prise de consience nouvelle voit le jour devant les études scientifiques qui paraissent sur ce sujet. Elles commencent à dénnoncer l'utilisation de ces nombreux E 591 (aspartame)[1], E 200 (acide sorbique, conservateur) ou E 210 (acide benzoïque, conservateur) par exemple, dont la toxicité déjà connue est à nouveau mise en cause particulièrement dans l'hyperactivité des enfants (*The Lancet*, 6 septembre 2007), l'accroissement de la prévalence de l'obésité et les maladies qui en découlent.

Il convient donc d'être vigilant dans ses choix alimentaires. Privilégier les fruits et les légumes de saison, diminuer sa consommation de matières grasses, de boissons sucrées au profit de l'eau, ne pas manger trop de viande, ne pas oublier les féculents et les produits laitiers naturels, sont des règles nutrionnelles basiques, à mettre en œuvre pour améliorer la santé et l'avenir de chacun. ***L. B.-G.***

1. *Additifs alimentaires danger. Le guide indispensable pour ne plus vous empoisonner*, de Corinne Gouget, éd. Chariot d'or, 2006.

Franck Gérard, *En l'état, 13 juillet 1999-aujourd'hui.*

MANGER POUR VIVRE, VIVRE POUR MANGER

La médiathèque François-Mitterrand de Poitiers présente jusqu'au 8 décembre des documents patrimoniaux de l'histoire culinaire, des traités d'agriculture des XVIe et XVIIe siècles aux livres de recettes de nos grands-mères, sans oublier les fascicules du Poitevin Jacques Bujault (1771-1842).
Le 13 octobre à 16h, projection du documentaire de Nikolaus Geyrhalter, *Notre pain quotidien* (2007). www.bm-poitiers.fr

PROFUSION ET PÉNURIE : LES HOMMES ET LEUR ALIMENTATION DEPUIS LA PRÉHISTOIRE À AUJOURD'HUI

Mercredi 14 novembre, de 9h à 17h et de 20h30 à 22h à l'Espace Mendès France, journée organisée en partenariat avec la médiathèque François-Mitterrand de Poitiers, sous la responsabilité scientifique de Martin Brugel. Avec la participation de Reynald Abad (Université Paris IV), Danièle Alexandre-Bidon (EHESS), Olivier Bignon (Muséum national d'histoire naturelle), Martin Bruegel (Inra-Corela), Allen J.Grieco (Harvard University), Antoine Jacobsohn, Robin Nadeau (Université Paris I) et Alessandro Stanziani (CNRS-IDHE).
A 20h30, conférence plénière de Steven L. Kaplan (Cornell University, Université de Saint-Quentin) : *Retour sur la France des années oubliées : le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale à travers le prisme du «pain-maudit» de Pont-Saint-Esprit.*

J.-L. T.

QUELLE HISTOIRE DU CORPS ?

Mardi 20 novembre à 20h30 et le 21 de 9h15 à 17h, journée organisée par l'Espace Mendès France avec l'Université de Poitiers dans le cadre de la manifestation «A chacun son corps», sous la responsabilité scientifique de Bernard Andrieu, professeur d'épistémologie du corps et des pratiques corporelles (Université de Nancy), avec la participation d'Edouarda Barra (EHESS), Natacha Chetcuti (Paris VII/ Cedref), David Le Breton (Université de Strasbourg), Ilana Lowy (CNRS), Rafael Mandressi (CNRS), Denis Mellier (Université de Poitiers), Jean-Claude Schmitt (EHESS).
A 20h30, conférence de David Le Breton, sociologue (Université Marc-Bloch de Strasbourg) : *Corps et anthropologie dans le monde contemporain.*
Mercredi 21 novembre à 20h30, conférence de Georges Vigarello (EHESS) : *L'obésité a-t-elle une histoire ?*

Actu78.pmd 29 04/10/2007, 16:25

Les trois piliers de la sécurité alimentaire

Entretien **Anh-Gaëlle Truong**
Photos **Olivier Neuillé**

Selon l'historien Martin Bruegel, la disponibilité, l'accès et les techniques de préparation des aliments sont les piliers de la sécurité alimentaire

Martin Bruegel est historien, chercheur au laboratoire de recherche sur la consommation, le Corela à Ivry. Il retrace, pour nous, les tenants et les aboutissants de la sécurité alimentaire.

L'Actualité. – Qu'est-ce que la sécurité alimentaire ?

Martin Bruegel. – La notion de sécurité alimentaire renvoie à deux types de problèmes. Quantitatif car la nourriture peut venir à manquer. Qualitatif puisqu'elle peut être corrompue et contenir des substances nocives pour le consommateur. En 1996, le Sommet mondial de l'alimentation a défini la sécurité alimentaire comme l'accès physique et économique de chaque individu à une nourriture suffisante, saine et nutritive de son choix afin de vivre pleinement sans peur de manquer. On a tendance à penser que les hommes ne se sont intéressés à la qualité qu'une fois résolus les problèmes liés à la quantité. Ce qui est faux. Au XVIIIe siècle en France, le contrat social des subsistances qui lie le pouvoir et le peuple imposait à l'Etat d'assurer la disponibilité, l'accès, et la bonne qualité sanitaire et gustative de la nourriture. Dans l'Antiquité, chez les Grecs, on trouve apparemment des règlements très stricts pour garantir à la fois l'approvisionnement et la qualité du vin (comprenant le goût qui intervient souvent dans l'évaluation et la classification). Même au niveau individuel, quantité et qualité vont de pair. Rappelez-vous l'ethnologue François Bizot qui, à sa libération des camps des Khmers rouges, exige, pour lui et les autres otages affamés, des mets bien préparés car le riz et la soupe froids offerts hâtivement à l'ambassade française lui rappelaient par trop la déshumanisation subie pendant des mois de captivité. La sécurité alimentaire est garantie quand l'homme mange des aliments culturellement consacrés.

Quels en sont les leviers ?

Les piliers de la sécurité alimentaire sont la disponibilité, l'accès et les techniques de préparation. Ils s'appliquent à tous les niveaux : états, ménages, individus. La disponibilité est garantie par la production agricole. A présent, l'humanité maîtrise la production. Il y a assez de nourriture pour subvenir, du moins théoriquement, aux besoins de la planète entière. Le stockage et la conservation ont, de tous temps, été une manière de prévenir les effets des mauvaises récoltes. Les autorités veillaient, en Europe mais aussi ailleurs, à ce que les surplus des années d'abondance subviennent aux besoins lors des crises des subsistances. Et quand on n'a ni récolte vivrière, ni infrastructures adéquates, la disponibilité ne repose plus que sur la capacité à importer. Ou la charité...

C'est dire que l'accès à la nourriture est économique et physique. La sécurité alimentaire d'un ménage dépend de ce qu'il peut acheter ou produire dans son jardin. Sans travail et sans terrain, sa sécurité alimentaire est compromise. C'est pour les rendre moins dépendants de leur pouvoir d'achat que, à la fin du XIXe siècle, les villes ont proposé des jardins aux ouvriers qui, dans leurs heures libres, cultivent un lopin de terre pour se fournir en pommes de terre, carottes, raves, etc., qui nourrissent parfois quelques lapins dans un clapier. N'oublions pas que le pouvoir d'achat détermine le contenu nutritionnel du répertoire alimentaire : les pauvres souffrent souvent de malnutrition ; cela réduit leur résistance immunitaire ; la maladie diminue la capacité de travailler. C'est un cercle vicieux encore présent en France. La précarité des revenus affaiblit le corps via une alimentation déficitaire, ce qui induit une mauvaise santé qui, elle, réduit la force de travail.

Actu78.pmd 30 04/10/2007, 15:57

Le troisième pilier de la sécurité alimentaire concerne l'utilisation des aliments. Il concerne surtout les ménages. Accès à une diversité d'aliments et à de l'eau propre, temps (surtout des femmes) et techniques pour préparer ces aliments, voici ses principaux ressorts. Une femme surmenée à cause d'un manque de fuel et d'appareils ménagers, par exemple, peinera à faire une cuisine nutritionnellement satisfaisante, ce qui affectera la santé des membres du ménage et d'abord la sienne et celle de ses enfants (le sous poids des nourrissons reste encore aujourd'hui une des principales causes de la mortalité infantile). La pauvreté fait cumuler les handicaps, ici et ailleurs : les pauvres sont souvent moins bien éduqués que les riches, ils vivent dans des quartiers insalubres qui les exposent davantage à des maladies, l'accès aux services de santé leur est difficile, ils mangent ce qu'ils peuvent se payer plutôt que ce que les nutritionnistes leur recommandent. Le résultat est une espérance de vie bien moindre que celle des plus privilégiés.

A l'échelle du monde aujourd'hui, les famines – non la malnutrition qui est un effet d'inégalités persistantes et donc une question politique – ne sont plus causées par des mauvaises récoltes mais par des guerres qui empêchent la production, stoppent les circuits de distribution et qui, inévitablement, attisent la corruption. Comme le pointe Amartya Sen, prix Nobel d'économie, *«la famine apparaît seulement là où il n'y a pas de démocratie»*. On pense automatiquement au Zimbabwe, pays agricole jadis exportateur, à présent au bord de l'abîme alimentaire ! Si la peur des contrefaçons, des falsifications ou de la mauvaise alimentation existe depuis toujours, les sociétés antiques et modernes ont su se doter d'un arsenal juridique et sanitaire afin de garantir la sécurité alimentaire. Delamare, grand codificateur de la police sous l'Ancien Régime, définit la tâche de l'Etat dans des termes très proches des trois piliers de la sécurité alimentaire : il doit ravitailler le peuple avec «du bon pain, veiller à ce qu'il y en ait suffisamment et à bon prix». Le commerce de la viande est étroitement surveillé et celui des poissons préfigure, en Italie par exemple, nos étiquettes actuelles : les poissons sont présentés entiers sur les étals lorsqu'ils sont frais, avec la queue coupée lorsque la pêche date de la veille. Les premières lois nationales sont formulées en Angleterre en 1860, puis en Allemagne, en Belgique, en France en 1905 et en Yougoslavie en 1938. En soixante ans, les nations européennes se sont dotées d'un arsenal judiciaire pour assurer la loyauté commerciale et l'intégrité sanitaire. Avec le *codex alimentarius*[1] ces lois sont internationalisées. Ce qui a permis d'ailleurs à certains pays d'augmenter la qualité de leurs produits, afin de pouvoir les exporter, et la qualité de leur alimentation dont ils importent une partie. La réglementation existe donc depuis longtemps mais avec l'extension du commerce et avec ce qu'on appelle la globalisation, les anxiétés augmentent. Aujourd'hui nous avons peur de nos conquêtes comme les OGM.

Instruction pour les jardins fruitiers et potagers... **par M. de La Quintinye. Nouvelle édition... augmentée d'une Instruction pour la culture des fleurs. [S.l.] : Huard, 1739. 2 vol. Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers.**

Actu78.pmd 31 04/10/2007, 15:58

L'Assiette au beurre.
N° triple hors-série. Les falsificateurs de lait par Camara. Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers.

RÉPERTOIRES ALIMENTAIRES

C'est une nomenclature qui énumère les aliments consommés par un individu, une famille, pour tenter d'en mesurer les effets sur la santé et la capacité de travail des mangeurs. Etablir des répertoires alimentaires a permis de déterminer effectivement que les pauvres n'ont pas le même panier que les riches. Ces inégalités sont à l'origine d'une incidence plus marquée de l'obésité dans les couches modestes. Ils permettent également de suivre les innovations alimentaires et de voir que ces dernières s'effectuent surtout à la marge des approvisionnements. En fait, les aliments les plus importants perdurent longtemps, la modification des habitudes prend plus de temps qu'on ne le pense souvent. Pourtant, une des grandes interrogations aujourd'hui touche la question de savoir pourquoi le changement des répertoires est-il si difficile malgré les flots d'injonctions et de conseils qui abreuvent les consommateurs. «Peut-être voulons-nous aller trop vite, propose Martin Bruegel. Une des choses dont nous sommes certains est qu'un des remparts contre les "déstructurations" est constitué par un solide système des repas qui sanctionne les collations sur le pouce, et qu'un des leviers du changement, pour le meilleur et le pire, est la restauration collective.»

La recherche de la sécurité alimentaire a donc suscité des innovations...

Pensez à la pasteurisation et la stérilisation, deux modes de préservation qui diminuent la nocivité des aliments : la consommation de lait, dont les autorités médicales se méfient jusqu'au XVIIIe siècle (et pour cause, il s'agit d'un vrai bouillon de culture!), augmente massivement au début du XXe siècle grâce à ce progrès scientifique et technique. Au XIXe siècle, c'est en combattant la trichinose que le principe de précaution triomphe en France. La trichinose est une affection due à l'ingestion de la viande de porc infestée par un ver, la trypsine. La découverte du pathogène secoue la chaîne de production, renforce la position des vétérinaires dans les abattoirs et, surtout, mène, lors d'une crise aiguë dans les années 1870, à la fermeture des frontières et l'installation d'un système de surveillance doté de microscopes ! D'autres secteurs ébranlés par des crises sanitaires s'inventent leur propre surveillance, leurs propres certifications de la qualité : c'est le cas des fruits de mer ou encore des vins.

Quelles sont les conséquences de l'insécurité alimentaire ?

Un exemple : la Révolution française – les femmes parisiennes ramènent le boulanger, sa femme et le mitron de Versailles à Paris afin de leur montrer la misère du peuple affamé. C'est autour du besoin de stocker, donc de garantir la disponibilité de la production de blé, que se sont construites les administrations. Leurs interventions en cas de mauvaises récoltes légitiment le pouvoir en place tandis que leur défaillance provoque des émeutes, des révoltes. De l'insécurité alimentaire découle souvent l'insécurité tout court. En France, elle a contribué au renversement de la monarchie ; au Mexique, à l'indépendance. La pénurie crée du désordre. Selon des modalités qui se reproduisent d'ailleurs étrangement sur la planète : on attaque les commerces et les entrepôts, on distribue les biens jugés nécessaires (le pain, la farine, les haricots...) et seulement après on pille. Ce scénario est toujours respecté, si ce n'est qu'aujourd'hui les gens sont plus violents. Sur le long terme, bien sûr, l'insécurité, l'insuffisance, la peur de manquer ont des effets autrement plus néfastes sur la qualité de vie. ■

1. La Commission du *codex alimentarius* a été créée en 1963 par la Food and Agriculture Organisation (FAO) de l'Onu et l'Organisation mondiale de la santé afin d'élaborer des normes alimentaires, des lignes directrices ou des codes d'usages qui devaient faciliter, dans un premier temps, le commerce international mais qui ont eu des effets bénéfiques sur l'intégrité sanitaire des aliments dans bien des pays.

Actu78.pmd 32 04/10/2007, 15:58

La faim est naturelle, manger est culturel

Par **Anh-Gaëlle Truong**

Tous les hommes peuvent ressentir la faim. «Le creux à l'estomac est une expérience physiologique invariante à l'espèce humaine», souligne l'historien Martin Bruegel. En revanche, l'appétit est une expression de la culture. La manière dont les êtres humains l'assouvissent est infléchie par les représentations collectives et agit parfois, en retour, sur la physiologie.

Poussés par ce besoin physiologique, les hommes ont dû faire un choix d'aliments d'abord déterminé par les contraintes géographiques. Il n'y a pas de poisson dans le désert et pas de lézards dans les régions arctiques. «Ce qui est disponible détermine la possibilité», note Martin Bruegel. Avec la globalisation et les échanges sur de longues distances, cette contrainte tend à s'effacer et pourtant les particularités locales ont subsisté. En effet, les contraintes géographiques ont forgé des goûts locaux qui ont persisté : en France, on privilégie encore l'usage du beurre dans le Nord et de l'huile d'olive au Sud. La plupart des goûts sont une construction culturelle transmise par la mère, le groupe et la société mais certains goûts sont partagés par l'humanité. D'instinct, les hommes évitent les goûts trop amers ou trop forts car ils évoquent des digestions difficiles. «Il me semble que les différentes civilisations ont toujours évité de consommer corneilles et corbeaux, caprins de montagne ainsi que les plantes très riches en fibres.»

Après avoir choisi les aliments, il faut les préparer. Toutes les transformations comme moudre, filtrer, sécher sont connues depuis très longtemps. «La seule innovation du XXe siècle fut, à ma connaissance, la cuisson au micro-ondes.» Objectif principal de ces techniques : améliorer la digestibilité des aliments. Ainsi, le blé non concassé n'est pas digeste. Là où les primates ont des dents adaptées pour concasser le blé ou mâcher des feuilles, les hommes ont inventé des moyens de les transformer. En cela, pour Lévi-Strauss, la cuisine distingue l'Homme des primates. «Et la cuisine a eu des effets sur notre physionomie puisque nous avons perdu ces dents, nos mâchoires se sont affinées et apparemment notre appendice aurait rétréci grâce à nos digestions plus faciles.»

D'un point de vue anthropologique, le choix des aliments et les techniques culinaires répondent à des besoins biologiques, la digestion et la recherche optimum de nutriments. Mais ils répondent aussi à des impératifs symboliques. L'homme est tenu, comme disait Pascal, par les cordes de la nécessité et les cordes de l'imagination. Le syndrome de la pénurie est pour quelque chose dans les rapports avec l'au-delà. Les religions utilisent d'ailleurs sans exception l'alimentation comme ingrédient cultuel. Elles mandatent souvent l'alternance des régals et des jeûnes, du gras et du maigre. Les plaisirs de la chair entravent, dans cette vision, la spiritualité. D'ailleurs, certains aliments sont parés de vertus aphrodisiaques, projections qui illustrent bien le lien sensible entre l'alimentation et la sexualité. «L'incorporation leur est commune et leur imprègne ce frisson, cette trépidation délicieuse qu'on reçoit d'un acte un peu risqué.»

Ce potentiel explique, entre autres, les raisons pour lesquelles l'alimentation est l'objet de nombreuses normes sociales. Les repas en sont un exemple. On ne mange pas avec n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, et surtout pas n'importe quoi. Ainsi, le choix de ce que l'on mange permet de se ranger, de se distinguer des autres. Si autrefois des lois somptuaires régulaient l'alimentation quotidienne et festive du point de vue de la quantité et de la qualité, manger du pain blanc – ou mettre du beurre dans ses épinards – est resté pendant longtemps l'apanage des classes supérieures. Cela se passait avant les années 1970 quand on commençait à vanter les mérites des fibres et autres grains complets, et depuis la relation s'est inversée ! Les riches ne mangent d'ailleurs pas à la même heure que les classes populaires. Les repas ponctuent les rythmes sociaux. Les agriculteurs en prennent cinq ou six par jour tandis que les urbains n'en prennent que trois, rarement quatre. Le jeu des invitations suit les mêmes logiques. Les classes populaires offrent les apéritifs, les gens aisés des dîners. Inviter, c'est affirmer sa place dans la société en excluant ceux qui dérangeraient le cercle des élus. L'harmonie à table s'acquiert au prix d'ostracisme.

Il faut mentionner le rôle des repas dans la socialisation des enfants. C'est là qu'ils apprennent à manger proprement selon les règles de bienséance. C'est le déroulement des repas qui leur enseigne les codes de conduite et leur donne un sens des hiérarchies et un modèle des rapports entre les sexes. Longtemps le père seul avait droit aux protéines animales alors que la mère servait avant de se servir. C'est la combinaison des mets qui forme le goût, y inclut les critères sociaux du bon goût. En somme, le repas – microcosme social – fait partie de l'école de vie !

Olivier Neuillé

Almanach des gourmands, servant de guide dans les moyens de faire excellente chère. **Par un vieil amateur [A.B.L. Grimod de La Reynière et Charles-Pierre Coste d'Arnobat]. 1re année. - Paris : chez Maradan, 1804. Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers.**

Actu78.pmd 33 04/10/2007, 15:58

Les tensions du non

Alexandre Duval

Entretien avec le docteur Daniel Marcelli sur la haine chez les adolescents et sur son dernier livre intitulé *C'est en disant non qu'on s'affirme*

Entretien **Alexandre Duval**

Chef du service de psychiatrie infanto-juvénile du CHU de Poitiers, Daniel Marcelli publie le 15 octobre un essai à partir de l'expression *C'est en disant non qu'on s'affirme* (Hachette). Sur le thème «Nouvelles limites, nouvelles violences à l'adolescence», il prononcera la conférence inaugurale du 35e congrès de l'Association française de criminologie organisé à l'Université de Poitiers du 14 au 16 novembre («Les jeunes et la loi : nouvelles transgressions ? nouvelles pratiques ?»). Daniel Marcelli est également invité à intervenir sur «la haine chez l'adolescent» dans le colloque de l'Université de Poitiers «Histoire et actualité de la haine» (11-13 octobre 2007).

L'Actualité. – L'expression «avoir la haine» est devenue un cliché qui stigmatise l'attitude des adolescents en difficulté avec la société. A quels sentiments renvoie cette expression chez eux ?

Daniel Marcelli. – «Avoir la haine» ou «avoir la rage» sont des expressions qui dans la bouche des adolescents sont liées à une émotionnalité qui menace toujours de déborder dans la destruction. Les adolescents ressentent assez régulièrement ces émotions qui d'une certaine manière peuvent aussi leur faire peur. «Avoir la haine» correspond souvent à l'envie de tout casser quand «avoir la rage» est une émotionnalité peut-être encore plus forte. Elle implique une destructivité difficilement contrôlable qui peut aller jusqu'à se casser soi-même.

Quels sont les contextes de ce sentiment de haine, chez les adolescents ?

A partir de 14-15 ans, les adolescents sont en recherche d'eux-mêmes et vivent des bouleversements tels la puberté et la sexualité qui entraînent chez eux une grande émotionnalité. A cet âge-là, ils ont un infini besoin de reconnaissance, qu'elle vienne de leur famille, de leurs camarades ou de la société dans son ensemble. Moins ils éprouvent cette reconnaissance, plus ils peuvent être habités par un sentiment de disqualification qu'ils nomment «non respect», lequel déclenche en eux ces sentiments violents.

«Avoir la haine» et «avoir la rage» correspondront donc à des émotions d'autant plus intenses chez les adolescents que ce manque de reconnaissance se jouera sur les registres social, familial et individuel. L'exemple caricatural de cette rage, c'est le cas de l'étudiant sud-coréen qui a été l'auteur du massacre en Virginie. Tout indique qu'il s'agissait d'un jeune qui avait beaucoup de mal à trouver sa place et qui a été finalement débordé par un processus de haine.

Actu78.pmd 34 04/10/2007, 19:32

Ces sentiments de rage peuvent aussi se manifester dans des formules collectives. Là, il y a un de phénomène de masse qui opère. Dans le contexte des banlieues se jouent à la fois la violence sociale, les phénomènes de groupe, les sentiments d'exclusion et une dimension «ordalique» et «festive» dans sa version destructive.

Après avoir consacré un livre au concept d'autorité, vous publiez aujourd'hui un ouvrage consacré à la possibilité de s'affirmer en disant non. Quelle est votre perception du rapport d'autorité actuel entre parents et enfants ?

«C'est en disant non qu'on s'affirme» est une expression qui fait partie de ces phrases toutes faites que l'on retrouve d'ailleurs dans les ouvrages de développement de psychologie de l'enfant. Concernant la période d'opposition, il y est dit que le petit enfant en disant «non» vers l'âge de 18 mois affirme sa personnalité. Ce «non» devient donc une affirmation paradoxale. La réflexion que je mène dans mon dernier ouvrage part du constat suivant : pourquoi est-il aussi facile aujourd'hui aux enfants et aux adolescents de dire «non» à leurs parents et pourquoi est-il aussi difficile aux parents de dire «non» à leurs enfants ? En l'espace de cinquante ans, la situation semble s'être complètement inversée.

Quel est le pouvoir spécifique du non qui en fait le nœud des rapports parents/enfants et de la construction de l'individu ?

Le «non» est un organisateur important du langage et c'est le premier mot dans l'apprentissage de l'enfant qui soit totalement abstrait. Les mots qui apparaissent auparavant désignent des objets précis ou une circonstance particulière. Or, la possibilité psychique de pouvoir dire non ouvre une perspective fantastique, celle de permettre de nier la réalité. Avec le «non», les jeunes enfants découvrent le pouvoir du langage et la possibilité de s'opposer. La force symbolique du «non», ils la découvrent ensuite très vite vers l'âge de deux ans et demi.

Or, ce droit de l'enfant à dire «non», notre société l'a pleinement reconnu et beaucoup d'adultes s'amusent de cette période triomphante de l'enfant où celui-ci découvre cette jubilation de pouvoir dire «non». Souvent par «adultomorphisme», les proches ont tendance à prêter un point de vue à l'enfant alors que celui-ci teste simplement ses limites. Si les adultes laissent perdurer trop longtemps l'enfant dans cette jubilation de l'opposition, il n'y a pas de raison pour qu'il s'arrête spontanément et décide de redevenir raisonnable par la magie du développement. Par la suite, cette relation au «non» peut être source de difficultés chez les enfants dans leur rapport à l'autorité.

En quoi cette situation est-elle symptomatique de notre société ?

Notre société démocratique a valorisé l'une des deux fonctions que je vois à l'œuvre dans le «non» et qui est celle de l'opposition. Ce «non» de la différenciation est un non horizontal entre deux individus dont l'un a la liberté de s'exprimer et de contester l'opinion de l'autre. Il est aujourd'hui valorisé parce qu'il est censé être démocratique du fait qu'il introduit l'égalité entre les deux participants.

Cette reconnaissance s'est réalisée au détriment de l'autre fonction du «non», celle de l'interdit. Ce «non» implique une relation verticale entre une personne en position d'autorité et quelqu'un d'assujetti. Il y a une perception négative de ce «non» jugé créateur d'injustice et d'inégalité, deux notions totalement disqualifiées par la société démocratique moderne. Or, il faut reconnaître à ce «non» sa capacité à créer de l'ordre. A contrario, si le «non» démocratique apparaît juste et équilibré, il est très producteur de confusion. Notre société moderne est donc prise dans cette tension entre ces deux fonctions du «non». Son défi consiste à faire accepter les valeurs respectives des deux et de les faire cohabiter ensemble.

Quels sont selon vous les effets pervers liés au déséquilibre entre ces deux fonctions du «non» dans la construction personnelle ?

Toute la difficulté réside dans le consensus sur les limites de ce «non». Moins nous acceptons de mettre à l'intérieur de nous un œil qui nous surveille, plus apparaîtront des caméras aux angles des rues pour épier les gens. Autrement dit, plus la société donne aux gens l'illusion de la liberté individuelle totale, plus elle est amenée à contrôler les dérapages individuels. Les adolescents sont les premières victimes de cette problématique parce qu'ils sont à un âge où leur pulsionnalité vient se heurter aux limites de la société alors même qu'ils ont été amenés à croire aux sirènes d'une société totalement libérale. ■

Récents ouvrages de Daniel Marcelli : *C'est en disant non qu'on s'affirme* (Hachette, 2007), *Les yeux dans les yeux. L'énigme du regard* (Albin Michel, 2006), *Qu'est-ce que ça sent dans ta chambre ? Votre ado fume-t-il du hasch ?* (avec Christine Baudry, Albin Michel, 2006), *L'enfant chef de famille. L'autorité de l'infantile* (LGF, «Livre de poche», 2006), *Enfance et psychopathologie* (avec David Cohen, Masson, 2006, 7e édition).

Actu78.pmd 35 05/10/2007, 11:35

La peur du voleur dans les années 1930

Il est presque impossible aujourd'hui de ressentir ce que fut la haine du voleur durant l'entre-deux-guerres. Une haine féroce et violente qu'étudie Geoffrey Fleuriaud à partir de la presse locale de la Vienne et de rapports de police. Ce jeune chercheur en histoire de l'Université de Poitiers est soutenu par une allocation de recherche de la Région Poitou-Charentes.

Objet de haine, le voleur est méprisé. Il est considéré comme un étranger, un accapareur et un affairiste. Voleur à la sauvette ou escroc, il est représenté comme un déclassé ou un nomade. C'est un nuisible qui jouit personnellement d'objets de luxe, comme par exemple en utilisant le taxi, symbole de futilité. Quant à la femme voleuse, elle est considérée comme une «aventurière» pervertie par le sexe.

Cette haine du voleur se manifeste par des articles violents et insultants, car les journalistes reflètent la pensée dominante. La violence faite aux voleurs est aussi physique et nous parvient par des rapports de police. Ce sont par exemple des coups et des railleries exercés sur le voleur pendant les trajets à pied entre la prison de Poitiers, dans le quartier de la Pierre Levée, et le centre-ville.

Franck Gérard

Par ses recherches sur la figure du voleur, Geoffrey Fleuriaud trace en filigrane les peurs de cette époque d'entre-deux-guerres. La société, obsédée par le droit de la propriété, est en récession. Elle est bousculée par le modernisme et la rupture des solidarités, symbolisée par cette figure du voleur. ***A.B***.

Le spectre de la Commune

La Commune de Paris (1871) est un moment historique unique. Autant porteuse d'espoir que de peur, elle cristallise le ressentiment entre ses partisans et ses opposants. Charles-Alexandre Krauskopf, étudiant en master 2 à l'Université de Poitiers, s'est focalisé sur les commémorations de la Commune dans la Vienne, à partir d'articles de la presse locale, de rapports de préfets et de commissaires de police.

Franck Gérard

Pendant la Commune, Poitiers la conservatrice, la rurale, l'alliée de Thiers envoie des troupes combattre les communards. Ces derniers, vaincus, éliminés et pourchassés, deviennent une figure de haine. Pourtant, à partir de 1886, ils vont être célébrés à Poitiers et à Châtellerault les 18 mars – date du début de la Commune – lors de rassemblements de plusieurs dizaines de personnes dans des cafés.

Entre partisans et opposants, les haines sont vivaces. Pour les uns, la Commune est porteuse d'espoir car elle promeut la modernité et l'égalité. Pour ses nombreux adversaires, la Commune fait peur car elle apparaît comme source d'anarchie et de violences. La figure du communard cristallise la haine et la peur : c'est un ennemi de l'intérieur, complice des Prussiens, un barbare. Il est aussi considéré comme un analphabète et un ivrogne. Pire encore sont les insultes pour les femmes communardes, à l'image des prostituées et des incendiaires.

Cette haine, vivace jusqu'à la Première Guerre mondiale, est alimentée par l'absence de réconciliation nationale, malgré les amnisties. C'est seulement avec la nouvelle donne politique intérieure et extérieure que cette haine s'estompe. Les sentiments de haine sont renouvelés et dirigés vers d'autres groupes, comme par exemple «les planqués», ces soldats restés loin du front en 14-18. ***A.B***

COLLOQUE

Le colloque sur la haine est organisé du 11 au 13 octobre par quatre laboratoires de l'Université de Poitiers et coordonné par Jean-Claude Bourdin (Centre de recherche sur Hegel et l'idéalisme allemand), Frédéric Chauvaud (Groupe d'études et de recherches historiques du Centre-Ouest), Ludovic Gaussot (Savoirs, cognition et rapports sociaux), Christian Hoffmann (Equipe de recherche en psychopathologie clinique).

Actu78.pmd 36 04/10/2007, 15:52

La haine pour horizon

La haine : est-ce un sentiment, une émotion, une passion ? La définition de cette exécration pour quelqu'un ou quelque chose est large et complexe. Elle peut s'exercer sur une période historique longue, être «chaude» ou «froide», se diriger vers un individu ou un groupe. Elle se distingue des autres formes d'expression du conflit social et politique que sont par exemple la violence et l'injure. «Bien que permanent à travers les âges, le sentiment de haine se renouvelle, change d'objet et se manifeste différemment suivant les lieux et les individus», souligne l'historien Frédéric Chauvaud, l'un des organisateurs du colloque de l'Université de Poitiers «Histoire et actualité de la haine : approches croisées» (11-13 octobre). Depuis les années 1960, la haine est évoquée dans les travaux historiques sans pour autant avoir fait l'objet de recherches spécifiques. Lucien Febvre a souligné qu'il faudrait un jour entreprendre une histoire de la haine qui constitue un véritable objet historique. Depuis, les historiens ont étudié les violences interpersonnelles, les modes de résolutions de conflits ou encore les formes de la régulation sociale. Les haines collectives, comme la peur de l'Autre et l'aversion pour l'étranger ont également donné lieu à des développements. Mais il n'y a pas encore eu de recherches spécifiques sur les modalités de la haine, aux lieux où elle s'exprime, à ses effets individuels et sociaux. C'est à ces questions que doit répondre le colloque de Poitiers, avec des historiens, sociologues, psychologues et philosophes.

Une grande fresque historique étant impossible à brosser, Frédéric Chauvaud préfère parler «d'éclairages sur des moments historiques ou des aspects significatifs de cet objet». Le premier axe de ce colloque s'intitule «Parcours historiques». La permanence historique du sentiment de haine est étudiée, mais aussi son renouvellement suivant les époques. C'est d'abord la haine familiale dans la tragédie grecque, étudiée par Lydie Bodiou. C'est aussi au XXe siècle une haine ethnique, comme le présente Fernand Numbi Kanyepa avec l'exemple du Katanga entre 1991 et 1993.

Un autre axe s'attache aux «configurations et espaces» de la haine. Il vise à éclairer la question de la cristallisation des haines. Comment se forment-elles, quels sont les éléments déclencheurs ? Le fil directeur des recherches vise à répondre à la question des modalités du surgissement de la haine. En analysant la mise en place d'un ordre démocratique dans la Bretagne des années 1830 à 1930, Laurent Le Gall met en lumière les «haines électorales ordinaires». Benoît Dupin s'attache aux phénomènes de survivance, de gestion et de disqualification de la haine raciale en Afrique du Sud. Les expériences de réconciliation menées dans certains pays (Afrique du Sud, Rwanda) amènent à s'interroger moins sur les causes de la haine politique que sur ses effets sur les possibilités de passer à un nouvel ordre politique. La haine pose ainsi les problèmes du pardon, de la punition, de la mémoire et de la réconciliation en politique.

Un autre questionnement traite des «supports», textes et discours qui forment les haines. Ces discours d'affrontements apportent une plus grande compréhension de la violence sociale et politique. Le chercheur Yaël Dagan s'est penché sur l'exemple de la *Nouvelle Revue française* face à son ennemi allemand entre 1914 et 1925. Mais ce support de haine n'est pas forcément écrit, comme le présente Célestin Musao Kalombo Mbuyu. Il analyse la haine politique à travers l'exemple des discours des stations de télévision de Kinshasa dans le contexte électoral en République démocratique du Congo.

Une dernière interrogation sert de fil directeur à ce colloque. Celle-ci porte sur les «nouvelles figures» de la haine. Des haines récentes ciblent des individus ou des groupes. Ces figures sont largement méconnues : c'est par exemple la haine du voleur dans les années 1930, mais aussi la haine vis-à-vis des infirmières ou encore celle portée aux croque-morts. C'est une occasion de découvrir par ces nouvelles haines les normes, les évolutions et les peurs de notre société.

Anne Béraud

Franck Gérard, *Autoportrait, juillet 1999.*

Frédéric Chauvaud a publié en 2007 *Justice et déviance à l'époque contemporaine. L'imaginaire, l'enquête et le scandale* (Presses universitaires de Rennes), *Histoire de la souffrance sociale XVIIe-XXe siècles* (collectif, PUR), *Corps submergés, corps engloutis. Une histoire des noyés et de la noyade de l'Antiquité à nos jours* (collectif, Créaphis).

Actu78.pmd 37 04/10/2007, 15:53

Entretien **Sarah Caillaud**

Les gendarmes deux-sévriens pendant l'Occupation

Historien et lieutenant de gendarmerie, Benoît Haberbusch travaille au service historique de la Défense à Vincennes où il dirige la section études et recherches. Spécialiste de l'histoire de la gendarmerie, il est l'auteur d'une thèse sur la gendarmerie en Algérie (1939-1945), dirigée par Jean-Noël Luc. Il vient aussi de publier chez Geste éditions, *La Gendarmerie en Deux-Sèvres sous l'Occupation*. Issue d'un mémoire de maîtrise réalisé en 1997 à l'Université de Poitiers, cette étude a été enrichie grâce à l'ouverture des archives de la gendarmerie au public (arrêté du 28 décembre 1998). Cet ouvrage décrypte l'un des épisodes les plus critiques de l'histoire de la gendarmerie. Avec l'instauration du régime de Vichy, de nouvelles prérogatives sont imposées aux forces de l'ordre. Les gendarmes se trouvent dans une situation délicate, tiraillés entre leurs convictions profondes et leur devoir d'obéissance.

Musée de la gendarmerie nationale

L'Actualité. – Pourquoi avoir choisi comme sujet d'étude la gendarmerie dans les Deux-Sèvres ?

Benoît Haberbusch. – Il y a une raison familiale. Mon grand-père, mon oncle et mon père étaient gendarmes. Mon père a dirigé la brigade de Secondigny dans les Deux-Sèvres de 1992 à 2000. Issu de ce milieu, je me suis rendu compte que je ne connaissais pas tellement l'histoire de la gendarmerie, en particulier, son rôle pendant l'Occupation.

Quel est l'intérêt des archives de cette institution pour l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ?

Ces documents sont une mine d'informations. Les gendarmes des Deux-Sèvres nous ont laissé des rapports riches en enseignements sur la vie quotidienne pendant cette période. Ils nous renseignent par exemple sur les activités économiques, l'état des récoltes mais aussi sur les rumeurs qui circulaient dans la population. Ils nous dévoilent des instantanés de vie. Bien évidemment, il faut rester critique. Ces écrits sont orientés puisqu'il s'agissait pour les gendarmes d'arrêter les «éléments subversifs».

Vous avez également recueilli pour cette étude les souvenirs de gendarmes contemporains des événements. Quelles ont été les difficultés à travailler avec de tels témoignages ?

La principale difficulté dans l'histoire orale c'est la distance des événements dans le temps. Soixante ans après les faits, il est évident que les souvenirs s'altèrent. Mais l'objectif pour moi était surtout d'apporter une dimension humaine à mon travail. Au-delà des questions sensibles, ils m'ont beaucoup appris sur le quotidien des gendarmes pendant l'Occupation, une dimension peu visible dans les archives.

Comment s'est déroulée la collaboration entre les gendarmes des Deux-Sèvres et les soldats allemands durant l'Occupation ?

Les Allemands ont eu besoin de la gendarmerie pour assurer l'ordre public, ils n'ont donc pas remis en cause son existence et les gendarmes ont continué leur service. En 1940, on dénombre 540 gendarmes (dont 210 dans la Garde républicaine mobile, GRM). Pour les années suivantes, les effectifs de la gendarmerie s'élèvent à environ 300 hommes (319 hommes en 1944 par exemple, la GRM ayant été supprimée après 1940). Leurs premiers contacts avec les Allemands se passent plutôt bien. Les relations varient selon la localisation de la brigade. Les gendarmes de certaines brigades très reculées ne voient quasiment jamais les Allemands. Pour les autres, ils entretiennent des relations purement professionnelles. On voit parfois quelques frictions lorsque les Allemands ne respectent pas la réglementation, vis-à-vis de l'alcool par exemple.

Quelles ont été les nouvelles missions imposées à la gendarmerie par le régime de Vichy ?

Avec le changement de régime, les missions de la gendarmerie évoluent. On note des permanences et des ruptures. Des lois discriminatoires ont été mises en place dès la Troisième République. Le contrôle des étrangers, la lutte contre le communisme ou les camps d'internement existent avant l'Occupation. Avec le maréchal Pétain, ces lois se durcissent. Les gendarmes participent à la mise en œuvre de la législation antisémite de Vichy, notamment le marquage, l'exclusion, le recensement, l'arrestation et la déportation des juifs. Mais il faut savoir que les Deux-Sèvres ne constituent pas un foyer d'implantation traditionnelle des juifs. Lors de la grande rafle du 9 octobre 1942, 94 personnes auraient été arrêtées selon une liste dressée par le commandant de la compagnie au préfet (67 lors de la rafle de 1944).

Actu78.pmd 38 04/10/2007, 16:09

Parmi les missions nouvelles imposées par l'occupant, il y a la lutte contre le marché noir, florissant dans le département des Deux-Sèvres, et surtout la réquisition des travailleurs et la recherche des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO)*.

Comment les gendarmes ont-ils réagi à cette orientation répressive imposée par le régime du maréchal Pétain ?

Au départ, les gendarmes ont eu à peu près la même attitude que la population française. L'instauration du régime de Vichy trouve un écho favorable au sein de la gendarmerie, en raison de leur attachement à la figure du maréchal Pétain. Ancien combattant de la guerre 14-18, il véhicule des valeurs chères à un certain nombre de militaires tels le travail, la patrie, etc. Avec l'instauration du STO en 1943, les mentalités évoluent. La traque des réfractaires au STO pèse sur le moral des gendarmes deux-sévriens. Cela engendre une véritable crise de conscience dans l'institution.

Vous soulignez dans votre livre que l'Occupation a brisé durablement les liens traditionnels qui unissaient les gendarmes départementaux et la population. Qu'est-ce qui a le plus terni l'image de la gendarmerie dans les Deux-Sèvres ?

Comme on l'a vu, sous l'Occupation, les gendarmes sont chargés de remplir des missions impopulaires telles que la rafle des juifs, la lutte contre la Résistance et la recherche des réfractaires au STO. Cependant, dans les Deux-Sèvres, c'est vraiment le STO qui a donné une image négative de la gendarmerie au sein de la population. Tout le monde est touché dans son entourage par cette obligation. Parfois, les fils des gendarmes eux-mêmes sont convoqués. Avec cette mission de réquisition des travailleurs, les gendarmes ruraux perdent ce qui faisait leur force : leur contact avec la population. Cela perturbe leurs réseaux d'informateurs, c'est-à-dire les personnes qui les renseignaient sur les activités des campagnes. Les gendarmes apparaissent comme des laquais de l'occupant, des collaborateurs dont il faut se méfier.

Il semble que dans la gendarmerie, les faits de résistance ont été rares...

Il n'y a pas eu de réseau organisé au sein de la gendarmerie des Deux-Sèvres. La Résistance est le résultat d'initiatives personnelles. Il est très difficile de quantifier les faits de résistance de manière exhaustive. C'est surtout avec le STO que certains ont décidé d'entrer en dissidence. En effet, des gendarmes des Deux-Sèvres ont aidé des jeunes à se soustraire à cette obligation en ne les arrêtant pas. Au total, 2 273 Deux-Sévriens ont été contraints au STO et pas moins de 1 244 cartes de réfractaires ont été délivrées après la guerre.

La Gendarmerie en Deux-Sèvres sous l'Occupation, de Benoît Haberbusch, Geste éditions, 2007, 376 p., 23 €

D'autres ont pris une part plus active dans la Résistance, notamment à la brigade de Niort. Des gendarmes ont trafiqué les listings recensant les jeunes convoqués ou les réfractaires au STO. Mais, dans l'ensemble, elle se limite à une résistance passive.

Qu'appelez-vous résistance passive ?

C'est une résistance modeste dans ses objectifs. Par une non-action, les gendarmes servent la cause de la Résistance. Au cours de leur tournée par exemple, ils cachaient à leur hiérarchie des informations sur les opposants au STO, sur les activités de résistants ou sur l'avancée des Alliés. Autrement dit, c'est l'absence de zèle.

Il semble donc qu'au sein de la gendarmerie, l'obéissance l'ait emporté sur la conscience. Le devoir d'obéissance imposé par le statut militaire de la gendarmerie explique-t-il le faible nombre de faits de résistance dans l'institution ?

Aujourd'hui, il existe des cours sur l'éthique à l'Ecole des officiers de la gendarmerie nationale (EOGN) à Melun, où on se penche sur la réaction des personnels pendant les périodes de crise. A l'époque, le contexte est différent. Très attachés aux valeurs d'obéissance, les gendarmes ne discutent pas les ordres. Rester loyal à l'Etat français est le devoir de tout bon militaire à l'époque. En 1944, seulement 16 gendarmes sur les 315 sont passés au maquis.

A la Libération, comment ont-ils vécu l'épuration ?

Les gendarmes y ont participé, chargés notamment de rechercher et d'arrêter les criminels de guerre. Mais la gendarmerie elle-même n'a pas été épargnée par l'épuration. Si, dans les Deux-Sèvres, aucun d'entre eux n'a été fusillé, envoyé en prison ou révoqué comme cela a pu être le cas ailleurs, certaines personnes trop zélées pendant la guerre ont été mutées. Tous les officiers subalternes de la compagnie (hormis un) ont été mutés et sur les 37 brigades du département, 17 chefs de postes ont été déplacés. L'Occupation a perturbé les gendarmes et les a marqués durablement.

Musée de la gendarmerie nationale

* Le Service du travail obligatoire a été instauré par le gouvernement de Vichy le 16 février 1943. Tous les jeunes nés entre 1920 et 1922 étaient réquisitionnés pour une durée de deux ans et envoyés pour travailler sur des chantiers en Allemagne ou en France.

Actu78.pmd 39 04/10/2007, 16:09

Madame de Montespan à Oiron

Née à Lussac-les-Châteaux en 1640, la favorite de Louis XIV se retira dans le Poitou à la fin de sa vie

Par **Grégory Vouhé**

Il y a tout juste trois siècles s'éteignait la célèbre marquise de Montespan. C'est à Poitiers, nous dit Saint-Simon dans ses *Mémoires*, qu'elle fut inhumée. Là était en effet le caveau de ses ancêtres (*L'Actualité* n° 77). Mais Françoise de Rochechouart résida en Poitou de son vivant. Le baron de Frénilly se souvient dans ses *Mémoires* d'une invitation à dîner au château d'Oiron en 1791 : *«Il avait appartenu à Madame de Montespan et tout y sentait encore le Grand Siècle* […] *Je fus d'abord frappé de trois immenses avenues à quatre rangs d'ormes gigantesques qui venaient aboutir en patte-d'oie à une vaste demi-lune devant les cours du château. Puis de magnifiques grilles, de vastes cours, de grands communs et un beau château d'architecture du temps de Louis XIII dominant en terrasse de grands jardins, des eaux abondantes, de beaux bois et un vaste pays* […] *L'intérieur n'était guère moins imposant…»*

Le 23 mars 1700, déjà installée à Oiron, la marquise recevait ainsi Dom Conrade, bénédictin de Saint-Jouin-de-Marnes, qui venait présenter ses hommages à la future propriétaire ; si l'achat fut opéré au profit du marquis d'Antin, sa mère s'en réservait la jouissance. A Oiron, la marquise s'établissait à proximité de sa sœur, abbesse de Fontevrault. Elle acquérait en outre un château qui avait été profondément modernisé durant les années 1670 pour le duc de La Feuillade, fait maréchal en 1675 : le décor sculpté des bâtiments neufs comporte des bâtons en sautoir, en particulier le pavillon des Trophées. L'entrepreneur Jacques Cornesse, encore logé à Oiron en 1683 lors du décès de la duchesse de La Feuillade, avait conduit ces travaux de régularisation d'un château constitué de bâtiments assez disparates : de part et d'autre de la cour, le pavillon des Trophées équilibre désormais la masse du pavillon du Roi, tandis qu'un portique en terrasse répond à la galerie Renaissance. Dans un dessein analogue, celui de former un pendant symétrique à la tour de l'Epée, la marquise de Montespan éleva les étages du pavillon et de la tour situés à l'extrémité du portique en terrasse. A sa mort cependant seul le gros œuvre était achevé, la sculpture restant en attente. Un des plans dressés en 1713 pour le duc d'Antin signale que *«la Tour et le Pavillon des Ondes n'est pas encore fini»*. Ces constructions tiraient leur nom des ondes du blason des Rochechouart (*«fascé, ondé d'argent et de gueules de six pièces»*), dont la devise, ANTE MARE, UNDÆ, illustrait la haute antiquité (*Avant la mer, les ondes*).

Pour commémorer son entrée en possession, la marquise fit poser des taques de cheminée armoriées portant le millésime 1700 ; plusieurs sont toujours en place. Lors de l'inventaire qui suivit son décès, dressé en juillet, on trouva dans le salon *«six caisses remplies de carreaux de faïence, sur lesquels sont imprimées – c'est-à-dire peintes – les armes de feue ma dite dame»*. Ce carrelage venait manifestement d'être réalisé au château puisque l'une des chambres, *«ci-devant occupée par les faïenciers de Nevers»*, abritait *«trente et un métiers garnis de leurs lattes»*. Trois autres caisses de carreaux *«à figures»* étaient par ailleurs remisées au garde-meuble en attendant leur emploi ; en juillet 1840 Mérimée s'était, vainement, *«fort creusé la tête à deviner ce que voulaient dire les deux devises»* écrites sur certains d'entre eux. Ce sont en fait des proverbes, cités par Madame de Sévigné dans sa correspondance. Ils livrent le sens de deux scènes campagnardes. L'une montre une veille femme cheminant vers un château, un chapelet à la main : *«On va bien loin, dit-on, quand on est las ; mais quand*

Actu78.pmd 40 04/10/2007, 19:35

les jambes sont rompues, on ne va plus du tout» (lettre du 4 octobre 1671). L'autre illustre le gain tiré des efforts d'autrui (*Dict. acad.* 1694), mais le proverbe *«on bat les buissons et les autres prennent les oiseaux»* est ici inversé au profit des acteurs de l'épisode puisqu'on lit DAV.TRES.ONT.BATV.LES.BVISSONS / NOVS.AVONS.LES.OYSEAVX. *«Vous n'irez pas loin* […] *si vous ne possédez pas mieux vos proverbes»* (*Un début dans la vie*) : plus lettré que Mérimée, Balzac fait s'écrier Lousteau, dans *La Muse du département*, *«vous aurez battu les buissons pour Robin des Bois»*.
Hugues Imbert, l'historien qui avait retrouvé l'inventaire de 1707 encore conservé dans le chartrier du château dans les années 1860, légua au musée de Thouars, d'après un catalogue de 1962, un miroir d'époque Louis XIV recueilli à Oiron. Ce miroir porte le chiffre AM, pour Athénaïs ; les femmes usant toujours de leur propre nom, on attendrait néanmoins l'initiale de Rochechouart en place du M. Peut-être Imbert avait-il pu l'identifier dans l'inventaire, dont on ne connaît plus que les extraits publiés par Pierre Clément, auteur d'une biographie parue en 1868, puis par le chanoine Bossebœuf dans une monographie du château de 1888. Si le médaillon en marbre de Louis XIV qui ornait la chambre du Roi à cette date (depuis au château de Purnon) ne se retrouve pas davantage dans l'inventaire parmi les nombreux portraits de son royal amant – dont *«un buste de la figure du roi, modelé et couché, d'argent et les cheveux d'or»* –, l'un des *«deux grands tableaux sans cadre représentant ma dite dame en Madeleine»* inventoriés au garde-meubles est toujours à Oiron, dans l'ancien hospice ; l'autre est signalé au château de Marsay en 1931.

LA FONDATION DE L'HOSPICE D'OIRON

La marquise avait fondé à Fontevrault dès 1693 un hospice de la Sainte Famille pour cent indigents, administré par onze Sœurs de Charité. Dix ans plus tard elle le transférait à Oiron et l'installait dans les bâtiments édifiés à cette fin pour un coût de 40 000 livres. Elle signa le 3 juillet 1704 un nouvel acte de fondation ; celle-ci fut confirmée en mai de l'année suivante par lettres patentes du roi. Ces archives ont été conservées[1] dont le règlement de l'établissement fixé par la marquise, qui précisait les conditions d'admission, l'emploi du temps, l'enseignement à donner aux enfants et le texte des prières à réciter.
Roger de Gaignières, qui séjournait à Fontevrault en 1699 en même temps que la marquise, fit dessiner par Boudan quelques années plus tard une *Veüe de l'hospital d'Oyron*.
«Je me trouve enfin dans ma nouvelle habitation aussi contente pour le moins qu'au milieu de Paris», relate-t-elle dans une autre lettre, non datée. *«Si quelque chose étoit capable de me déplaire ici, ce seroit que Oiron ressemble trop à Petit-Bourg* [possédé par son fils] *et que j'ai sujet d'appréhender de n'y trouver pas autant de retraite et de séparation de tout commerce que j'en ai souhaité, mais Dieu me peut faire une solitude au fond de mon cœur…»* ■

1. Selon Michel Doguin, directeur de la maison de retraite d'Oiron, ces documents ont été versés aux Archives départementales des Deux-Sèvres, début 2007, pour permettre leur conservation dans de meilleures conditions (cote H, dépôt 9).

***Sainte Madeleine repentante sous les traits de Françoise Athénaïs de Rochechouart, marquise de Montespan* (155 x 215 cm, XVIIe siècle), tableau de Pierre Mignard conservé à la maison de retraite d'Oiron.**

Michel Doguin

Actu78.pmd 41 04/10/2007, 19:36

Grands desseins de Robert de Cotte pour le château de Thouars

En octobre 1707 s'ouvrait le chantier de construction des écuries de Thouars. Il progressait avec lenteur quand, un an et demi plus tard, la disparition du commanditaire y mit un terme. Reste un remarquable ensemble de dessins, qui seuls témoignent encore de ses ambitions architecturales inaccomplies : premier gentilhomme de la chambre du Roi, Charles-Belgique de La Trémoïlle avait pour intention de faire rayonner l'art royal dans son duché. Pour concevoir ce grand dessein, il s'était adressé à Robert de Cotte. Celui-ci donna la première variation monumentale issue du modèle Versaillais, qui allait comme chacun sait essaimer en France et à l'étranger durant tout le XVIIIe siècle. Les écuries du souverain inspirent ainsi l'ensemble du projet dessiné sous la direction de Robert de Cotte, du plan en fer à cheval au répertoire ornemental : frontons peuplés de figures féminines, trophées, clefs en volute agrafées aux chambranles des baies. Surtout trois têtes de chevaux, qui annoncent la destination du bâtiment, ornent l'entrée principale. Le motif allait devenir le principal poncif de la décoration des écuries. C'est sur ce projet, malheureusement ruiné par une exposition prolongée, qu'il réapparaît pour la première fois depuis Versailles.

Le duc, qui évoluait donc journellement sous les lambris des Grands Appartements de Versailles, avait aussi formé le dessein de renouveler la décoration de la grande galerie du château de ses pères, élevé à partir de 1638 sur les plans de Jacques Le Mercier, l'architecte du Pavillon de l'Horloge au Louvre et du château de Richelieu. La pièce devait être traitée en galerie de portraits de la lignée ascendante, chacun surmonté d'un blason armorié. On lit la distribution des peintures, qui débute avec celle du fils du commanditaire, placée à côté de la porte de la grande salle. Le dessin très simple des boiseries, discrètement enrichies de quelques ornements, est parfaitement représentatif du goût des premières années du XVIIIe siècle.

Projet de mur de clôture des écuries du château de Thouars et dessins de la grande galerie. Collection musée Henri-Barré, Thouars.

G. Vouhé, *Le château de Thouars et ses jardins*, Société des Antiquaires de l'Ouest (*Revue historique du Centre Ouest*, t. I, 2e semestre 2002) ; étude des écuries renouvelée dans les actes du colloque *Monuments et hauts lieux de l'architecture équestre* (Ecole nationale d'équitation, Saumur, 21-23 juin 2006), à paraître chez *Actes Sud*.

Actu78.pmd 42 04/10/2007, 19:44

L'île de Ré dans l'aventure du Grand Siècle

On oublie parfois que le Roi Soleil fut avant tout un chef d'armée, un meneur de guerres. C'est sur les guerres qu'il a fondé sa légitimité, ce sont elles qui, en retour, ont nourri sa magnificence. Le règne de Louis XIV, ce sont trois décennies de guerres et de conquêtes territoriales, l'affirmation des limites du territoire national et la structuration du système de défense des frontières et des côtes au travers des ouvrages fortifiés érigés par son ingénieur militaire Sébastien Le Prestre de Vauban. L'histoire de l'île de Ré et de ses fortifications s'inscrit dans cette volonté du roi d'asseoir sa souveraineté et d'accroître son prestige. Déjà, au début du XVIIe siècle, Louis XIII et Richelieu avaient fait construire deux édifices défensifs – un fort à La Flotte et une citadelle à Saint-Martin-de-Ré – en vue de protéger l'île contre les incursions étrangères et surtout d'organiser le siège de La Rochelle, place forte protestante. Ces ouvrages ont joué leur rôle pour repousser l'armée anglaise dans son offensive contre l'île de Ré en 1627, et accélérer la chute de la métropole huguenote en 1628. Louis XIII ordonne aussitôt après de raser la citadelle de Saint-Martin-de-Ré, qui n'a plus à ses yeux de raison d'être. Avec la création de l'arsenal de Rochefort en 1666, l'île de Ré va devenir un territoire stratégique pour la défense des côtes. En 1681, Vauban lance un vaste programme de fortifications sur le site de la ville de Saint-Martin-de-Ré. Le projet prévoit la reconstruction d'une citadelle plus spacieuse sur le site de l'ancienne, et l'édification d'une vaste enceinte fortifiée englobant le bourg – elle est conçue pour abriter et protéger l'ensemble des habitants de l'île en cas d'attaque mais également pour maintenir l'ordre au sein d'une population aux velléités protestantes.

Par **Mireille Tabare**

Portrait de Louis XIV, anonyme, fin XVIIe-début XVIIIe siècle. Collection municipale Saint-Martin-de-Ré, déposée à l'Hôpital Saint-Louis, Saint-Martin-de-Ré.

Portrait d'un officier de marine, dit ingénieur des fortifications, XVIIIe siècle. Musée Ernest-Cognacq, Saint-Martin-de-Ré.

Réalisée en un temps record dans les années les plus fécondes de la carrière du grand ingénieur militaire de Louis XIV, la place forte de Saint-Martin-de-Ré constitue un magnifique exemple de son premier système de fortification, un modèle de réduit insulaire, et l'un des mieux conservés. L'exposition «Vauban, ingénieur du Soleil», présentée au musée Ernest-Cognacq à Saint-Martin-de-Ré, déroule le fil de l'histoire locale, plonge le visiteur dans l'aventure du Grand Siècle, dans l'ambiance prestigieuse du règne du Roi Soleil – l'architecture, les arts, la stratégie militaire – et l'invite auprès de ses grands hommes : Louis XIV, Vauban, et les surintendants du royaume. Conçue par la société Altomédia et l'équipe du musée, cette exposition s'intègre aux célébrations de l'année Vauban 2007, et à la démarche d'inscription par l'Unesco de l'œuvre de Vauban – 14 sites majeurs, dont la place forte de Saint-Martin-de-Ré – au patrimoine mondial de l'humanité.

Au cœur du parcours, l'histoire de l'île de Ré est évoquée sous toutes ses facettes – économique, politique, militaire – au travers de gravures, d'objets et d'une maquette en 3 D de la place forte de Saint-Martin-de-Ré qui permet de suivre l'évolution des fortifications, depuis leur construction jusqu'à nos jours. Puis la vision s'élargit au Grand Siècle et aux mises en scène de la grandeur du prince. De l'ombre surgit un magnifique portrait original du Roi Soleil, conservé au sein de l'apothicairerie de la ville, présenté pour la première fois au public après complète restauration. Des objets – canon, maquettes, bustes… –, des images – portraits, gravures, cartes, photographies, films – et des sons racontent la guerre de siège, la guerre maritime, l'œuvre de fortification de Vauban aux frontières et sur le littoral, à la fois comme répondant à des impératifs réels et comme décors de la magnificence royale. Le beau et l'art – l'architecture, la peinture, la musique, les arts scéniques – y sont partout associés, comme éléments essentiels venant rehausser cette mise en scène.

Exposition au musée Ernest-Cognacq, Saint-Martin-de-Ré, à partir du 6 octobre
05 46 09 21 22
musee.st.martin@wanadoo.fr

L'ATHANOR

Némopolis publie un nouveau jeu où il est question de Vauban et de Saint-Martin de Ré : *L'Athanor. Enquête à Versailles sous Louis XIV*. Un nouvel épisode des aventures d'Oscar, après *L'Emerillon*, à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, et *L'Oricou*, à Paris sous Napoléon. www.nemopolis.net

Actu78.pmd 43 04/10/2007, 19:47

Fête de la science

La Fête de la science est un moment privilégié de rencontre entre les chercheurs et les citoyens. Cette 16e édition se déroule du 8 au 14 octobre 2007. Plusieurs centaines d'intervenants et de bénévoles sont mobilisés pour plus de cent cinquante opérations réparties sur soixante lieux. Les universités de Poitiers et La Rochelle, le CNRS, l'Inra, Ifremer, le CHU, des collectivités territoriales, des établissements scolaires et culturels et de nombreux mouvements d'éducation populaire se sont associés afin de proposer des manifestations toujours plus originales et nombreuses

CHARENTE

ANGOULÊME

Communauté d'agglomération
05 45 38 51 74 www.comaga.org

Comprendre le changement climatique
Mercredi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h, ateliers scientifiques pour des collégiens à l'écopôle (92, rue du port Thureau).

La recherche en biologie-santé
Vendredi 5 (pour les scolaires) et samedi 6 (grand public) de 10h à 18h, ateliers de l'école de l'ADN en Poitou-Charentes, à la salle Brassens (L'Isle-d'Espagnac).

Lycée Guez-de-Balzac
05 45 22 94 82

Démonstration d'appareils scientifiques du XIXe siècle
Du lundi au vendredi de 9h à 11h30 et de 15h à 17h, intervention de Lucien Dupuy, professeur de physique.

Dans la peau d'un biologiste...
Jeudi et vendredi, ateliers scientifiques de l'école de l'ADN en Poitou-Charentes.

IUFM de la Charente
05 45 61 85 61
www.poitou-charentes.iufm.fr

Les instruments de la science et l'année polaire
Ateliers scientifiques animés par Gérard Kuhn, professeur de SVT.

Science et guerre au XVIIIe siècle
Conférence de Hugues Marquis, professeur d'histoire géographie.

Société de consommation et perte d'identité du peuple Inuit
Le jeudi de 10h à 12h et de 13h30 à 17h, conférence de Jérôme Vergnaud.

CHABANAIS

Collège de La Quintinie 05 45 23 75 09

Les robots sur mars
Samedi de 8h à 12h, la planète Mars et des robots qui l'ont explorée.

LA COURONNE

CDDP Château de l'Oisellerie
05 45 67 31 67
www.crdp-poitiers.org/cddp16

Atelier autour de la mallette «Trains»
Mercredi 14h, animations sur inscription.

Sciences et patrimoine
Mercredi de 14h à 18h, démonstration de modèles réduits fonctionnant à la chaleur vive.

Histoires de trains et secrets de machines
Mercredi de 14h à 18h, exposition sur les pionniers du chemin de fer, avec d'amusantes expériences scientifiques, utilisant les appareils de physique du laboratoire du lycée Guez-de-Balzac.

RUFFEC

Salle Louis Petit
05 45 31 36 49 http://mairie-ruffec.fr

Questions d'espace...
Du lundi au dimanche, exposition didactique et attractive.

Planète terre planète bleue
Du lundi au vendredi, animations par Philippe Largeau, de l'association L'Araignée.

Planétarium itinérant
Lundi, mardi et jeudi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30, animation sur le ciel étoilé ruffécois.

Bar des sciences
Jeudi à 20h30, 50 ans de conquête spatiale : bilans et perspectives. Jeudi, conférence de Jacques Villain, président de l'Institut français de l'histoire de l'espace.

Rallye pédestre
Samedi de 14h à 18h, jeux et parcours : «50 ans après Spoutnik».

CHARENTE-MARITIME

ANDILLY

Astropixel 05 46 67 51 99
www.astropixel.fr

De la plante aux médicaments
Samedi de 14h à 16h, à la salle municipale, conférence de Brigitte Renoux, de l'Université de Poitiers.

Des pôles si différents
A l'école primaire, mardi de 9h à 11h, à l'école publique, vendredi de 14h à 16h, animation par Jean-Luc Singer.

CHARRON

Astropixel 05 46 67 51 99
www.astropixel.fr

Des pôles si différents
A l'école élémentaire, vendredi de 9h à 11h, animation de Jean-Luc Singer.

Actu78.pmd 44 04/10/2007, 16:32

LA ROCHELLE

Université de La Rochelle
06 80 23 76 90
www.univ-lr.fr/fetedelascience

8e Festival du très court-métrage

Lundi de 19h à 21h30, sept films de vulgarisation réalisés par des doctorants rochelais. Sur invitation.

La reproduction de l'oursin

Jeudi de 14h à 16h, atelier de Radenac Gilles, chercheur en biologie marine.

Extraction de l'ADN

Jeudi de 14h à 16h, atelier de découverte de l'ADN et de la biologie marine par Vanessa Becquet, doctorante.

UFR des lettres, langues, arts et sciences humaines Parvis Fernand Braudel

Une vérité qui dérange

Jeudi de 18h à 19h30, projection du film réalisé par Al Gore.

Lycées de la communauté d'agglomération rochelaise 06 80 23 76 90
www.univ-lr.fr/fetedelascience

8e Festival du très court-métrage

Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 16h, projection des court-métrages réalisés par les doctorants suivie d'un débat avec les lycéens.

ATMO Rue Augustin Fresnel
ZI Périgny 05 46 44 83 88
www.atmo-poitou-charentes.org

A la découverte de la qualité de l'air

Jeudi et vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30, intervention avec les classes et visite du matériel de l'ATMO.

Bibliothèque de Mireuil 05 46 42 25 58

Le pôle Nord

Lundi de 10h à 12h et de 14h à 16h, contes lapons, Inuits, canadiens avec musique et film d'animation. Ateliers de découvertes scientifiques pour enfants.

Bibliothèque de Laleu-La Pallice
05 46 44 01 27

Le pôle Nord

Mardi de 10h à 12h et de 14h à 16h, contes lapons, Inuits, canadiens avec musique et film d'animation. Ateliers de découvertes scientifiques pour enfants.

Médiathèque de Villeneuve-les-Salines
05 46 42 25 58

Le pôle Nord

Vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h, contes lapons, Inuits, canadiens avec musique et film d'animation. Ateliers de découvertes scientifiques pour enfants.

Point Info Environnement 05 46 51 11 43

L'eau, bien commun

Du lundi au vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30, exposition sur les ressources, les usages, le traitement dans le monde et à La Rochelle.

Marc Deneyer

Ecole de la mer

Quai Louis-Prunier 05 46 50 30 30
www.ecoledelamer.com

Les carottages de glace : une mémoire du climat et des pollutions

Mardi de 19h à 20h, présentation des recherches, des découvertes par Joël Savarino CNRS Grenoble.

Réchauffement climatique, la Terre vue des pôles

Mercredi de 14h30 à 16h, jeudi de 10h à 12h et de 14h à 16h, atelier des Petits Débrouillards Poitou-Charentes.

Recherche contre le cancer et biomasses marines

Mercredi de 19h à 20h, conférence de Laurent Picot, maître de conférences au LBCB 2766 CNRS-Université de La Rochelle.

Espèces invasives du littoral

Jeudi de 19h à 20h, découverte avec Simon-Bouhet Benoit, enseignant-chercheur.

Gestion des ressources marines et littorales

Vendredi de 19h à 20h, conférence de Hans Hartmann, maître de conférences à l'Université de La Rochelle.

Café de la mer

Samedi de 10h30 à 11h30, café des sciences sur l'évolution du littoral en présence de géologues, géographes, écologues…

Œufs, larves, bourgeons… la mer et ses naissances

Samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 16h, ateliers scientifiques de découverte.

8e Festival du très court-métrage

Samedi de 15h à 16h, projection des films réalisés par les doctorants.

Lycée professionnel de Rompsay
05 46 00 22 80

Energies, faisabilité et limites

Mardi de 9h à 12h et de 14h à 17h, présentation des énergies nouvelles et les limites d'utilisation de chaque énergie à grande échelle.

Chocolat : du cacaoyer aux tablettes

Mardi de 9h à 12h et de 14h à 17h, avec Colin Antoine, MCF en mathématiques.

Secrets de l'œuf

Mardi de 9h à 12h et de 14h à 17h, comment réussir une mayonnaise ? Peut-on faire une mayonnaise au chocolat ? La science en cuisine.

Face cachée de la Lune, disparition des dinosaures ?

Jeudi de 15h30 à 17h30, conférence sur l'une des thèses qui expliquerait la disparition des dinosaures.

Médiathèque d'agglomération Michel-Crépeau 05 46 45 71 37

Pôle Nord-pôle Sud : les scientifiques en alerte

Exposition lundi, mardi, vendredi de 13h à 19h, mercredi de 10h à 12h et de 13h à 18h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Climat et paléoclimatologie

Mercredi de 16h à 16h45, Projections de *Claire Waelbroeck, paléoclimatologue* et *Les profondeurs du climat*.

Sciences et lectures

Mercredi de 17h30 à 18h30, lectures à voix haute avec René-Claude Girault.

Docs en stock

Samedi de 15h30 à 17h30, projections de *Atmosphère, atmosphère* et *Le risque de la couche d'ozone*, avec Philippe Bleuse, délégué départemental Météo-France.

Les pôles sous surveillance

Samedi de 15h30 à 17h30, exposition proposée par la Cité des sciences.

Collège du Rochefortais
05 46 82 10 51

La recherche au service du marais

Mardi de 10h à 12h et de 14h à 16h, conférence organisée par l'Inra sur la mise en valeur des travaux de recherches autour de la biodiversité du marais.

Médiathèque de Lagord

Le ciel miroir des cultures

Mardi de 16h à 19h, mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, vendredi de 10h à 12h et de 16h à 18h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h, exposition proposant un autre regard de l'environnement céleste.

Sommes-nous seuls dans l'Univers ?

Samedi de 14h30 à 15h30, conférence-rencontre proposée par l'association d'astronomie Ciel d'Aunis.

Actu78.pmd 45 04/10/2007, 16:33

Planche hors-texte de la *Cosmographie universelle* d'André Thevet (1575). Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers. Photo Olivier Neuillé.

Explorateurs et grands voyageurs

La médiathèque de Rochefort présente du 5 octobre au 15 novembre, puis celle de La Rochelle du 15 décembre au 16 février, une exposition sur sept grands voyageurs issus du Poitou-Charentes : André Thevet, René-Primevère et Pierre-Aldolphe Lesson, Alcide d'Orbigny, Aimé Bonpland, René Caillié, Louis Audouin-Dubreuil.

Les 14 panneaux ont été réalisés par l'Espace Mendès France et des bibliothécaires de la région dans le cadre de La Science se livre. Destinée aux bibliothèques et établissements scolaires, l'exposition est diffusée gratuitement.
En 2008, La Science se livre aura pour thème le corps et la santé.
christine.guitton@pictascience.org

THEVET L'ANGOUMOISIN

Sophie Apert, qui a contribué à l'exposition «Explorateurs et grands voyageurs», consacre un livre au cosmographe né à Angoulême vers 1510 : *Thevet l'Angoumoisin ou le voyageur en son cabinet* (Le Croît vif, 176 p., 18 €). Membre du comité directeur des Explorateurs français, Sophie Apert voyage dans l'Antarctique et l'océan Indien.

MERS POLAIRES

Rochefortais d'adoption, Joseph-René Bellot (1826-1853) est mort dans les glaces lors de l'expédition du *Prince-Albert* (1851-1852) qui était à la recherche de Franklin et du passage du Nord-Ouest (Dossier «Aventure polaire» de *L'Actualité* n° 56, avril 2002). Son *Journal d'un voyage aux mers polaires* est réédité par La Découvrance (334 p., 25 €).

LA ROCHELLE

Café de La Paix 06 80 23 76 90

Le droit ? c'est toute une histoire...

Mardi de 18h30 à 19h30, sous forme de café scientifique, la grande «épopée» du droit par un professeur et un doctorant.

Bibliothèque universitaire 05 46 45 68 91

Le réchauffement climatique en Arctique

De lundi à vendredi de 8h30 à 20h, samedi de 9h à 12h, exposition de Météo-France.

Centre départemental Météo-France
05 46 50 86 07

Météorologie et océans

De mercredi à vendredi de 14h à 17h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h, les prévisions météorologiques, influence océans/atmosphère.

Océans et météorologie

Samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h, ateliers scientifiques de découverte.

LONGÈVES

Astropixel
05 46 67 51 99
www.astropixel.fr

Des pôles si différents

A l'école primaire lundi de 9h à 11h, animation de Jean-Luc Singer : les objets célestes du système solaire possèdent un pôle Nord et un pôle Sud.

MARANS

Astropixel 05 46 67 51 99
www.astropixel.fr

Des pôles si différents

A l'école, jeudi de 9h à 11h et de 14h à 16h, animation de Jean-Luc Singer sur les objets célestes du système solaire.

Le métier de chercheur dans un laboratoire de chimie

Mercredi de 9h à 11h. Au collège public, présentation du métier de chercheur.

MONTGUYON

Collège de la Tour de Montguyon

Voyage parmi les planètes et les étoiles

Animations pour les élèves de 5e et de 4e le lundi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h, à l'aide d'un planétarium gonflable.

PORT-DES-BARQUES

Maison de la nature
Ecomusée de la presqu'île
05 46 84 19 19

Plancton et laisse de mer

Scolaires mardi de 14h à 17h et grand public samedi de 9h à 16h : ateliers de découvertes en biologie marine sur l'estuaire de la Charente.

SAINTES

Planète Sciences Atlantique
05 46 93 15 44
www.planete-sciences.org/atlantique/
Journées portes ouvertes du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h

SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE

Collège Maurice-Chastang
http://hebergement.ac-poitiers.fr/c-stgenis/

La santé dans l'assiette

Lundi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30, conférence sur les habitudes alimentaires familiales, la qualité et la répartition des produits.

VILLEDOUX

Astropixel
05 46 67 51 99
www.astropixel.fr

Des pôles si différents

A l'école primaire mardi de 14h à 16h, animation de Jean-Luc Singer sur les objets célestes du système solaire.

Actu78.pmd 46 05/10/2007, 11:47

DEUX-SÈVRES

FAYE-L'ABBESSE

Cercle de réflexion et d'action culturelles 05 49 72 49 74
www.flep.laligue.org

Les premiers paysans du Poitou

Du vendredi de 10h à 12h et de 14h à 19h au lundi 15, quatre expositions : Cueillette, chasse et pêche : sept millions d'années d'évolution de la famille humaine ; La responsabilité et l'impact de la dernière glaciation dans la révolution agricole d'*Homo sapiens* ; Elevage et agriculture : la révolution agricole d'*Homo sapiens* ; Les implantations locales découvertes grâce à l'archéologie.

Couper le blé ou tailler le cuir avec un silex c'est possible, la preuve

Vendredi, samedi, dimanche de 10h à 12h et de 14h à 19h, atelier scolaire maternelle, élémentaire et collège. Lundi 15 de 9h à 12h et de 14h à 16h, atelier tout public.

L'archéologie protohistorique en Poitou

Dimanche de 15h à 16h, conférence par une archéologue de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

NIORT

MAIF Espace Alizé Sur réservation pour les scolaires 05 49 50 33 08

Les sciences au cœur du métier

Mardi de 10h à 13h et de 14h à 16h, organisé par le Rectorat de Poitiers ce rassemblement d'une quinzaine de stands, animés par des jeunes issus de toute la région Poitou-Charentes.

CDDP 05 49 50 33 08
www.ecole-adn-poitiers.org

Moi, chercheur en biologie ...

Scolaires lundi et mardi de 10h à12h et de 14h à 16h30, au sein d'un laboratoire de biologie moléculaire et cellulaire spécialement installé pour la fête de la science, l'école de l'ADN présente les techniques courantes de laboratoires et s'interroge sur le développement des biotechnologies.

IUFM

Action académique pour l'enseignement des sciences

Mercredi de 9h à 12h15, échanges entre personnes relais des lycées et universités qui travaillent dans le cadre la mission académique ainsi que l'ensemble des partenaires. Mercredi de 14h30 à 17h, conférences-débat sur des thèmes de l'histoire des sciences.

Lycée Paul-Guérin 05 49 34 22 22

Année polaire internationale

Film sur les recherches effectuées aux pôles par les chercheurs de Chizé.

Sciences aux pôles

Vendredi de 14h à 18h, exposition, conférence, rencontre de lycéens de filières scientifiques avec Yves Chérel.

Musée d'Agesci

Les sciences au musée

Animation pour les primaires afin de découvrir la collection des objets scientifiques du musée .

SAINT-MARC-LA-LANDE

Maison du patrimoine
Commanderie des Antonins
05 49 63 43 31
www.maison-patrimoine.fr

Une année en Antarctique

Samedi de 20h30 à 23h, conférence de Samuel Blanc, ornithologue polaire sur les oiseaux et la faune de l'Antarctique.

VILLIERS-EN-BOIS

Zoodyssée de Chizé
05 49 09 78 38 www.zoodyssee.org

Les sciences au musée

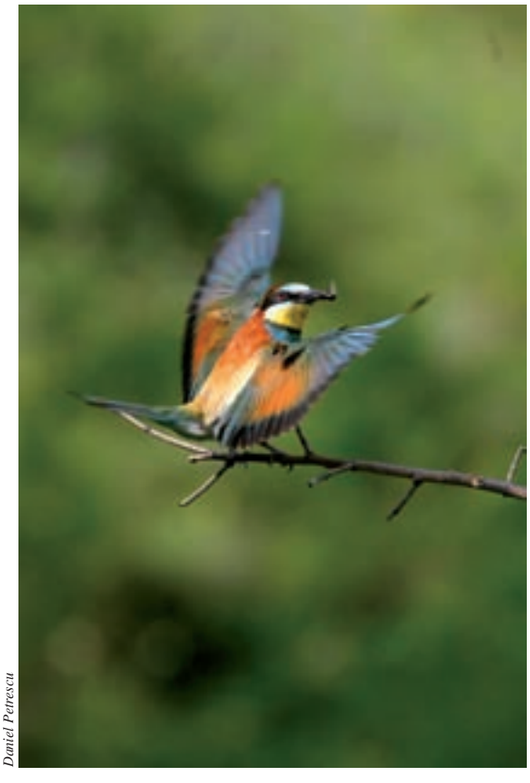
Pour les 6 à 10 ans, rencontre chercheurs et chercheurs en herbe. Rencontre atelier avec des chercheurs du CNRS de Chizé.

La biodiversité au cœur des programmes de recherche du CNRS de Chizé

Mercredi de 14h à 18h30, stands et conférences sur des recherches menées dans le cadre des conséquences des changements globaux de l'environnement sur l'évolution des populations d'animaux sauvages.

MÉNIGOUTE

Festival international du film ornithologique



Daniel Petrescu

Dès avant le festival, une exposition d'Allain Bougrain Dubourg est visible à partir du 5 octobre, «Curieux de nature, 30 ans de passion pour la planète», dans les locaux de l'IFFCAM, l'école de cinéma animalier des Deux-Sèvres (Coutières).

Du 30 octobre au 4 novembre, une quarantaine de films animaliers, de tous les continents et pour la plupart en exclusivité, sont projetés à Ménigoute. Plusieurs prix sont décernés par le jury. D'autre part, le forum de la nature réunit près d'une centaine d'exposants, associations de protection de la nature, professionnels de l'excursion, de l'édition, etc. Le salon d'art animalier présente photos, peintures et sculptures. Ce festival est aussi un lieu de débats sur la sauvegarde de l'environnement. Signalons la 2e journée nationale pour la conservation des amphibiens et des reptiles.

www.menigoute-festival.org

VIENNE

CHALANDRAY

Centre Ouest Céréales

La production de biocarburants

Mardi de 8h à 12h, la réalité du développement de la production de biodiesel. Visite organisée par le lycée Louis-Armand. Réservation au 05 49 39 33 00 05

CHAUVIGNY

Collège Gérard-Philipe 05 49 46 31 56

Sommes-nous seuls dans l'univers ?

Mardi de 20h à 22h, conférence de Pascal Baron, responsable du planétarium de Poitiers. Suivie d'une observation selon les conditions météo.

Microfusées

Mercredi de 14h à 17h (ouvert à tous, terrain de rugby municipal), campagne de lancement de microfusées réalisées par les élèves du collège.

Révolution dans le système solaire !

Vendredi de 9h à 12h15 et de 13h30 à 16h30, intervention d'Eric Chapelle du planétarium de Poitiers, sur la découverte du système solaire et l'actualité astronomique.

Actu78.pmd 47 04/10/2007, 16:33

CHASSENEUIL-DU-POITOU
ENSMA http://www.ingecolo.fr
L'éolienne Ingécolo
De lundi à samedi de 8h à 19h, projet de conception et de construction d'une éolienne à axe vertical.

L'ISLE-JOURDAIN
Collège René-Cassin 05 49 48 71 83
Les connaissances actuelles sur le système solaire
Mardi de 20h30 à 22h30, conférence d'Eric Chapelle du planétarium de Poitiers sur l'évolution des connaissances sur le système solaire.
Révolution dans le système solaire !
Mercredi de 8h30 à 12h30, intervention d'Eric Chapelle du planétarium de Poitiers, sur la découverte du système solaire et l'actualité astronomique.

LUSIGNAN
Salle Mélusine
Révolution dans le système solaire !
Vendredi de 20h30 à 22h30, intervention d'Eric Chapelle du planétarium de Poitiers. Animation est organisée par l'Association pour le don de sang bénévole de Lusignan-Coulombiers.

MIGNALOUX-BEAUVOIR
CRED 443 route du Deffend
05 49 36 61 30 (sur réservation)
http://alecole.ac-poitiers.fr/cred/spip/
Les dinosaures, au fil des dents
Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h à 11h30 et de 14h à 16h30, observation de dents de dinosaures de la fin du Secondaire afin de déterminer leur régime alimentaire ainsi que leur milieu de vie. Animation pour les scolaires organisée par le Centre de valorisation des collections de l'Université de Poitiers.

MIGNÉ-AUXANCES
Carrière des Lourdines 05 49 54 30 41
Les Lourdines
Samedi de 14h à 18h, exposition de fossiles et présentation des carrières.

NAINTRÉ
Centre de Loisirs
05 49 90 02 27 www.naintre.com
Atelier découverte
Mercredi de 9h à 17h, à partir d'une sélection de livres, animation sur les régions polaires.
Manipulation de glace
Mercredi de 9h à 17h, ateliers.
Les régions polaires
Mercredi de 9h à 17h, cconception d'une exposition sur les régions polaires.

Point Jeunes 05 49 23 61 28
www.naintre.com
Multimédia et régions polaires
Mercredi de 14h à 17h, animation.
Quiz régions polaires
Mercredi de 14h à 17h, les adolescents conçoivent un quiz pour les plus petits.
Vidéos dessins animés
Mercredi de 9h à 17h, films et dessins animés sur les régions polaires.

POITIERS
Université de Poitiers 05 49 45 30 00
www.univ-poitiers.fr
Difficultés scolaires et insertion professionnelle
CRDP Poitou-Charentes, vendredi à 17h30, débat organisé par le laboratoire Savoirs, cognition et rapports sociaux.
L'immigration arabe en France
Hôtel Pinet, 15 rue de l'Hôtel-Dieu, du lundi au dimanche, exposition proposée par la MSHS, en partenariat avec l'Institut du monde arabe.
L'immigration des jeunes
Hôtel Pinet, jeudi à 10h30, lecture-débat proposé par la MSHS avec Marine Vassort, auteur et metteur en scène.

MSHS de Poitiers
99 avenue du Recteur Pineau
05 49 45 46 00 www.mshs.univ-poitiers
La migration des mineurs non accompagnés en Europe
Du mardi au jeudi de 9h à 12h et de 13h à 19h, colloque international en partenariat avec l'Unicef et l'Unesco.
Histoire et actualité de la haine
Colloque international jeudi et samedi à l'hôtel Fumé, vendredi à la médiathèque.

Ecole de l'ADN en Poitou-Charentes
Espace Mendès France
05 49 50 33 08
www.ecole-adn-poitiers.org
Génétique en questions
Samedi et dimanche de 16h30 à 18h30, jeu de questions/réponses sur les applications de la génétique. Améliorer, transformer, copier, garantir.
Atelier de biologie
Samedi et dimanche à 16h30 et 17h30.

Cecoji Faculté de Droit
05 49 49 40 60 www.cecoji.cnrs.fr/
L'Antarctique : défis juridiques & environnementaux
Mardi de 9h à 12h et de 14h à 17h, journée d'étude du Centre d'études sur la coopération juridique internationale.

Musée Sainte-Croix 05 49 41 07 53 05
www.musees-poitiers.org
L'évolution de l'outillage à la Préhistoire
Lundi de 14h30 à 15h30, jeudi de 10h30 à 11h30, évolution de la conception et de la fabrication des outils préhistoriques.
L'artisanat gallo-romain
Mardi de 10h30 à 11h30, jeudi de 14h30 à 15h30, découverte des techniques gallo-romaines (bronze, céramique...).
Les techniques de l'archéologie
Mardi de 14h30 à 15h30, vendredi de 10h30 à 11h30, fouilles, analyse, restauration.
Un musée ? Pour quoi faire ?
Mercredi de 10h30 à 11h30, dimanche de 15h30 à 16h30, à quoi sert un musée, qu'y fait-on, quelles œuvres y sont exposées ?
Le métier de sculpteur au XIXe siècle
Mercredi de 14h30 à 15h30, samedi de 15h30 à 16h30, quelles techniques utilisaient les sculpteurs tels Claudel ou Rodin.

Lycée Louis-Armand 05 49 39 33 00
www.lycee-louis-armand.fr
Louis Leprince Ringuet, physicien dans le siècle
Jeudi de 11h à 12h, projection du film de Jean Druon.
Lumière de l'invisible, un siècle de culture X
Jeudi de 14h à 15h, film sur l'histoire des rayons X et de leurs applications réalisé par André Lechevalier.
Le développement des biocarburants
Mardi de 14h à 16h, table ronde animée par des spécialistes des agro-ressources en région Poitou-Charentes.

Espace Mendès France 05 49 50 33 08
http://maison-des-sciences.org
Le vitrail, tableau de lumière
Mercredi de 14h30 à 17h, conférence et visite organisées par l'office de tourisme.
La migration des mineurs non accompagnés en Europe
Le mardi à partir de 18h30, débat organisé par la MSHS.
C'est quoi l'énergie ?
Mercredi de 14h30 à 15h30 et de 16h à 17h, à partir d'expériences, découverte des différentes formes d'énergies.
Jeux, nombres et formes
Vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h, samedi et dimanche de 16h à 18h, animations sous le chapiteau Place aux sciences.

APPEL À PROJETS POUR L'EXPOSCIENCES 2008

Cette manifestation bisannuelle organisée par le Cirasti est ouverte à tous. La prochaine se déroulera les 13, 14 et 15 mai 2008 au musée d'Agesci avec le soutien de la communauté d'agglomération de la ville de Niort. Pendant ces trois journées les jeunes présenteront leurs travaux. Aux côtés des scientifiques en herbes des chercheurs et d'autres personnalités de la science, des enseignants, des artistes, et de nombreux visiteurs participeront à ces rencontres.
http://exposciences.org

Actu78.pmd 48 05/10/2007, 11:36

En avançant vers la voiture propre

Du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h, une exposition sur les énergies, le mouvement, la mécanique, les matériaux, le bruit, etc. et de micro-conférences pour la prise en compte de l'environnement dans le secteur automobile.
Mercredi à 14h, obtention des carburants à partir du pétrole par S. Mignard, enseignant-chercheur au Lacco, Université de Poitiers.
Jeudi à 14h, les véhicules hybrides par G. Champenois, enseignant-chercheur et directeur du LAII, université de Poitiers.
Vendredi à 14h, études aérodynamiques récentes en soufflerie par J. Tensi, enseignant-chercheur au LEA (Ensma)
Samedi à 14h, que pourrait être le développement durable de l'industrie automobile ? par M. Jullien, directeur du Gerpisa réseau international.

Génie génétique, boîte à outils

Samedi et dimanche de 14h à 16h30, animations sur les outils et techniques de biologie moléculaire et cellulaire.

Une histoire de l'écriture

Samedi de 14h30 à 15h30 et de 16h à 17h, les écritures et leur histoire à l'aide de différents outils et de supports.

Messages secrets

Dimanche de 14h30 à 15h30, compréhension des méthodes de codages grâce à des procédés chimiques, mathématiques, physiques ou logiques.

Moteurs en tous genres

Dimanche de 16h à 17h, découverte de différentes façons de fabriquer un moteur.

Empty Cube

Du mardi au samedi de 10h à 18h, installation visuelle et sonore évolutive imaginée par Mikaël Auffret, plasticien et développée avec Quentin Delamarre, chercheur en informatique.

Handicap et création

Du lundi au dimanche, sept personnes en situation de handicap et cinq animateurs créent sur scène une chorégraphie accompagnée par des dispositifs audiovisuels et interactifs.

Les métiers des médias

Mercredi à 20h30, rencontre avec un journaliste et un technicien de France 3 Limousin Poitou-Charentes, Laurence Chegaray, journaliste à Centre Presse et Pascal Roche, rédacteur en chef de France Bleu Poitou.

Journée des logiciels libres

Vendredi de 9h30 à 17h30 dans un cadre professionnel ou par des collectivités publiques et samedi de 14h à 17h30 les logiciels libres à la maison et à l'école . Ces logiciels conçus collectivement pour tous sont gratuitement utilisables, téléchargeables, modifiables, etc. Ils couvrent l'essentiel des besoins.

Planétarium

Toutes les séances de planétarium gratuites à 17h

Musique et mathématiques

Samedi à 20h30, Alain Baldocchi, altiste, professeur au Conservatoire de Rennes, et Laurent Mazliak, mathématicien, maître de conférences à l'Université Paris VI.

Université de Poitiers
Chapiteau Place du Maréchal-Leclerc
05 49 45 30 31
www.univ-poitiers.fr

Place aux sciences

Vendredi de 9h à 18h30, samedi de 11h à 18h30, dimanche de 14h à 18h, plus de 100 chercheurs de toutes disciplines viennent à la rencontre du public. Sous un vaste chapiteau ils présentent leurs travaux et leur métier avec des animations et des démonstrations : biologie, santé, physique, mathématiques, chimie, géosciences, agriculture et environnement, sciences juridiques, sciences de l'homme et de la société. Place aux sciences est organisée par l'université de Poitiers avec le soutien du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, du conseil régional Poitou-Charentes, du conseil général de la Vienne, de la communauté d'agglomération de Poitiers, de la ville de Poitiers et avec la collaboration du CNRS, de l'Ensma et de l'Inra.

SAINT-GEORGES-LES-BAILLARGEAUX

Les compagnons des Lourdines
05 49 54 30 41
www.compagnonsdeslourdines.com/

Pierre des Lourdines

Mercredi et samedi de 14h à 18h, démonstrations de taille de pierres.

Coordination régionale Poitou-Charentes
Espace Mendès France 05 49 50 33 08
www.maison-des-sciences.org
stephanie.b@pictascience.org

LES BRACHIOPODES

Jean-Michel Minot publie l'inventaire inédit des *Brachiopodes du Jurassique du Poitou* (avec la collaboration de Patrick Branger), soit 382 espèces fossiles décrites et illustrées dans un livre de 256 pages édité par Deux-Sèvres Nature Environnement et l'Association pour la promotion de la géologie et de la paléontologie en Poitou-Charentes Vendée. www.dsne.org

ANNÉE LA FAYETTE

L'Espace Mendès France et le Centre international de la mer ont réalisé une exposition itinérante, dans le cadre de l'année La Fayette (1757-2007), sur les sciences et les techniques à la fin du XVIIIe siècle. L'inauguration de l'exposition le mardi 9 octobre (18h) à l'EMF est suivie de deux conférences.
Benjamin Franklin, un scientifique et un citoyen du monde
A 19h, par Jean Audouze, astrophysicien, directeur de recherche au CNRS, président du comité scientifique du salon européen de la recherche et de l'innovation.
Naviguer à bord de l'*Hermione* en 1780
A 20h30, par Emmanuel de Fontainieu, directeur du Centre international de la Mer à Rochefort.

RENCONTRES DU VIVANT : LES OGM

Mercredi 5 décembre de 9h à 18h et jeudi 6 décembre de 9h15 à 12h30 à l'Espace Mendès France. Avec la participation d'Aurélien Bernier (Inf'OGM), Laurent Fillion (Ecole de l'ADN en Poitou-Charentes), Jean-Paul Oury (docteur en épistémologie, consultant en biotechnologie, agro-alimentaire et société), Christophe Krolik (Crideau, Université de Limoges), Nicole Chupin (CLCV), Pierre Coutos-Thévenot (Laboratoire Transports des assimilats, Université de Poitiers), Antoine Messean (Eco-Innov, Inra), Christophe Charlier (Gredeg CNRS, Sophia Antipolis), Eric Gomes (Laboratoire Transports des assimilats, Université de Poitiers), Raphaël Larrere (Inra).
anne.bonnefoy@pictascience.org

Actu78.pmd 49 05/10/2007, 11:36

Histoire des sciences, des techniques et des sciences de l'homme

Le pôle d'histoire des sciences de l'Espace Mendès France organise des séminaires et conférences en partenariat avec l'Université de Poitiers. Voici les rendez-vous du trimestre. Contact : anne.bonnefoy@pictascience.org

ANTIQUITÉ

En partenariat avec le laboratoire Hellénisation et romanisation dans le monde antique (Herma), EA 381, CNRS, Université de Poitiers.

Un atelier monétaire gaulois à Migné-Auxances (Vienne), le 7 novembre à 18h30, par Jean Hiernard, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Poitiers (Herma).

Approvisionnement et métallurgie du cuivre en Egypte à l'Ancien et au Moyen Empire, le 12 décembre à 18h30, par Grégory Marouard, doctorant en archéologie, Université de Poitiers (Herma), allocataire de recherche de la Région Poitou-Charentes.

MOYEN AGE

En partenariat avec le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Université de Poitiers, UMR 6223, CNRS.

Histoire médiévale de l'ours, le 23 octobre à 20h30, par Michel Pastoureau, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études.

La composition du verre à travers les siècles : contraintes techniques et politiques, le 8 novembre à 18h30, par Bruce Velde, directeur de recherche émérite au CNRS.

JALONS POUR UNE HISTOIRE DES SCIENCES DE L'HOMME

En partenariat avec l'école doctorale sciences humaines économiques et sociales de l'Université de Poitiers et la Société française pour l'histoire des sciences de l'homme.

Les sciences de l'homme avant leur institutionnalisation universitaire au milieu du XIXe siècle, le 22 novembre à 18h30, par Nathalie Richard, maître de conférences à l'Université Paris I.

LA PEAU-ÉCRAN : JEUX DE LA REPRÉSENTATION, DU SAVOIR ET DE L'IDENTITÉ

En partenariat avec le master littérature et arts de l'UFR lettres et langues de l'Université de Poitiers.

Le Moi des mauvais garçons. Autobiographie et tatouage fin de siècle, le 11 octobre à 18h30, par Philippe Artières, historien, chargé de recherche au CNRS (Lahic-UMR 2558).

Surfaces muettes. La peau dans la peinture de Jean-Auguste-Dominique Ingres, le 6 novembre à 18h30, par Mechthild Fend, University College London.

Ecorcher : plaisirs et effrois d'une pratique perdue, le 27 novembre à 18h30, par Annick Opinel, historienne des sciences, CRH, Institut Pasteur.

Inventions savantes du corps à l'époque moderne : l'anatomie de la Renaissance aux Lumières, le 11 décembre à 18h30, par Rafael Mandressi, chargé de recherche CNRS.

JOURNÉES D'ÉTUDES

Profusion et pénurie : les hommes et leur alimentation depuis la pré-histoire à aujourd'hui, le 14 novembre, de 9h à 17h et de 20h30 à 22h.

Quelle histoire du corps ? le 20 novembre à 20h30 et le 21 de 9h15 à 17h et de 20h30 à 23h.

Parfums et odeurs dans l'Antiquité, le 29 novembre de 9h à 17h30.

Olivier Neuillé

***Nouvelle instruction pour les confitures, les liqueurs et les fruits...* 1698. Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers.**

bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à : L'Actualité - Service abonnements - BP 23 - 86190 Vouillé

- ❑ **Je désire souscrire un abonnement d'un an à L'Actualité au prix de 22 € (étranger 35 €)**
- ❑ **Je désire souscrire un abonnement de deux ans à L'Actualité au prix de 40 € (étranger 55 €)**
- ❑ **Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de L'Actualité**

Veuillez servir cet abonnement à :

M. Mme Mlle _____ **Prénom** _____

Adresse _____

Code postal _____ **Ville** _____

Actu78.pmd 50 04/10/2007, 16:37

CYCLE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Dis-moi ce que tu manges...

DU **2 OCTOBRE** 2007
AU **25 MAI** 2008

ESPACE
MENDES
FRANCE

EXPO - CONFÉRENCES - ANIMATIONS
POITIERS - 05 49 50 33 08
maison-des-sciences.org

MBA > 05 49 03 53 53 // PHOTO : SebLaval

Illustration : Thoma VUILLE

***Première Région du Temps des arts de la rue**,*
Poitou-Charentes s'investit pour rendre l'art disponible au plus grand nombre et l'inscrire dans notre environnement quotidien.

> Former à l'art dans l'espace public
> Appuyer la production artistique
> Appuyer la distribution artistique
> Inscrire l'art dans les procédures d'aménagement
> Fédérer les habitants de Poitou-Charentes au travers d'une manifestation artistique régionale, trimestrielle, partenariale et itinérante - les 4X21

www.poitou-charentes.fr

Service Culture Patrimoine
Tél. 05 49 55 77 52

REGION Poitou Charentes
la démocratie participative